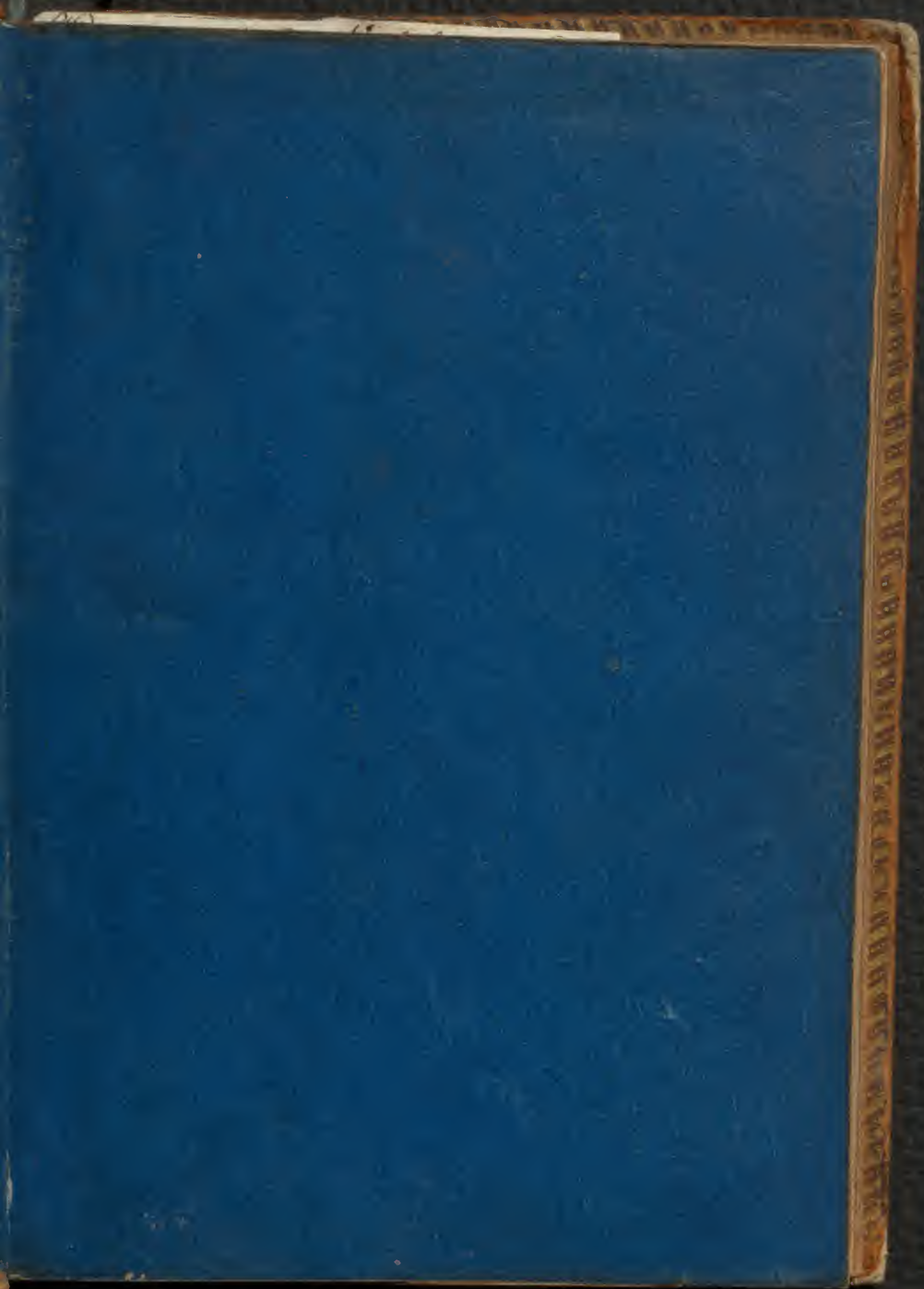


McGill  
University Library  

---

Special Collections





P. 61

P. 72

P. 87

P. 91

P. 102

P. 137

P. 147

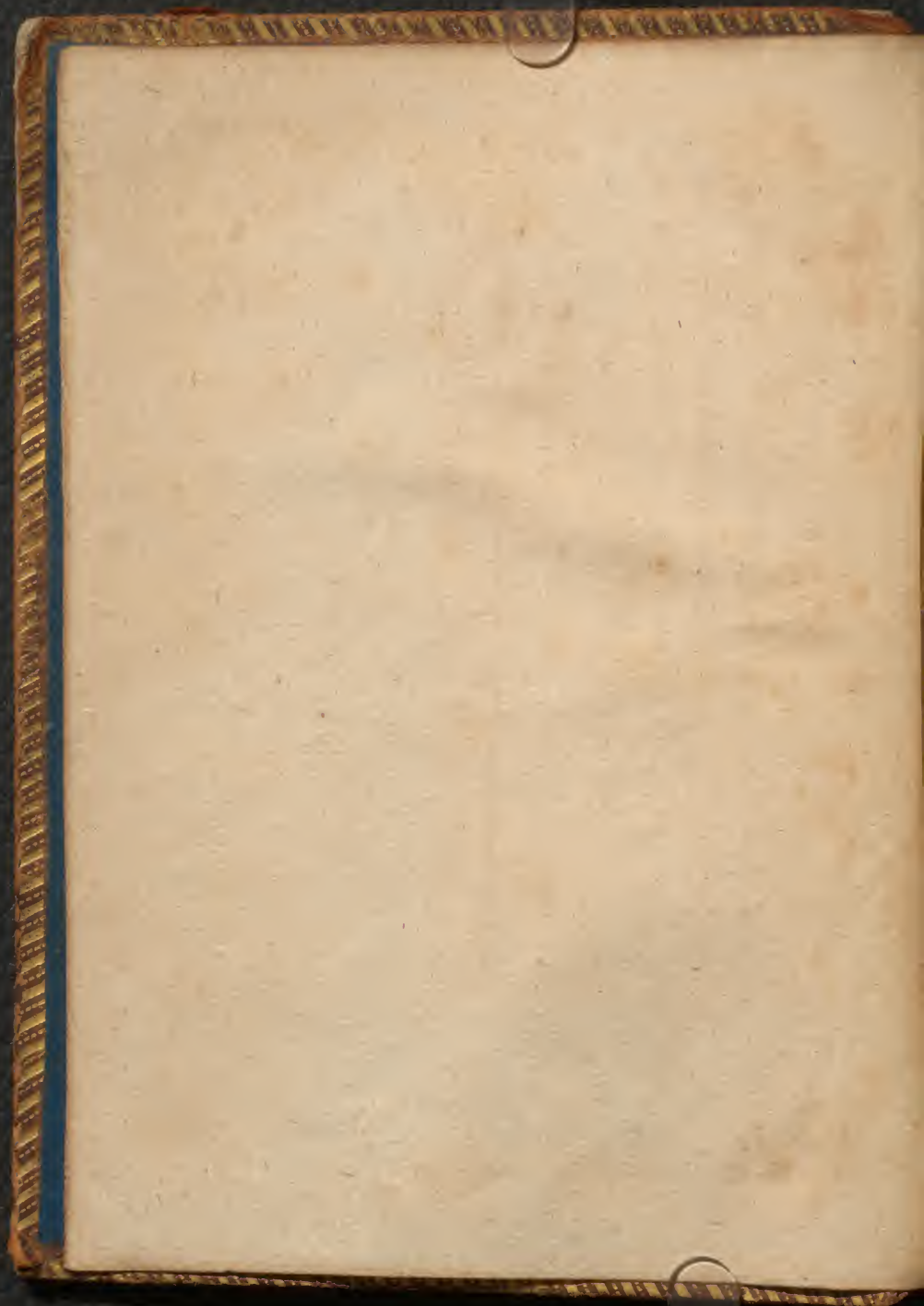
P. 158

ad



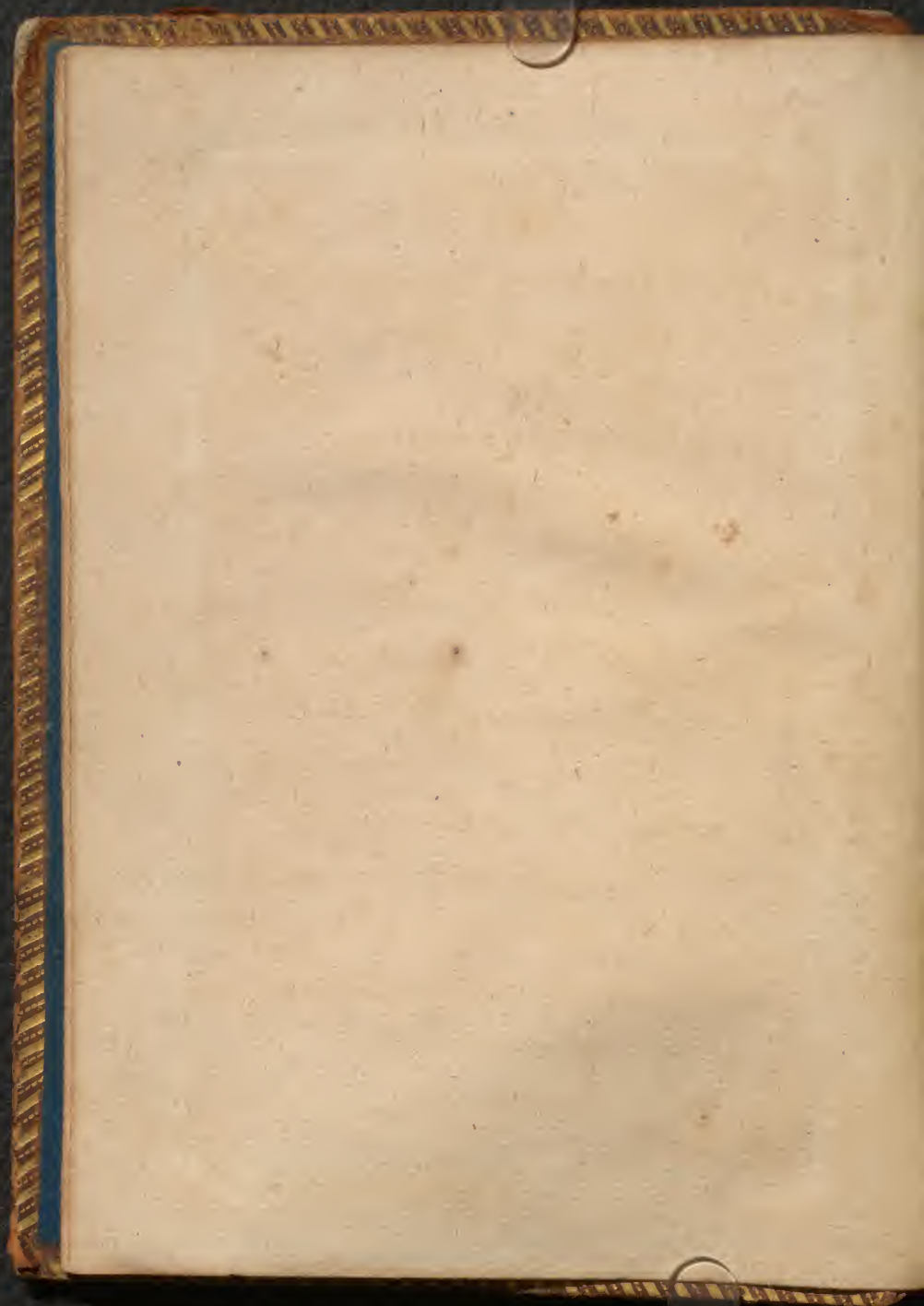
G. C. J. M. S. 22

TECIR



21634





1.  
Les Operas de M.<sup>r</sup> Grétry n'ayant  
point réussi à Versailles lorsqu'on  
les donna pour le mariage de  
Monsieur le Comte d'Ortous,  
on fit les vers suivans.

Grétry la Cour déjuge tes talens  
Dont à la Ville on a dit des merveilles  
C'est que les oreilles des grands  
Sont souvent de grandes oreilles.

Fin.

8  
Vers adressés à M.<sup>r</sup> de Goesmar.

C'est Beaumarchais le persifflleur  
Qui tire au court bâton avec son Rapporteur;  
Juge intègre, Savant et Sage,  
Très digne Conseiller du nouveau Parlement,  
Ce vrai Coton du tems présent,  
Honneur et le Flambeau de cet Orépape.

Quand Dieu créa le Père Adam  
 Ah! qu'en ne lui fit-il la tête d'un Goesman?  
 Insensible aux attraits d'Eve la libertine,  
 Il auroit rejeté son funeste présent.  
 Redoutant en secret la justice divine,  
 Il eut laissé sa femme au pouvoir du serpent,  
 Il n'eût pas accepté la moitié de la pomme,  
 Dieu de son Paradis ne l'eût jamais chassé.  
 Enfin si l'éternel eût fait le premier homme,  
 Par toi divin Goesman le monde étoit sauvé.

Fin.

Couplet Sur le Prince de Condé auquel  
 on avoit refusé la grande Maîtrise -  
 d'Artillerie. Sur leur, la bonne  
 aventure éguée.  
 Condé a fait ce dit-on  
 une batterie,



Qui n'étoit pas de Canon,  
 Mais de menterie  
 Hélas! pouvoit-il prévoir  
 Qu'il seroit dimanche au Soir  
 Sans artillerie, ô qué, Sans artillerie.  
 Fin.

Vers Suits par un Curieux qui étoit  
 à la Manufacture de Sèvres.  
 Fragiles monumens de l'industrie humaine,  
 Vous êtes à mes yeux l'emblème de la Cour.  
 Le crédit, la faveur, la constance et l'amour  
 Sont des vases de porcelaine.  
 Fin.

Sur Madame de Goesman condamnée  
 au blâme par le Parlement de Paris.  
 Quand pour voir sa destinée  
 Aux pieds du Sacré Divan

Tremblante, interdite, étonnée,  
 La tendre épouse de Goesman  
 Avec pompe fut amenée,  
 D'un ton doux, civil et galant  
 Monsieur le Premier Président  
 Fort expert en galanterie\*  
 Au nom de la docte Courie  
 Lui fit ce joli compliment  
 Calmez vos sens, rassurez-vous Madame  
 Vos Juges par ma voix vous déclarent infame.  
 Soudain reprenant ses esprits  
 Quoi ce n'est que cette misère  
 Dit la Dame au quinze Louis  
 En vérité dans cette affaire  
 Sins superflus vous avez pris.  
 Etoit-il donc besoin de tout ce Formulaire?  
 De ce fatras de tous ces riens

\* m<sup>re</sup> de Saurigny

Pour condamner à l'infamie  
 L'épouse d'un sujet de votre confrérie  
 Avec mon cher époux je suis commune en biens.

Fin.

★ Au Parlement à l'occasion de son  
 Arrêt contre M.<sup>r</sup> de Beaumarchais.  
 Vous qui Sur Beaumarchais lancez votre tonnerre,  
 Si quelque jour vous allez chez Pluton  
 Faites, si m'en croyez, ce voyage par terre,  
 Car il ne fait pas bon dans la barque à Caron.★

Fin

Vers Sur M.<sup>r</sup> de Lézé

Ce garçon a beaucoup acquis  
 Beaucoup acquis, je vous jure,  
 M. Sest-Sist auteur et Marquis  
 Et le tout contre nature.

Fin.

★ le nom propre de Beaumarchais est caron.



Épithaphe de Louis XV. dit  
Le Bien-aimé.

Cy git de Louis le quinzième  
Et des bien-aimés le deuxième,  
Dieu nous garde du troisième.  
Fin.

Épithaphe de Louis XIV. dont le  
corps a été déposé à S.<sup>t</sup> Denis après  
qu'on en eut ôté le coeur et les  
entrailles.

Cy git Sans coeur et Sans entrailles  
Cel qui fut toujours à Versailles.  
Fin.

Épithaphe d'un gourmand.  
Cy git un gourmand insigne,  
Dont le métier le plus digne  
Fut de manger à tous propos.

Se voyant réduit à l'extreme,  
 Il auroit mangé la mort même,  
 Mais il n'y trouva que des os.

Fin.

Epitaphe d'un juge intéressé.  
 Si vous lisez dans l'Epitaphe  
 De Fabrice, qu'il fut toujours homme de bien,  
 C'est une faute d'orthographe,  
 Lisez, passans, homme de rien.  
 Si vous lisez de plus, qu'il aima la justice,  
 Qu'à tout le monde il la rendit,  
 C'est une faute encor; je connoissois Fabrice,  
 Lisez, passans, qu'il la vendit.

Fin.

Epitaphe du Roi Louis XV.

Cy git qui nous donna des billets en naissant  
 La guerre en grandissant,

La femme en vieillissant,  
Et la peste en seussant.

Fin.

Épigrammes pour M<sup>re</sup> le Duc de  
La Vrillière.

Cy git sous ce petit tombeau  
Le petit Monsieur; L'elippeau  
Qui fut malgré sa taille ronde,  
Compté parmi les grands du monde,  
Pour avoir été ce dit-on.

Grand imbécille, et grand fipon.  
Fin.

Contre M<sup>re</sup> le Duc de La Vrillière.  
Ministre sans talens, ainsi que sans vertu  
Chargé d'ignominie autant qu'on le peut être  
Retire-toi donc, qu'attens-tu?  
Qu'on te jette par la fenêtre.  
Fin.



Cy git Nicolas champion.  
 Qui tombant sur son croupion  
 Se fit au cul, sans vous déplaire,  
 Deux trous sans compter l'ordinaire.  
 Fin.

Sur la mort de Louis XV.  
 Cy git le bien-aimé Bourbon  
 Monarque d'assez bonne mine  
 Et qui paye sur le charbon  
 Ce qu'il vota sur la farine.  
 Fin.

Épithaphe de Louis XV.  
 Cy dessous git Louis quinziesme  
 Dit le bien-aimé par surnom  
 Et de celui là second\*  
 Dieu nous garde du troisieme  
 Fin.

\* Charles VI. avoit  
 été nommé le  
 bien-aimé avant  
 sa dévotion.

Autre.

Germinant les honteux destins  
Louis a perdu la lumière,  
Pleurez, Coquins, pleurez, Catins  
Hélas! vous n'avez plus de Père.

Fin.

Autre.

N'est donc bien mort cette Loïs?  
Qu'on enterrât au plutôt son cadavre, funeste,  
Même après son trépas le Fleau des François  
Le Roi pour dernier mal nous donneroit la peste.

Fin.

Autre.

Louis est mort qu'une main vile  
L'ensevelisse sans honneur  
Sourire, Serait peine inutile,  
On ne trouveroit point de coeur.

Fin.

Vers pour mettre au bas du portrait  
de la Reine par M<sup>r</sup> De la Harpe.

Le Ciel mit dans ses traits cet éclat qu'on admire,  
France, il la couronna pour ta Sclécité,  
Un Sceptre est inutile avec tant de beauté,  
Mais à tant de vertus il devoit un Empire.

Fin.

On avoit mis à la Statue d'Henry IV.  
Sur le pont neuf après la mort de  
Louis XV. cette Epigraphe latine:  
Resurrexit. pour faire entendre que  
Louis XVI. alloit faire revivre  
Henry IV. on y ajouta le lendemain  
les vers suivans.

D'Henry resuscité j'admire le bon mot  
Mais pour m'en assurer j'attends la poutre au pot.

Fin..



Vers Sur M<sup>r</sup>. de Boyues.

Ouvrit d'un Ministre Bourgeois  
Que chacun abandonne  
Pour n'avoir dans tous Ses emplois  
Fait plaisir à personne,  
Je crois que c'est injustement  
Que Si. Sort on le. Froude  
Car il va. Saisir en Sen allant  
Plaisir à tout le monde.

Fin.

Vers Sur Louis XV.

Cygit Louis, ce pauvre Roi,  
On dit qu'il fut bon, mais à quoi?

Fin.

Vers Sur Mad<sup>e</sup>. Du Barry.

Les ponts ont fait époque dans ma vie  
Dit l'ange en pleurs dans la cellule, en brie,

\* a Labaye du pont aux Dames, où elle fut  
exilée après la mort de Louis xv.

Fille d'un Moine et de Manon Giroux,  
 Je pris naissance au Sein du pont aux choux..  
 À peine a luit l'aurore de mes charmes  
 Que le pont neuf vit mes premières armes,  
 Ou pont au change à plaisir je fêtois  
 Le tiers, le quart, soit noble, soit bourgeois.  
 L'art libertin de rallumer les flammes  
 Ou pont royal me mit le sceptre en main,  
 Un si haut fait me loge au pont aux Dames,  
 Où j'ai bien peur de finir mon destin.

Fin.

Commandement armé De -  
 Miroirnil par Louis XVI.  
 Gardien de mes Seaux tu seras  
 Et le Seras fidèlement  
 Jamais rien tu ne Scelleras  
 Qui puisse être à mon détrimet.

De l'exil tu rappelleras  
 Ceux qui y sont présentement  
 Sous les intrus du chasseras  
 Du Palais et de mon Parlement.  
 Dans peu tu le rétabliras  
 Comme il étoit anciennement  
 La même chose tu feras  
 Pour ceux qui jugent les traîtres  
 Avec Surgot tu veilleras  
 Que ce que mon peuple soit content  
 Ses projets tu me donneras  
 Pendant à son soulagement  
 Toujours tu le protégeras  
 Contre qui seroit son tiran  
 Avec ta femme tu vivras  
 Et l'aimeras tendrement  
 Ses folles amours tu oublieras



Et les tiennes pareillement  
 Ses dettes tu acquitteras  
 Sans de ton Roi voler l'argent  
 Toujours tu me respecteras  
 Pour être en place longuement.

Fin.

Epigramme Sur la mort du  
 Pape Clement XIV.

On dit qu'en Paradis le bon Pape Clement  
 Dont la Bulle a détruit la Jesuitique race  
 Avoit été reçu très mal de S.<sup>t</sup> Ignace.  
 Le fait est faux, pour moi je suis certainement  
 Qu'en voyant le S.<sup>t</sup> Pere il eut grande joye  
 Puisque sa compagnie auprès de lui l'envoye.

Fin.

Portrait de Louis XVI.

Amis nôtre jeune Monarque

Et véritablement un Selenague  
 Il a pris le bon Sens pour Mentor  
 Ses Conseils Sont d'expérience  
 L'economie est Son trésor.  
 Il a pour femme la tendresse  
 Sous les François Sont Ses Enfants  
 Et la verité Sa Maîtresse  
 Que deviendront les Courtisans  
 S'il est possible honnêtes gens?

Fin.

Vers de M<sup>r</sup> Lavin. Fais il ya plus  
 de quatrevingt ans on ne fait pas  
 pour qui, mais qui pourront servir  
 un jour d'Epitaphe à M<sup>r</sup> de Langeac  
 Fils de M<sup>ad</sup><sup>e</sup> Sabatin et de M<sup>r</sup> de  
 La Villière.

Cygit un prodige d'utems

La naissance fut un mystere,  
 Sous les Peres sont leurs Enfants,  
 Mais cet Enfant a fait son Pere.

Fin.

M<sup>r</sup> le Comte d'Artois ayant cassé  
 l'éventail de la Reine en badinant  
 lui en envoya un autre avec ces  
 quatre vers.

Au milieu des chaleurs ex<sup>tr</sup>êmes,  
 Heureux d'amuser vos loisirs  
 Je saurai près de vous appeler les Zéphirs  
 Les amours y viendront deux mêmes.

Fin.

Sur les Ministres.

Amis, connoissez-vous l'enseigne ridicule,  
 Qu'un Peintre de S<sup>t</sup> Luc fit pour les parfumeurs,  
 Il peint dans un flacon avec mainte pillule.



Beignes, Maupeou, Terray sous leurs propres couleurs,  
 Il y joint d'Eguillon, et puis il l'intitule:  
 Vinaigre des quatre voleurs.  
 Fin.

Contre M.<sup>r</sup> De Maupeou.  
 Cy git Maupeou l'abominable  
 Au Diable il a rendu l'Esprit  
 Passant ne craint point son Semblable  
 Un Monstre n'a jamais produit.  
 Fin.

Vers Sur le nouveau et l'ancien  
 Parlement en 1774.  
 De nos deux Parlemens l'extreme difference  
 Doit pour les rapprocher causer de l'embarras  
 Themis les a pesés dans sa juste balance  
 L'ancien étoit trop haut, le moderne est trop bas.  
 Fin.

Vers au Sujet de l'inscription mise  
 au bas de la statue d'Henri IV.  
 Sur la poutre au pot.

Enfin la poutre au pot sera-t-elle donc mise?  
 On devoit bien le présumer.  
 Car depuis deux cent ans, qu'elle nous est promise,  
 On ne cesse de la plumer.

Fin.

Lar. Mad<sup>e</sup> de Plathuissou.  
 Où peut-on trouver des Amans  
 Qui nous Soient à jamais Fideles?  
 Je n'en Sais que dans les Romans,  
 Ou dans les nids des tourterelles.  
 Fin.

Vers à l'occasion de la reception de M.  
 Suart à l'Academie Française.  
 Au près d'Arnaud le gazetier Suart

Vint prendre hier place à l'Académie,  
 Certain Anglois. S'y trouvant par hazard  
 Dit à quelqu'un, Monsieur, je vous en prie,  
 Qu'a, si vous plaît produit ce bel esprit  
 Depuis quatre ans il a, Monsieur, écrit,  
 Notre gazette... ah! peste! ce n'est tout.  
 Il a traduit avec beaucoup de gout  
 Le Roberston. ah diable! en outre  
 Lisez, voyez, c'est là la femme, ah! S.....  
 Fin.

Sur le Parlement nouveau.  
 Parlez Tribunal Ephémère  
 Parlez ne revenez jamais,  
 Vous n'emportez que les regrets  
 De l'Archevêque, et de Voltaire.  
 Fin.

Une fillette éprise d'Albanese



Lui demanda  
 Quelque air de son castra.  
 Mais il s'en excusa  
 Disant belle Theresse  
 que peut un instrument  
 Sans accompagnement?  
 Le mien n'est plus entre deux parentheses.  
 Fin.

Vers sur le mariage de Mad<sup>e</sup>. Clotilde  
 de France avec le Prince de Savoie.  
 Un bon Savoyard qui réclame  
 Le prix de son double présent,\*  
 En retour demande Madame  
 C'est le payer bien grassement.\*  
 Fin.

Madrigal de l'Abbé Cotin.  
 Iris s'est rendue à ma foi,

\* Le Roi de Sardaigne avoit marié ses deux filles, l'une  
 a monsieur, l'autre a Mr Le comte de Artois.  
 \* mad<sup>e</sup> Clotilde étoit renommée et grasse.

Qu'ent-elle fait pour sa défense ?

Nous rêlions que nous trois, elle, l'amour et moi,  
Et l'amour fut d'intelligence.

Fin.

Vers Sur la création des Sept Maré-  
chaux de France. Savoir le Comte  
de Noailles, le Duc de Noailles, le Duc  
de Duras, De Fitz James, le Comte de  
Nicolaï, le Comte de Muiy, le Duc  
d'Harcourt, en 1775.

Exaltez en transports o trop heureux François  
Les Maréchaux qu'en vient de faire,  
Assurent à vos vœux une éternelle paix.  
Ils ne sont pas faits pour la guerre.

Fin.

Autre Sur le même Sujet.

Admirez votre sort o trop heureux Français !

Le Ciel remplit les vœux du bon abbé J.<sup>e</sup> Pierre,  
 Les Généraux que le Roi vient de faire.  
 Vous sont garens d'une éternelle paix.

Fin.

Sur la promotion de M.<sup>r</sup> le Duc de  
 Duras au grade de Maréchal de  
 France en 1775.

Duras invoquoit à la fois  
 Le Dieu des vers, et celui de la guerre,  
 Leur demandant le prix de ses exploits  
 Et de son talent littéraire.  
 Tout bien pesé d'un jugement égal,  
 Les Dieux voulant contenter son envie.  
 Phebus lui dit, je te fais Maréchal,  
 Mars lui promet place à l'Académie.

Fin.

Épigramme sur l'Abbé.



Desfontaines par Piron.  
 Pour juger la littérature  
 Le hain, l'envie et l'imposture  
 S'érigèrent un Tribunal,  
 De ce petit trône infernal,  
 Où siégerent nos trois vilaines  
 L'ontent les Arrêts du journal  
 De Monsieur l'Abbé Desfontaines  
 Fin.

Sur la réception à l'Académie  
 François de l'abbé de LaBleterie  
 et de M<sup>r</sup> de Montesquieu.  
 Être élu des quarante o Ciel! quelle fortune!  
 Que n'immole-t-on point à cette ambition!  
 Un Apellant renonce à sa religion  
 Un Athée offre d'en prendre une.  
 Fin.

Vers pour mettre au bas du  
portrait de M<sup>r</sup> Turgot Contrôleur  
Général.

Ces traits si chers à la France  
Dans l'esprit des méchants, Sont gravés par l'effort  
Dans tous nos coeurs par l'esperance.  
Par la vertu dans l'ame de Son Roi.  
Fin.

Epigrammes faites à l'occasion du  
pillage du pain et des grains au  
marché et chez les boulangers -  
arrivé à Paris le 3. Mai 1775.

1<sup>re</sup> Sur M<sup>r</sup> Turgot Contrôleur  
Général.

Quel Séditieux, ou quel Fou  
Soulève ainsi toute la France?  
Est-ce le Chancelier Maupeou?

Est-ce l'Eglise? ou la finance?  
 Est-ce Choiseul ou d'Aiguillon?  
 Serait-ce l'Abbé Terray? non  
 Je vous le dis en confidence,  
 Le Seul auteur de ce complot,  
 Mes amis, c'est Monsieur Turgot.

2.<sup>e</sup> Sur M.<sup>r</sup> De Maurepas.

Monsieur le Comte, on vous demande,  
 Si vous ne mettez le hola  
 Le peuple se revoltera: \* M.<sup>r</sup> De Maurepas alla à  
 Dites au peuple, qu'il attende, l'Opera le jour  
 Il faut que j'aille à l'Opera. \* même de la  
 revolte

3.<sup>e</sup> Sur M.<sup>r</sup> De Biron

Biron, les glorieux travaux  
 En dépit des cabales,  
 Se font passer pour un héros  
 Sous les pilliers des halles:



Derrière en rue au petit trot  
 Tu chasses la famine,  
 Général digne de Turgot  
 Purès qu'un Jean Farine.

Fin.

À l'occasion du Commandement  
 général des troupes de Paris et  
 des environs donné à M<sup>r</sup> le Maréchal  
 de Biron, pour prévenir les revoltes  
 au sujet du pillage des bleds et  
 des boulangers en 1775.

Louis a remis Soutournerre  
 Au grand Maréchal de Biron,  
 C'est un autre Bellerophon  
 Il va combattre la chimère.

Fin.

Épithaphe sur la mort Supposée.

de Voltaire.

Beaucoup d'esprit, peu de génie,  
Sous les vices point de vertu  
Il est mort comme il a vécu,  
Entre la gloire et l'infamie.

Fin.

Vers affichés à la porte de l'Académie Française, pendant qu'on y couronnait par Faveur la pièce de l'Abbé de Langeac, protégé du Duc De La Vrillière \*  
De par le Roi qu'on trouve ces vers beaux  
Signé Louis et plus bas Phélippeaux.

Fin.

Epitaphe de mad.<sup>e</sup> la Duchesse  
d'Orléans morte à la Madeleine  
de Frisnel. par M.<sup>r</sup> l'Abbé -

\* il étoit son fils

Renard.

Cy gît qui renonce<sup>ant</sup> à la grandeur. Supreme,  
 Préfèra pour son Dieu le voile au Diadème;  
 Qui Sacrifiant tour à tour  
 Et dignités du cloître et pompes de la Cour;  
 Au fond de ce desert qu'habite l'innocence  
 Il eut un esprit, que pour la verité,  
 Un coeur; que pour la charité  
 Un corps, que pour la pénitence.

Fin.

Epitaphie de S. R. en sevelie

dans le même tombeau que

l'Abbesse de Chelles, par le même.

Sous une même tombe, objet des mêmes pleurs,

Près de sa fille est une auguste mère.

Qui ne vit de solide au comble des grandeurs

Que le mépris qu'elle en sut faire.



Soutien de l'indigence, espoir des malheureux,  
 Son cœur jamais envain ne s'attendrit Sur eux,  
 Et son ame ici bas exilée, s'éteuyère,  
 À l'heure où tout mortel subit le même sort,  
 Eut tant d'aideur de revoir Sa patrie,  
 Qu'à ses yeux l'instant de la mort  
 Fut le plus heureux de Sa vie.

Fin.

Epigramme de M.<sup>r</sup> Roi quand M.<sup>r</sup> le  
 Comte de Clermont fut reçu à  
 l'Académie.

À trente neuf joignez zéro,  
 Si je sais bien mon Numero  
 Jamais vous ne serez quarante,  
 D'où je conclus Groupe Savante,  
 Que vos Suffrages réunis,  
 Ayant élu Clermont, cette masse pesante,

Ce digne parent de Louis,  
La place est encore vacante.

Fin.

À M<sup>lle</sup> de \*\*\* par M<sup>r</sup> l'abbé  
Renaut à qui elle avoit demandé  
des vers.

Si la terre, Comtesse, étoit tout mon partage,  
Je ne voudrois que vous pour ma félicité.  
Vos grâces, v<sup>otre</sup> esprit, v<sup>otre</sup> air sensible et sage,  
Tout en vous m'auroit enchanté.  
Mais le Ciel est mon héritage:  
C'est là que l'Eternel, de mon amour jaloux,  
Me promet un bonheur sans ombre et sans nuage  
Si de le servir sans partage  
Je fais mon plaisir le plus doux.  
Souffrez donc qu'à lui seul je rende mon hommage,  
Mais sachez que lui seul peut l'emporter sur vous.  
Fin.

A une Demoiselle qui se plaignoit  
à M<sup>r</sup>. l'Abbé Renaut de n'avoir  
que de l'amitié pour elle par le  
même.

De la chaste amitié recevez ce bouquet  
De Ses mains Henriette un présent peut vous plaire,  
S'il vous étoit offert par celles de Son Frère,  
Sans doute qu'à vos yeux, il seroit plus parfait.  
Mais connoissez mon cœur il ne peut se contraindre,  
Si des plus tendres feux je n'ose m'enflammer;  
C'est que trop prompts à s'allumer  
Ils le sont souvent à se teindre.  
Souvent l'ardent amour expire en un instant,  
Mais l'amitié moins vive en dure davantage  
Pour tout dire en un mot n'aimez vous pas autant  
Un ami sûr d'être constant  
Qu'un tendre amant qui peut être volage.  
Fin.



Pour consoler mad<sup>e</sup>. D'Ozemon  
qu'on continuoît Supérieure des -  
Carmélites, par le même.

À vous rendre un léger honneur  
Pourquoi vous offenser qu'entre nous tout conspire?  
C'est prolonger nôtre bonheur  
Que de prolonger votre empire.  
La Sagesse avec vous habite ce Séjour  
Vous y fixez la paix, la candeur, l'innocence,  
Regnez donc sur des cœurs que vous soumet l'amour;  
Plus encor que l'obéissance.

Fir.

Épigramme de Roy contre la pièce  
et l'auteur de Cenis.

Jeune et belle on devient riche,  
De jour en jour on s'enrichit,  
Vieille et pauvre on n'a que l'affiche.

De devoté ou di bel esprit.  
 Ce metier donne à repaître,  
 Mais le premier s'apprend sans maître,  
 L'autre exerce plus de façon,  
 Qui jadis, mais aujourd'hui, non.  
 Romans, lettres, pièces sifflées  
 D'auteurs semelles tout est bon  
 Broutés donc, bêtes épuilées,  
 Mais au bas du sacré valon.

Fin.

Réponse sur les mêmes.

Rimes

Quand on est cocu par le ..... Riche  
 De jour en jour on s'..... Arondit  
 La fortune en vain l'on ..... Effiche  
 Sous le titre de bel ..... Esprit  
 Cocuage donne à ..... Repaître

De son honneur & sa renommée ..... Maître,  
 Quand on profite tout est ..... Bon,  
 On y fait plus tant de ..... Façon.  
 Coche, Opéra, Odes ..... Sifflets  
 Lussent jadis, aujourd'hui ..... Non.  
 Epoux de bêtes ..... Epouses  
 Sont chassés du sacre ..... Vain.  
 Fin.

Seconde réponse sur les mêmes.

Rimes.

A ton quelques succès on orgueil on est.. Riche,  
 Semblable à la grenouille en sa fosse en P. .... Croudit.  
 Tombe fin dans le oubli par dépit on P. .... Affiche  
 Pour l'enseigne éclairer des ouvrages d'... Esprit:  
 Ce métier dangereux, en dormant à ..... Repaire  
 Vaudrait encoir quelque éloge à son ..... Maître,  
 S'il étoit fait d'une honnête ..... Façon;



Mais est-ce ainsi que critique Roy..... Non..  
 Il lance une Epigramme, elle est toujours... Sifflée,  
 Mais si le trait est noir, il le trouve assez.... Bon..  
 Aussi expirera-t'il, comme bête..... Epaulée,  
 Au bas du Sacré..... Voleur..

Fin

3<sup>me</sup> Réponse à l'Epigramme  
 de Roy contre l'Auteur et la pièce  
 de Cénic.

Adresse.

O le vilain..... vilain Poète Roy,  
 Qui fut, par goût, méchant et satirique,  
 Qui par hazard fut quelque fois lyrique,  
 Mais qui jamais n'a connu Fri, ni loy.

∞

Serpent Formé du limon de la terre,  
 Vil excrement de la Société,

Propriété pour qu'un bras mercenaire  
 Se paye ainsi que tu l'as mérité :  
 Dis-moi pourquoi, ta muse restoit die,  
 Dans un accès de sa basse fièvre ;  
 Rassemble encor un reste de chaleur  
 Contre l'auteur de l'aimable Cenie ?  
 Vois-tu erreur ; insecte légalant,  
 Monstre jaloux de tout succès brillant ;  
 Ton Epigramme, après fruit de l'envie  
 Ne fait que ta satire, et de ton cœur pervers  
 De ce la noirceur aux yeux de l'univers.

Fin.

Envoi à Mad<sup>me</sup> de Grassigni.

Et toi, vertueuse Françoise,  
 Reçois pour prix des tendres pleurs  
 Que nous a fait verser Cenie,  
 Le sincère tribut que te doivent nos cœurs.

Un Seul effort de ton heureux genie,  
 Sait adopter un genre essayé tant de fois,  
 Et ta première Comédie  
 Se consacre à jamais au théâtre François.  
 F. H.

Par M<sup>r</sup> Gresset à Madame  
 De Sémonville.

Puisque ceux qui n'écrivent pas -  
 reçoivent seuls l'honneur de la réponse,  
 un Silence parfait est tout ce que -  
 j'annonce, et si je suis piqué, je le -  
 pense tout bas.

Par M<sup>r</sup> l'Abbé Chauvelin à  
 Madame De Sémonville

Vous l'ordonnez que j'aime à m'y soumettre!  
 Je sollicite et pour l'amour de vous,  
 Mon cœur s'gèle, prend la chose à la lettre,



Est-il motif plus puissant et plus doux?

Fin.

Probleme à résoudre.

Vulcan. Fut-il un indiscret,  
De prendre Venus sur le fait?  
Le riche\* est-il un téméraire,  
D'avoir découvert la chaudière? \*  
Sur où les enfans de Laphos  
Se glissoient pour faire à huis clos.  
Le Sabat qu'intérent à cithère,  
Je vous laisse à juger l'affaire  
Messeigneurs les intéressés  
Cocus de Cour et de finance.  
Je crois que dans cette occurrence,  
Vos esprits, l'ont embarrassés  
Quant à moi j'en puis connaître  
Car je n'ai pas l'honneur de l'être.  
Fin.

\* De La Pléplinière, fermier Général.  
\* Plaque de cheminée, imaginée par m. De Richelieu.

À l'abbé Desfontaines Sur sa  
critique de La Louisiade par  
l'Auteur: (le Jeune)

Quand S.<sup>t</sup> Antoine au fond de ses deserts  
Ruyoit à Dieu son tribut de louange,  
L'esprit immonde, envieux et pervers  
Le lutinoit d'une manière étrange,  
mais au vilain, rebelle et mauvais ange  
Qu'en revint-il l'que clarte et plus grand feu,  
Beau pied de nez et cornes pour adieu,  
Gentil abbé ton cas est tout semblable,  
Ici Louis est l'image de Dieu  
Moi de l'hermite et toi celle du diable.

Fin.

Sur la Tragedie de Fernand Cortez -  
par Piron

Quand tu tiens Cortez du sein de l'Amérique.

Rien soupçonnois-tu que ce fut pour son bien?  
 Tu devois le laisser aux plaines du Mexique  
 Pour son honneur; et pour le tien.

Fin.

Par M<sup>r</sup> l'abbé Chauvelain à Mad<sup>e</sup>.

De Sémenville.

Hier je vous ouvris mon cœur;  
 Mais je déchirai la blessure,\*  
 Ne pensez pas que j'en murmure  
 Il n'est plus pour moi de bonheur,  
 Que la douceur vaine et cruelle  
 De retracer sans cesse une perte immortelle.  
 Et de répandre ma douleur  
 Dans le sein d'une amie et sensible et fidèle.

Fin.

Épithaphe de M<sup>r</sup> le Maréchal  
 du Muy, Ministre de la guerre,

\* il venoit de perdre sa soeur.



mort le d'Octobre 1775.

Sincère dans les Cours, austère dans les camps,  
 Arrière sans humeur, généreux sans faiblesse,  
 Le mérite à ses yeux fut la seule noblesse,  
 Sous le joug du devoir il fit fléchir les grands  
 Méprisant leur crédit, mais payant leurs blessures  
 Ne blâma leur estime en bravant leurs murmures.  
 Juste dans ses refus, juste dans ses bienfaits  
 Il eut point de flatteur et ne voulut point l'être.  
 Il fut et le censeur et l'ami de son Maître.  
 Placé près d'un héros, objet de nos regrets  
 Leurs Mânes dans ce temple habitent confondus  
 L'état leur doit un double hommage  
 L'un fut le Citoyen de notre âge  
 L'autre en eut été le Pater.

Fin

Epigramme Sur la mort de

L'abbé de Voisenon.  
 L'Académie<sup>de</sup> Voisenon  
 Et rend le Souverain légère,  
 Et va dans le Sacré Vallon  
 Composer un nouveau Breviaire  
 À l'usage de l'Opéra:  
 Près de l'Amour il obtiendra,  
 L'emploi de premier Secrétaire,  
 Et Venus le pensionnera  
 Pour être Châmonier de Cythère.  
 Fil. Voltaire

Vers faits en 1775. contre M<sup>r</sup> de -  
 Voltaire chargé de régler -  
 l'impôt territorial dans le  
 Pays de Gex.

Le vieux et célèbre Voltaire  
 Passoit en France pour ex lex.

On le fait Plenipotentiaire,  
Mais ce n'est qu'au Congrès de Gex.

Fin.

Sur la Suppression d'une partie de  
la Maison du Roi en 1775.

Du trône de nos Rois le noble et sûr apui  
Après nombre d'exploits est détruit pour salaire  
Ce que nos ennemis auroient bien voulu faire

\* Un François le fait aujourd'hui.

C'est pour un bien, dit-on, mais n'est-ce pas peut-être

L'effet de quelque trahison?

J'ai peur; qu'on n'écrase le Maître

Par la chute de sa Maison.

Fin.

Au Roi à l'occasion de la réforme des  
quatre Compagnies rouges en 1776.

Pauvre Lince à mine blafarde

\* m. de St Germain ministre de la Guerre



À quoi prétends-tu t'engager?  
 Son Épée on veut allonger  
 Mais tu permies qu'on en ôte la garde.

Fils.

Et venes à Mad<sup>e</sup>. D'Arcenville par.  
 Son petit-fils, par M<sup>r</sup>. Rosset 1776.  
 Maître de nos destins puisse l'Etre Suprême  
 Accomplir tous les vœux que vous pourrez former.  
 Moi je n'en forme qu'un aujourd'hui pour moi-même  
 C'est de vivre pour vous aimer.

Fils.

Sur la mort de M<sup>r</sup>. l'Abbé de  
 Voisenon en 1775.  
 L'Académie en Voisenon  
 Or rendit son ame légère.  
 Et va dans le Sacré vallon  
 Composer un nouveau bréviaire

À l'usage de l'Opera.

Près de l'amour il obtiendra

L'emploi de premier Secrétaire,

Et Venus le pensionnera

Pour être Camonier de Cythère.

Fin.

Vous connoissez la Luïs. Paribonde ..... A.\*

Qui diffamoit les Dames du Canton ..... B.

Et qui des bras du petit clerc. Simon ..... C.

Ne fit qu'un Saut dans ceux de tout le monde.

Mes chers amis, c'est fait de la. Catin,

Elle agonise, et la chose est très. Sûre.

Chez le Baron j'ai lu son bulletin ..... D.

Elle est si mal la pauvre créature

Depuis un mois qu'un Prêtre à ce qu'on dit

Ne quitte pas le chevet de son lit ..... E.

\* A. Mad<sup>e</sup>. Du Mélé

B. Mes<sup>rs</sup> Pichot et de Bordenoux.

C. Vicairé de Breteuil.

D. M<sup>re</sup> du Roueray.

E. un nouveau Grand Vicairé.

Fin.

Épigramme contre M. Lurquet, Contrôleur  
général, faite après l'enregistrement des Edits  
en Lu de Justice le 12. Mars 1772.

Qu'on dise l'Etat de Biquant,  
Multiplie les Mendians,  
Des Malheurs augmente la Somme,  
Se soulève les Paysans  
Sous les vicissitudes effrayans.  
Quel système de ce grand homme,  
Dont nos fous sont les partisans.  
Rien, chanter Peuples de France,  
Vous ravoir la Liberté,  
Quand à votre propriété



Le prince en garde la finance,  
 Le duc fortune bien fait,  
 Zero sera le produit net.

Fin.

Bouquet à Madame D'Anconville  
 pour le jour de St Charles, sa fête, par  
 Mad<sup>e</sup> D'alleray.

Que n'y a-t-il Dame Charlotte  
 Dans ce bouquet autant de fleurs  
 Que de sentimens dans nos cœurs  
 Et d'esprit sous votre Calotte.

Fin.

Reponse de Mad<sup>e</sup> D'Anconville, par M. Rossel  
 Pour sa fête aujourd'hui Charlotte  
 Avec plaisir reçoit tes fleurs.  
 Elle préfère à tous les cœurs  
 Celui que couronne ta Calotte. Fin.

Enigme par M. de Morveau  
le mot est Verrouil.

Quoique je sois communement  
uniforme dans ma structure,  
plus ou moins gros ou long souvent  
je suis d'inégale structure,  
mais pour n'être pas dédaigné  
à tout le monde il doit suffire  
que dedans le lieu destiné  
l'on puisse aisément m'introduire  
le mieux est quand heureusement  
je me trouve être de calibre  
et le remplit exactement  
de sorte que le mouvement  
ne soit ni gêné ni trop libre,  
là je remplis ma fonction  
aussi longtemps que dure le misère.  
de qui veut être solitaire  
je fais aussi la consolation  
mais pourrai-je le dire, il faut me le permettre  
heureux mille fois un amant  
quand profitant d'un doux moment

Son amante me laisse mettre;  
 et cependant Lecteur me conçois-tu?  
 quoique mon nom commence par <sup>un</sup> V.  
 on me fait quelquefois servir à la Vertu



Bouquet à une Dame

D'Écaillets de rose et de jasmin  
 Les amours pour celle que j'aime  
 formoient un Bouquet ce matin  
 quand soudain d'une ardeur extrême  
 j'ai vu le Dieu de nos jardins  
 chasser tous ces enfants badins  
 et pour Bouquet s'offrir lui-même



fin

Rondeau, sur la retraite de M. De  
 Malesherbes et la disgrâce de M. Hergot



Arrivées le 12 mai. 1776.

---

Deux gens de bien habitoient à versaille  
 Deux à la fois! l'étoit grande trouaille  
 aussi chacun étoit émerveillé  
 mais tous fripon craint d'être surveillé  
 Des Parlements la vénales Canaille  
 Des financiers L'avide valetaille  
 D'ogny Livrai, et L'indigne prêtreaille  
 ont si bien fait que l'on a renvoyé

Deux gens de bien  
 Sots et fripons, ça faites en ripaille  
 La Cour sera votre champ de bataille  
 pour vous exprès tout y sera trié  
 ministres, Ducs, tout en appareillé  
 et grace à vous, il n'en plus à versaille

Deux gens de bien fin

---

Epigramme faite en 1776

---

Des favoris de la muse françoise  
 D'Angerville rend le sort assuré  
 Devant leur porte il a fait mettre un pré  
 Dont désormais ils vivront à l'aise

---

fin

Epitaphe de l'abbé Pellegrin

Enfin l'auteur du nouveau monde  
 vient de partir pour l'autre monde  
 Muses tous vos projets sont ici superflus  
 passans, dites point lui ce que l'on dit plus  
pates avei fin

---

Épigramme de M.<sup>r</sup> de Simaison

Dans un jardin cheri de flore  
conduit par L'amitié, j'ai dérobie ces fleurs

au moment ou la jeune aurore  
venoit Les embellir par l'Email de ses pleurs  
j'étois tout orgueilleux d'avoir pris les plus belles  
quand j'ai trouvé L'amour au sortir du bosquet

qui me caressant de ses ailes  
m'a dit: Comment! pour Julie un bouquet

ah! mon ami, quel aveugle délire

offre ton Coeur a ses appas

mais pour ces fleurs, crois moi, ne les présente pas  
La fraîcheur de son teint en ferait La satire

---

c M.<sup>r</sup> Le Duc de Nivernois ayant demandé  
des Cheveux a mad<sup>e</sup> La Maréchale de



Boufflers

Milordpoix, son ancienne amie; cette Dame lui  
en envoya avec Les 10 vers suivants que M.  
Le Chevalier de Boufflers a composés.

Recevez ces cheveux, que le temps a blanchis  
d'une longue union qu'ils soient pour vous le gage  
je ne regrette rien de ce que m'ota L'âge  
il m'a laissé de vain amir

ou même près qu'autant, j'ose aimer davantage  
L'astre de l'amitié lui donna l'hiver des ans  
fruit précieux du goût, de l'estime et du temps  
on ne s'y méprend plus, on cède à son empire  
et l'on joint, sous les cheveux blancs

un charme de l'ancien Le droit de se le dire.

Reponse de M.<sup>e</sup> Le Duc de Nivernois  
Que parler vous de cheveux blancs  
Laissons Laissons courir le temps

que nous importe son ravage  
 Les tendres coeurs en sont exempts  
 Les amours sont toujours enfans  
 et les graces sont de tout âge  
 pour moi thémire, je le sçens  
 je suis toujours en mon printemps  
 quand je vous offre mon hommage  
 Si je n'avois que dix huit ans  
 je pourrois aimer plus longtems  
 mais non vous aimer davantage

fin

Extrait du Courrier de L'Europe feuille 90

Les sept vers suivans ayant paru dans le  
 Journal de M. de La Harpe, bien on en fit à  
 versailles une Parodie qui enchante tout le  
 monde : voici les vers. par M. de Bercé

(Rimeur, Poète, amant, jardinier tout à la fois)

C'en ici que je rève, ou médite, ou soupire  
 J'y fais mes projets pour la cour  
 J'y fais des chansons pour L'amour  
 J'y touche le compas, la Serpette ou la Lyre  
 public de la cour ici je m'en rirai  
 et si L'amour me trompe ici je pleurerai

Réponse à m<sup>de</sup> de Peze

Politique, ruineur, guerrier, fais tout à tout  
 C'en ici qu'au public de moi je donne à rire  
 J'y fais des placets pour la cour  
 J'y chante à faire enfuir L'amour  
 J'y touche la Serpette et n'ai point d'autre Lyre  
 ignoré de la cour ici je rimerai  
 et pour faire un Cocu là je me marierai  
 L'impudence n'est pas toujours punie:  
 mais celle du petit avantageur, qui avoit fait  
 mettre ça vers dans le journal de m<sup>de</sup> de



la harpe, la beaucoup été par cette Parodie  
 La Reine et toute la cour ont vu avec  
 plaisir la petite correction que l'on vient  
 de donner à ce nouveau Comte de Tuffières

Et Madame D'Arconville présente  
 par son petit fils âgé de cinq ans et demi  
 pour le jour de L'an 1777. par M. Rossel

Viver toujours contente, heureuse  
 que de votre bonheur rien n'altère le cours  
 et puisse la parquer curieuse  
 s'abaisser de trancher le fil de vos beaux jours  
 pour obtenir ces avantages  
 faites lui don de vos ouvrages  
 sensible à ce rare cadeau  
 Elle quittera pour vous lire  
 et sa quenouille et son fuseau

et son redoutableoiseau

ne pensera point à vous nuire. fin

Et Madame de Serville présente par  
son fils âgé de cinq ans et demi, pour le  
jour de L'an 1777. par M. Rossel.

Pour vous en cette heureuse année  
je croyois ne pouvoir former aucun vœux  
mais lorsque je vous vois des plus beaux dons ornés,  
je ne scain plus hélas! que demander aux dieux  
vous êtes leur image, en vous je les adore  
qu'ils prolongent vos ans au gré de mon amour  
C'en tout ce que pour vous ils peuvent faire encore  
C'en tout ce que mon cœur leur demande en ce jour  
fin

Vers faits au sujet des Porcelaines étalées  
dans la Galerie de Versailles au Nouvel an 1777  
fragiles monument de L'industrie humaine

tout vous ressemble en ce brillant séjour  
 L'amitié, la bonté, la justice et l'amour  
 Sont des vases de Porcelaine. *fin*

Épigramme de M. de Rouillere  
 Après L'himen une femme encore neuve  
 vit son amie en grand habit de veuve  
 elle trouva ce costume charmant  
 à son mari plus que l'argent  
 elle dit, si vous voulez me plaire  
 faites moi peindre en cet habillement *fin*

Épitaphe de Jean Jacques Rousseau  
 décédé à Ermenonville au mois de Juillet  
 1778, pour le même endroit, trouvée à une  
 Branche dans le Parc de St Maur, le 8 du même  
 mois de la même année

Y gist un homme ami de la nature



vrai, simple, droit et tel qu'on nous figure  
 L'homme sortant des mains du Créateur  
 La Liberté seule enflamma son cœur  
 et son génie fut éclairé la France  
 Sans les efforts de l'obscur ignorance  
 Loin des mortels un trop juste dépit  
 lui fit chercher quelque innocent redout  
 et nos deserts devinrent son aile  
 Comme il devint l'honneur d'Emmenouville  
 Il y parut, il en fut le soleil. . . . .  
 astre du Jour, tu vis donc ton pareil  
 ainsi que toi répandant la lumière  
 L'Instant d'après terminer sa carrière  
 mais quel accord plus parfait plus égal  
 pouvoit unir le physique au moral?  
 tu fais tout vivre et même en ton absence

nous ressentons ton heureuse influence  
de même ici jusqu'au moindre Ruisseau  
tout doit la vie à Jean Jacques Rousseau

---

Dans un Couvent de Cordeliers de la  
ville du Mans, on trouve une Epitaphe de  
M<sup>r</sup> de La Briffe exprimée ainsi

---

Cy git Nicolas de La Briffe  
Homme Loyal et Craignant le Seigneur  
Si tant fort que Satan n'y put mettre la Griffe  
quoiqu'il eut été procureur

---

Adressé à M<sup>r</sup> Née Le 18 Bre 1777

---

On vous damne comme hérétique

on vous donne bien autrement  
 pour votre plan économique  
 fruit du génie et du talent;  
 mais ne perdez pas l'Esperance  
 allez toujours à votre but  
 en reformant notre finance  
 peut-on manquer de faire son salut  
 quand on fait celui de la France

---

Adresse par mad<sup>e</sup> Du Déffant à mad<sup>e</sup> La  
 Duchesse de La Vallière à l'occasion du jour  
 de L'an 1778 en lui envoyant des oeufs remplis  
 de Pastillages

---

Et mon Present mettez un prix extrême  
 de La veuve c'est le Denier



Heureux qui peut pour ce qu'il aime  
mettre ses oeufs dans un panier.

---

Sur Le privilège accordé à m<sup>r</sup> Cadet  
apothicaire du Journal Littéraire en 1778

---

On Lisoit au sacré valon  
un certain journal littéraire,  
C'est de la Droque dit fréron,  
il sort de chez l'apothicaire  
Quoi ! dit Linguet sur le haut ton  
un ministre de la canule  
Voudroit devenir notre Emule ?  
Bon, dit La harpe que vult tu ?  
Cet homme ayant toujours vécu  
pour le service du derrière

veut compléter son ministère  
en nous donnant des torches cu-

---

X 600  
Vers de M<sup>o</sup> de Voltaire à M<sup>o</sup> Pigal au  
Sujet d'une Lettre qu'il avoit reçu de M<sup>o</sup>  
D'angeville, lequel lui mandoit que le Roi alloit  
Commander sa Statue en même tems que celle  
du mal de Saxe Le 10 février 1778

---

Le Roi sçait que votre talent  
dans le petit ainsi que dans le grand  
fait toujours une oeuvre parfaite  
et par un contraste nouveau  
il veut que son heureux Ciseau  
du héros descende au trompette

---

Sur m<sup>r</sup> Villette au Sujet du Logement  
qu'il a donné à m<sup>r</sup> de Voltaire pendant son  
séjour à Paris au mois de février 1778

---

Oh ! ce pauvre Villette en vain  
paroit tout enflé de sa gloire  
il a beau faire, c'est un nain  
qui montre un Géant à la foire

---

Sur La mort de Le Kain au mois de février  
1778

---

Qui me consolera du malheur qui m'arrive  
disoit en soupirant Melpomène à Caron  
Lorsque tu fis passer à Le Kain L'Acheron  
que ne déposoit-il ses talents ses talents  
sur la rive



Epitaphe de m<sup>r</sup> L'abbé Terray, mort  
le 22 février 1778

---

Cy git un grand homme d'Eglise  
qui fut redoutable en ce lieu  
il a rendu son ame à dieu  
reste à savoir si dieu La prise

---

Cul-Sujet de la confession de m<sup>r</sup> De Voltaire  
fait à m<sup>r</sup> Gaultier prêtre habitué de St Sulpice  
Le 3 mars 1778

---

Voltaire et L'Attaguan. J'hummes encore gentille  
au même confesseur ont fait le même aveu  
en tel cas il importe peu  
que ce soit à Gaultier, que ce soit à Garguille

mais Gaultier cependant une parois bien trouvrée  
 l'honneur de deux cures semblables  
 à bon droit étoit réservé  
 au chapelain des Incurables

---

A M<sup>r</sup> de Voltaire sur son couronne-  
 ment à La Comédie par M<sup>r</sup> Le Marquis de  
 St Marc

---

Ces yeux de paris enchanter  
 reçois en ce jour un hommage  
 qui confirmera d'âge en âge  
 la sévère postérité.  
 non tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage  
 pour jouir de l'honneur de l'immortalité  
 Voltaire reçois la Couronne

qu'on a vu se présenter  
 Il est beau de la mériter  
 quand c'est la France qui la donne

---

X 601  
 Réponse de M<sup>de</sup> Voltaire à m<sup>le</sup>  
 Le marquis de St Marc

---

Vous daigner couronner aux jeux de Melpomène  
 d'un Vieillard affoiblit les efforts impuissants  
 Ces Lauriers dont vos mains courroient mes cheveux  
 blancs

Étoient nés dans votre domaine  
 on sait que de son bien, tout mortel est jaloux  
 Chacun garde pour soi ce que le ciel lui donne  
 Le Paruotte n'a vu que vous  
 qui sut partager sa couronne

---



Parodie des Vers que fit m<sup>r</sup> de St Marc

---

Quand sur votre vieux chef, Brisard mit  
la couronne

n'aller pas Arouet vous mettre dans l'esprit  
que de concert la France vous l'adonne  
Si par un impromptu qu'à loisir il bâtit  
St Marc en plein théâtre au jourd'hui vous l'a dit  
Il n'est que l'orateur d'une petite clique  
dont bientôt la raison détruira le crédit  
quand la France vous applaudit  
C'est la France encyclopédique

---

Autre

Soit Oudinot ou soit Voltaire  
qu'il importe à ce pauvre vulgaire

pourvu qu'il vit à ses dépens  
 et qu'on lui dérober son temps  
 quoi de plus fait pour qu'on en rie  
 que la rare plaisanterie  
 de venir à quatre vingts ans  
 Toucher encore la comédie  
 pour amuser de vieux enfans

---

Traduction du vers Latin mis au bas  
 de la Gravure de M<sup>r</sup> francklein au mois de mai 1778

---

*Exipuit Coelo fulmen, septimum que tyrannis*

---

Tu vois ce sage courageux  
 dont l'heureux et malin Génie  
 arracha le tonnerre au dieux  
 et le septre à la tyrannie

71  
Sa vertu, son courage et sa simplicité  
De Sparte ont retracé le caractère antique  
et cher à la raison, cher à l'humanité  
il éclaira l'Europe et sauva l'Amérique


---

Réponse de M<sup>lle</sup> de Malésieu à un  
Billet qu'elle avoit reçu de mad<sup>e</sup> D'Arconville

Le 21 février 1778

---

Si tout est dans la vie  
Sujet au changement  
on peut bien sans folie  
Changer de sentiment





## Enigmes

Cinq voyelles et une consonne  
 Servent à composer mon nom  
 et je porte sur ma personne  
 de quoi l'écrire sans crayon

oiseau

Pac m. Le chevalier De Boufflers à mad<sup>e</sup>  
 de Sabran, qui faisoit le portrait de ce chevalier  
 en 1779

D'un procédé sûr et nouveau  
 vous vous servez ma jeune Appèle  
 pour animer votre tableau  
 vous enflammer votre modèle

Sous prenez cent, tours différens  
 Du plus sombre jusqu'au plus tendre  
 pour vous peindre ce que je sens  
 quel est celui que je dois prendre ?

---

De mon secret votre italeus  
 vous instruira bientôt lui même  
 quand mon portrait sera parlant  
 il vous dira que je vous aime.

---

### Réponse de mad<sup>e</sup> Le Sabreau

---

Et vouloir saisir toute vos traits  
 on perd son tems je vous L'assure  
 car on ne parviendra jamais ;  
 à vous fixer même en peinture . f

Suv m.<sup>r</sup> de chaumont

---

Monsieur de chaumont de votre nouveau  
titre

ne soyer point si glorieux  
en vous faisant évêque ou vous a fait trop  
à mes yeux  
je permets qu'on vous croise, et non pas qu'on  
vous mitre

---

Suv Le Pal

---

Vous faites oupale' m'a-t-on dit en turquie ?  
oui monsieur, da Grand turc ce fut la fantaisie,  
eh bien! mon cher Ami, que pensez vous de Pal?  
Il commence assez bien, mais il finit fort mal.



# Logogriphe

Par m<sup>r</sup> Le Comte Du Plessel, extrait  
d'un mercure d'issou Du mois de Juillet

1780

---

Je suis une charmante chose  
je plais à tous sans le savoir  
j'ay la blancheur du Lis, la fraîcheur de la rose  
qui me connoît voudroit m'avoier...  
si tu voyois L'ecteur mes formes délicates!  
mais chut... il ne faut pas en offrir le tableau  
devines si tu peux à travers le rideau  
consultes <sup>bien</sup> ton coeur... je marche sur six pattes,  
c'est un petit ergot qui décide leur train,  
que de rare trésors je renferme en mon sein!  
je t'offre du Pérou, la riche capitale;

Le nectae que L'abeille a pompé ce matin  
 un côteau champenois, où le pampre s'étale  
 ou silence s'ennuyse et de mousse et de vin;  
 un aliment très bon sur tout pour la vieillesse  
 ce qu'au coin de son feu la bonne femme tresse  
 un légume en tout tems parfum du jardinier  
 ce dont le voyageur apieine à se passer;  
 Deux nôtas de musique: un outil nécessaire;  
 la vieille aux yeux chassieux, mere des dixtribus  
 un jeu: De Mahomet un célèbre sectaire;  
 ce que jamais je ne connus,  
 le nombre de mes attributs  
 ce qui plus prompt que la parole  
 emporte au loin et le tems et l'amour;  
 de la belle saison j'annonce le retour  
 enfin pour terminer ce langage frivole

reçois de moi L'ordre le plus charmant;  
 j'ai tout ce qui peut faire envie:  
 j'offre à tes vœux ce titre si touchant  
 fait pour le bonheur de la vie  
 joint au foye<sup>r</sup> du sentiment.

Maille

## Contre m<sup>r</sup> Franklin

Renégat de son culte, infidèle à son  
 Roy

Sous cape, il s'est moqué du ciel et de  
 la Loi.

Vergennes et Maurepas croient à ser-  
 Sornettes

et ce Doyen des charlattans

trompe les bons avec ses cheveux blancs



Et Les sots avec ses lunettes

---

Sur M<sup>r</sup> de Maurepas au mois de  
Juin 1781 à L'occasion de La disgrâce de M<sup>r</sup>  
Necker

---

e Monstre pour nos malheurs vieille  
trionphe, L'anglois va nous battre  
tu proues, en nous otant Sully  
que nous n'avons plus d'henri quatre

---

A L'occasion de La Retraite de M<sup>r</sup> Necker

---

On apprend que Necker quitte le ministère

Gérondé dit

hélas j'ai donné mon argent  
pour une rente viagère

Son ami lui répond

---

Mourroun subitement

Sous d'autres Contrôleurs nous ne saurions  
mieux faire

---

M<sup>re</sup> Le Maréchal de Duran, un  
des 40 de L'Académie

---

Duran invoquoit à la fois  
Le Dieu des vers et le Dieu de la Guerre  
pour demander le prix de ses exploits  
et de son travail littéraire.

Les Dieux voulant contenter son envie  
Phœbus lui dit, je te fais maréchal  
Mars lui donna place à L'Académie.

De Mr Le Chevalier de Boufflers au  
Baron de Beuseval

---

De mon sermon sur la famine  
toi seul baron peut bien juger  
car il fut fait dans ta cuisine  
et dit dans ta salle à manger

---

Quatrain à mad<sup>e</sup> De \*\*\*

---

Tu ne peux inspirer que des ardeurs fidelles  
oui, près de toy, zélis, fixé par tes appas  
L'amour malheureux n'a point d'aïlles  
L'amour heureux ne sent sert pas

---



La Jeune Eglée quoique très peu cruelle  
 d'une honnête veut avoir le renom  
 prudes, pédans vont travailler chez elle  
 à réparer sa réputation.

là tous les jours un cercle misanthrope  
 avec zèle médit, fronde l'amour.

hélas! Eglée semblable à Pénélope.

Défait la nuit tout l'ouvrage du jour.

Bouts rimés, par m<sup>r</sup> De Montaignon

En accord — Synallagmatique.

Liote Mars et venus. Vulcain au pied — fourchu  
 voulu faire contre eux valoir sa — pragmatique.

Les Dieux rient au nés de cet Epoux — Crochus

cette histoire hyroglyphique  
 apprend à tout mari, fourchu, crochu — ventru  
 à voir son horoscope <sup>écrit</sup> dans L' — écliptique;  
 s'il est sage il en rit, et n'est pas moins — Dodu

Dans la machine — Pneumatique  
 enferma t-il sa belle, il s'en verroit — berné  
 s'il n'oppose à son sort, une ame — phlegmatique  
 mieux vaudroit mille fois pour lui d'être — mort né  
 Les Coeurs sont tous soumis aux loix de L' — hydraulique  
 ils cherchent leur niveau; mille ans au a — beuglé  
 pour dire le contraire; Ordon — apoplectique  
 met les graces en fuite, et justifie — Eglé.

Par Le même

Je rencontrai dimanche un mort dans son — cercueil

voyageant tristement sur le chemin d'— etrouil  
 au fond d'un corbillard comme en un bon fautail.  
 Deux prêtres <sup>1<sup>er</sup></sup> qu'arroient et le couvoient de l'— oeil.  
 soudain L'Esieu se rompt; la biere fut L'— écuil,  
 qui joignit mes vilains à feu Monsieur d'— etrouil.  
 C'étoit le nom du mort; il fallut dans un fiacre  
 emballer le défunt; le prêtre et le Diaere  
 Du sort qui nous attend, voilà le simul — acse  
 me dis-je, le Mogol sur son trône de naere  
 Le vaincu massacré, le vainqueur qui mast sacre  
 tôt ou tard de Caron emplissent la polacre.

---

Bouts rimés envoyés, par Mademoiselle  
 De Condé, à Mad<sup>e</sup> de Sibraye, et remplis  
 Par M<sup>r</sup> Diarconille

On voit souvent des — nuages



quand le coeur se livre à l' - amour  
 On éprouve aussi des - - - orages  
 si l'on veut vivre à la - - - cour  
 une ame ordinaire s' - - - irrite  
 lorsqu'elle ressent un - - - malheur  
 mais l'homme adroit et sage - - évite  
 ce qui met le trouble en son - - Coeur

Sur m<sup>r</sup> Le Duc de chartres  
 au Mois de Novembre 1781

Ne désirez que des trésors  
 toujours se montrer sans se battre  
 C'est être bâtard de Melfort  
 et non descendant d'henry quatre

Les 15 Pouts

L'Amérique anime tout  
La France entreprend tout  
L'Espagne ne fait rien du tout  
L'Angleterre se bat contre tout  
L'empereur tire parti de tout  
La Russie balance tout  
Le Danemarck se garde de tout  
La Suède ne veut rien du tout  
La Prusse guette tout  
Le Portugal s'écarte de tout  
La Turquie admire tout  
La Hollande prayera tout  
Le Pape craint tout  
Si Dieu n'a pitié de tout  
Le Diable emportera tout

Sur Les Lettres de Mad<sup>e</sup> De Genès  
Sur L'Éducation, au mois de Janvier

1782

—————  
Ce n'est plus la sainte écriture  
qui révèle la sainte Loi  
au milieu d'une chambre obscure  
Deux chandeliers donnent la foi

—————  
Notre évangile est un optique  
Laissez la bible au peuple hébreux  
et dans la lanterne magique  
pouvez connoître le vrai Dieu





87  
Epitaphe d'une Pèruche

Cy gît qui fut la coeluche  
De tous les Gens quelle voyoit  
elle causoit, chantoit, rioit  
se faisoit quelque fois, quelque fois me  
mordoit  
parloit beaucoup, et jamais ne pensoit  
est-ce ma femme non, c'étoit une Pèruche

Enigme du mois de février  
1782

au physique je suis du genre féminin  
mais au moral j'ai du masculin  
mon existence hennaphrodite  
exerce maint esprit malin  
mais la nature et son venin.

ne sauroient ternir mon mérite  
je possède tous les talents  
sans exception celui de plaire  
voyez les fastes de Cythere  
et la liste de mes amants  
et je pardonne aux mécontents  
qui seroient d'un avis contraire  
je sais assez passablement  
l'orthographe et l'arithmétique  
et la harpe est mon instrument  
à tous les jeux je suis savante  
au trictrac, au trente et quarante  
au jeu d'échecs, au biribi,  
au vingt et un, au reversi  
et par les Leçons que je donne  
à des enfants sur qui nola  
je m'opère bien qu'un jour viendra.

qu'ils pourront se mettre à la bonne  
 cest le plaisir et le devoir  
 qui font l'employ de ma journée  
 le matin ma teste est sereene  
 et devient foible sur le soir  
 je suis Monsieur dans le Lycee  
 et madame dans le boudoir

==== Mat<sup>re</sup> de l'École

Par m<sup>r</sup> Marchand, à l'Acad<sup>m</sup> de l'Academie  
 sur sa traduction de l'histoire de  
 Saint Kilda au mois de fevrier

1782

« Saint Kilda se fait admirer  
 et je prise sa connoissance  
 mais pour l'avoir sù de terre  
 il fallloit bonne patience  
 si je n'avois de votre main



Tout les fruits de notre plume  
 Sont en ce ce Savant volume  
 Ouvrage D'un Benedictin


M<sup>re</sup> Ma<sup>re</sup> Bauharnais, qui mettoit  
 Sur son visage du blanc, du rouge  
 &c.

La Belle Bauharnois a deux petits  
 travers  
 Elle fait son visage, et ne fait pas ses  
 vers

Les seize riens au mois de fevrier 1782

Le Roi ne peut rien  
 De la Reine je n'en dis rien

Ma chère ne fait rien  
madame le sait bien  
M<sup>r</sup> Le Comte De Artois ne doute de rien  
Mad<sup>e</sup> La Comtesse De Artois ne dit rien  
Mad<sup>e</sup> Elisabeth le voudroit bien  
mes Dames veulent le bien  
Le Garde des Sceaux ne tient à rien  
M<sup>r</sup> de Fleury gagne du bien  
M<sup>r</sup> de Séguier ce n'est rien  
M<sup>r</sup> Amelot moins que rien  
M<sup>r</sup> de Castrie ne sait rien  
M<sup>r</sup> Le Noir ny entend rien  
M<sup>r</sup> de Bergennes travaille bien  
Et le meilleur rien vaut Rien



Bouls rimés remplis par m<sup>rs</sup>  
 De Lenoncourt, âgée de 90 ans

---

En quatre vingt dix ans j'arrive d'Espérance  
 Esculape a relu mon premier ex voto  
 On aime ses vieux jours autant que son au or  
 Chacun sur mon voyage avoit crié — haro  
 L'espérance soutient et le succès — restaure  
 me voici rajeunie et presque saur Bobo  
 mon fronts étoit ride, mon teint celui d'un maure  
 quand je parlois mes dents parloient ex abrupto  
 une seule restoit servant de memento  
 a peine ai je touché le serpent que l'adone  
 vieille comme l'ancien, et Lourde comme io  
 je deviens aussi l'est, aussi fraîche que Laura



93  
remercier. Le Dieu, j'ai promis en pella  
au moins cinq ou six fois de retourner encore

~~~~~  
Bouts rimés, par mademoiselle De  
Cordé au mois de Juillet 1782

~~~~~  
Si tu veux que tes jours se passent sans nuage  
doute la puissance et les traits de l'Amour  
Il fait jouir du calme en préparant — L'orage  
et les ris, les plaisirs qui composent sa — cour  
sont des appas trompeurs dont le sage s'irrite  
en séduisant nos sens, il cause nos — malheurs  
mais ne parlons pas tant de ce dieu que l'on évite  
car s'y songer peut être un danger pour les coeurs

## Epigrame

Par un fist Dieu créa la machine  
ronde

Par un deffist Dieu veut perdre le  
monde

---

SUS Le Comité des finances  
établi au mois de mars 1783

---

Qu'est ce que le Comité?

---

C'est un joli chartier  
qui tire à Dia plutôt qu'à nè  
et qui conduit par le Gravier

un bon e Monarque à courte vie

~~~~~  
Sonnet sur L'avorton, par Chassignat  
vers 1670. aventure d'une fille  
d'honneur de la Reine \*

~~~~~  
Toi qui meurs avant que de naître  
assemblage confus de l'être et du néant  
triste avorton informe enfant  
Rebut du néant et de l'être

~~~~~  
Toi que l'amour fit par un crime  
et que l'honneur défait par un crime à son tour  
funeste ouvrage de l'amour  
de l'honneur funeste victime



Donnes fin aux remords par qui tu t'est vengé  
et du fond du néant où je t'ai replongé  
n'entretiens pas l'honneur dont ma faute est suivie

---

Deux tirans opposés ont décidé ton sort  
L'amour malgré l'honneur t'a fait donner la vie  
L'honneur malgré l'amour te fait donner la mort

---

\* La fille d'honneur dont il est ici question  
étoit melle de Guerchy, maîtresse du Duc  
de Vitry, et grosse de son fait: sa situation  
étoit d'autant plus embarrassante, quelle  
la mettoit hors d'état de suivre la Reine  
dans un voyage dont elle devoit être:  
elle eut recours à la Constantin, sage  
femme célèbre, qui travaillant à la faire  
avorter, lui blessa la matrice, au point

de lui ôter tout esperance d'en pouvoir  
jamais revenir. Sur quoi m. de Vitry,  
pénétré des maux qu'enduroit sa maîtresse  
lui envoya un confesseur, qui n'eut pas  
plustôt donné l'absolution à la malade,  
que son amant pour mettre fin à son  
supplice, lui cassa la tête, et se sauva  
en Baviere. il saisit l'occasion de re-  
venir en France, lors du mariage de  
Monsieur, avec la Princesse de Baviere,  
pour le succès du quel il négocioit si  
heureusement, que le Roi lui accorda  
sa grace. La Constantin fut arrêtée  
et pendue. le curé de St Sulpice ayant  
refusé la sépulture à melle de Guerchy,  
on la porta à l'hotel de Condé ou elle  
fut consumée dans de la chaux vive.

[illegible]



Sur m<sup>r</sup> De La Briffe Procureur

Cy git Nicolas De La Briffe

Homme Loyal et craignant le Seigneur  
Si tant fort, que Satan n'y put mettre la  
griffe

quoiqu'il eut été Procureur

Par m<sup>o</sup> La Duchesse de Brissac à melle  
De Sisry agée de 8 ans en 1783  
fille du Prêdient à mortier de ce nom au Parlement  
de nancy

De votre esprit naissant, j'admire les primeurs  
mais il s'épuisera s'il enfante sans cesse  
hâtes vous lentement, malheur à qui se presse

Gardez pour L'avenir encore quelques fleurs  
 L'esprit et L'amour ont leur âge  
 Le destin leur a fait leur part  
 Pensez trop tôt, aimez trop tard  
 Jeune Sissy seroit peu sage  
 La naïve innocence est L'esprit des enfans  
 et L'amitié tranquille est L'amour des vieux ans

---

Réponse de M<sup>lle</sup> de Sissy par m<sup>r</sup>

---

Par vos conseils, éclairés mon enfance  
 Croyer que je les sens, comme on sent à vingt ans  
 Le Coeur plus que L'esprit, peut devancer le temps  
 et je L'éprouve à ma reconnaissance  
 Le sentiment naïf est fait pour un enfant

Tous ses succès sont dus à L'indulgence  
 Si l'a mérité quand il pense  
 C'est en faveur de ce qu'il sent

---

Par la même à M<sup>r</sup> Houdon

---


Pour m'acquitter envers  
 je veux rendre immortel son nom  
 Appollon sera mon organe  
 Dieux quel orgueil, quel langage profane  
 entendons nous; je veux prier mon appollon  
 d'en charger sa Diane




Est-ce un hazard ? Est-ce un heureux  
présage

La mere de L'Amour me donne son compas  
mais en me donnant moins, elle en fait  
davantage

et mon cœur amoureux lui repette tout bas  
Pourquoi pas ?

  
Requête de m<sup>r</sup> de Seneterre  
aveugle, au Roi . 1783

  
Plaise à votre Majesté Sire  
m'accorder aussi le baton  
je peux commander votre empire  
comme ces Messieurs à taton

Mre Coquine très habile  
 plus de ses totes se fait payer  
 a mes ne pour un imbécile  
 qui long temps s'est vu en ennuyer  
 celui cy est un héritier  
 qui vous fait être un personnage  
 et qui comme maint roturier  
 croyant s'oublier son lignage  
 à la cour même osa prendre le nom  
 d'un aïeul de bonne maison  
 mais ce que n'eurent pas ces pauvres La ballonne  
 il a suc son petit domaine  
 des valets de toutes couleurs  
 et dieu sait comme il les pousse  
 il parvint chez les grands seigneurs

Se flatta d'amuser la reine  
 et je l'ai vu chez le sage Vergennes  
 au moins une fois la semaine  
 tout entouré d'ambassadeurs  
 en fin j'ai voulu faire avec lui connoissance  
 hier il m'a donné sa première audience  
 eh ! bien je l'ai jugé, malgré tous ses honneurs  
 presque aussi bête que son père  
 mais moins fripon que sa grand mère

### Le Lotto

Impromptu de M<sup>r</sup> de France âgé de douze  
 ans en présentant un bouquet à sa mère  
 le jour de sa fête après une longue mala-  
 die, dont il étoit encore convalescent

---

M'accablant de vos soins et de votre tendresse



venir avec en pitié de ma tendre jeunesse  
 je pourrois vous donner des fleurs  
 mais je crois plus joly de vous offrir mon cœur



baisez moi baisez moi, machere et tendre mere  
 mon cœur brule déjà du desir de vous plaire

à l'occasion des quatre statues mises  
 dans la salle du Palais en 1783

Pour orner ce Palais, un artiste fameux  
 a travaillé; quelle est sa plus belle statue?  
 La Prudence est fort bien, la force est  
 encore mieux  
 mais la Justice est mal rendue.

avant le départ du Ballon Aérostatique,  
qui a été enlevé aux Thuilleries  
le 1er décembre 1783.

---

Pour le voyage son honneur  
la recette est considérable  
le tour est de Robert le Diable  
et non pas de Richard sans peur

---

Après le Départ

---

Enfin malgré ses anicroches  
Robert en sort à son honneur  
S'il est retenu par la peur  
il vole au moins dans nos poches

1024  
Sur le même sujet  
Poem. de l'église

Quand Charles et Robert, pleins d'un  
nostre audace

Sur les ailes du vent, s'élèvent dans les cieux  
par quels hauts efforts leur gloire  
on les a vu marquer leur place  
entre les hommes et les Dieux

Sur le même sujet

Les Anglois nation trop fière  
S'arrogeant l'empire de la mer  
Les François nation légère  
S'emparent de celui des airs



• Sous ce marbre bien emballe  
 Gite notre Roi Louis quinziesme  
 il fut le second bien aimé  
 Dieu nous préserve du troisieme

à L'occasion du Globe enlevé à Lyon  
 au mois de Janvier 1784

Vous venir de Lyon dites nous sans mystère  
 Le Globe ? il est parti. le fait est-il certain ?  
 Je l'ai vu, franchement, voyageoit-il grand train ?  
 il alloit, ah messieurs ! il alloit ventu à terre.

Sur Les Débats au Parlement  
de l'Angleterre, par M. Le Comte de Séguier  
Le lundi Gras 1784

Contre William lorsque Fox disputoit  
pour savoir qui Gouverneroit  
le pauvre George et L'Angleterre  
à haute voix Fox s'écrioit  
mes chers amis! si l'on me Laissoit faire  
à mes conseils si le Roi se Livroit  
en peu de temps j'en ferois un sujet

Sur M. Stantham lequel avoit fait


un vaisseau avec des ailes et un Gouvernail  
 le tout surmonté d'un grand Parasol; il  
 comptoit à l'aide de cette machine attachée  
 à un Globe aérostatique, pouvoir se diriger  
 dans l'air à volonté; mais au moment de  
 son départ, le 2 mars 1784, à midi, comme  
 tout le public étoit assemblé dans le champ,  
 un jeune étourdy, élève de l'école militaire,  
 s'échappa d'avec ses camarades, se fit jour  
 l'épée à la main, et sauta dans le vais-  
 seau malgré m. Blanchard, pour  
 Lacom pagner dans son voyage aérien,  
 on eut beaucoup de peine à l'en arracher



Il blessa plusieurs personnes, et brisa les  
ailes et le Paraisol de M. Blanchard, ce  
qui fut cause que ce dernier ne put que  
répéter l'expérience qu'avoient fait aux  
Mouilleries le 2 Décembre 1783 M<sup>rs</sup> Chambré  
etc Roberts

---

On champ d'honneur il s'éleva  
au champ voisin il s'abaisse  
chargé de deus, il resta là  
Messieurs Sic itur astra.



Pour la tragédie de Coriolan de m. de la Harpe  
 dont les comédiens donnèrent la première  
 représentation au profit des pauvres au mois  
 de mars 1784, année où la rigueur du froid  
 occasionna beaucoup de misère

---

Pour les Pauvres la comédie  
 donne une pauvre Tragédie  
 c'est bien le cas en vérité  
 de L'applaudir par charité

---

Pour Le même

---

Pour les pauvres à ce qu'on dit

Demain Coriolan se donne  
 Demain la harpe on applaudit,  
 il aura sa part de L'aurore  
 N'allez pas d'un sifflet malin  
 Troubler cet amour charitable  
 S'en va de goût, sachez que demain  
 La harpe même est insifflable

Sur Les Ballons en 1784

Dans le fourgon Léger  
 où s'embarque Darlande  
 doit bientôt voyager  
 L'astronome Lalande  
 c'est fort bien fait à lui de visiter les cieux



peut être à son tour, en parlera t-il nous



Lors que M. Le Marquis de Montesquieu fut  
 élu de L'Académie française au mois de mai  
 1784 à la place de M. Coet Losquet Evêque  
 de Linoges on fit L'Épigramme suivante



Monsieur de Fezenzac est de L'Académie  
 qu'a t-il donc fait Messieurs? Sa Généalogie



à Mad<sup>e</sup> De Périgny, qui étoit avec ses filles  
 chez M<sup>r</sup> Charles. par M. D herbelet, qui y étoit  
 aussi, pour voir un optique fort curieux

au mois d'avril 1784

Quelle est celle aimable inconnue  
 Dont le son de voix enchanteur  
 Soudain excita dans mon coeur  
 un trouble qu'augmenta sa vue ?  
 Les trois Graces fornoient sa cour  
 toutes trois lui doivent le jour.  
 et qui la voit sent dans son ame émue  
 qu'elle est aussi la mère de L'amour.  
 Des jeux, des ris la troupe trop volage  
 nouvelle seule ne l'est pas;  
 et les plaisirs vifs enfans du bel âge  
 en tout temps naîtront sur ses pas. ---  
 C'est donc Venus ! non la déceur  
 chez elle unie à la beauté  
 arrête ici la ressemblance.  
 las ! mon coeur qui seul me dicte  
 désireroit que de la déité  
 elle eut encore l'indulgence. /

L'abbé de Allray à m<sup>r</sup> Labbe de Montecroix  
 en lui envoyant une bourse de filet qu'elle avoit  
 fait

---

Le filet au chasseur sert à prendre des cailles  
 pour enchaîner ton coeur j'ai tissé ce réseau  
 mais plus volage encore que L'inconstant oiseau  
 je crains qu'il ne s'échape au travers de ces mailles

---

L'abbé de Allray à m<sup>r</sup> de Brèze en lui <sup>renvoyant</sup> une bourse  
 de filet

---

Si je savois voler comme volent les cailles  
 je ne t'envoierois pas ce fragile réseau  
 je partirois soudain plus vite qu'un oiseau  
 et j'irois m'enfermer avec toi dans ces mailles

---



Par M<sup>re</sup> Le Comte de la Luzerne qui avoit reçu  
une bourse de filet et des vers de sa fille, lesquels  
il croyoit lui avoir été envoyés par mad<sup>e</sup> Dalleray

---

Que me tiens-je . . . non pas des ortolans, des cailloux.  
Mais la main qui forma cet élégant réseau  
pour en payer le prix je voudrais à cadeau  
Donner plus de baisers qu'on n'y compte de mailles

---

Par mad<sup>e</sup> de Kerkado, à son mari pour le jour  
de la St Louis sa fête en lui donnant une chaîne  
de montre tressée d'or, très simple, mais ornée  
de ses cheveux, en 1784

---

Reçois ce Don de ton amie

mon cher Louis

La douce chaîne qui nous lie

a plus de prix

mais si ta mortel trop tardive

par l'absence te fait gémir,

un tendre et touchant souvenir,

te peindra mon amitié vive;

et ce brin d'or tout frivole qu'il est,

fixera, je le sens, ton regard satisfait:

une riche bijouterie

feroit l'orgueil d'une autre main;

la mienne caressant ta vie.

ne vult que charmer ton destin

je t'attends au siècle prochain

pour me fêter à ton tour,

il y manques pas, car c'est L'amour

qui te gardes L'an 820.

Réponse du marquis De Sabran au Prince  
 Henry qui lui avoit dit, quil estoit ne d'un  
 œuf

par Boufflers

ma naissance n'a rien de neuf  
 j'ai suivi la commune règle  
 C'est vous qui voulez dire un œuf  
 car vous êtes un aigle

En bas de la Statue du Prince Henry

Dans cette image auguste et chère  
 tout héros verra son Rival  
 tout Sage verra son égal  
 et tout homme verra son frère



Vers pour mettre dans une boîte où étoit  
un miroir qui avoit été cassé. par M<sup>lle</sup> de Senneval  
à M<sup>lle</sup> de Lenfant en 1785

Prochant à peine être jolie  
Miroir, plutôt s'en y songer  
tout hommage à ses yeux semble une flatterie  
tout compliment lui paroit mensonger  
une glace pure et fidèle  
à songer la peignant trop belle  
Lui semble offrir un prestige trompeur  
Miroir cruel, se trouvant trop jolie  
Soupçonna d'impasture un miroir si flatteur  
et le brisa par modestie

J'ai vu le Doyen de l'abbaye de Saint-Martin de Verdun

1785

Le Doyen d'abbaye de Verdun  
 abbatant des arbres antiques  
 nous réserve sous son portique  
 à travers de petits sentiers  
 L'art épure ses boutiques  
 et l'ombrage de son Laurier

Sur le Liost de mar de L'Arconville par  
 sur de Jean, l'air de l'Arconville

J'ai vu le temple de Minerve  
 moi qui jamais ne fis de vers  
 admirer ses vertus et ses lauriers  
 C'est tout ce que pouvoit mon infatigable vers

Réponse par m<sup>r</sup> Dièche professeur de  
Sorbonne

Admis au temple de Minerve  
as tu besoin de Lart Des vers ?  
tant de vertus et de talens Divers  
l'on est assez pour échauffer la verve

Par m<sup>r</sup> de Jan professeur au collège Des Plessis

Quoi donc ? au temple de Minerve  
vous osez pénétrer mortels audacieux ?  
retirez vous, votre indiscrete verve  
tenteroit vainement de célébrer les Dieux

Réponse par m<sup>r</sup> <sup>et Gaudolph</sup> Curé de Sévran

non de témérité n'accusez point ma verve



Mon col n'est point audacieux  
 à braver un bosquet élevé par minerve  
 n'est pas le mettre au rang des Dieux

Épigramme de M<sup>r</sup> Le Duc de Choiseul  
 par m. au mois de mai 1785

Cy git Choiseul dont le vaste génie  
 maîtrisat si long temps les caprices du sort  
 deux fois il terrassât L'envie  
 le jour de son exil, et le jour de sa mort

autre  
 cy git Choiseul, ah! qu'il est bien  
 dit tout bas, le Roi très chrétien

Réponse à un abbé à qui l'on  
demandoit ce que c'étoit qu'une femme

---

Vous demandez ce que c'est qu'une femme  
à moi qui fis serment de l'ignorer toujours  
d'un aveugle affligé, vous déchirez l'âme  
si vous lui demandiez, ce que sont les beaux jours

---

Vous trouvez sous la serviette de  
Louis XVI en 1785

---

Voulez vous voir un imbécille  
un bêtard, plus une catin  
la chose n'est pas difficile  
Regardez vous, la Reine et le Dauphin

---

à L'occasion d'un mémoire bien mérité  
qui a voit fait voir Que Pally au force de  
trois hommes qui avoit été condamné à la  
Roue, et qu'il prétendit innocent, on avoit

De l'opinion, &c.  
à Mr. Du Pally

Le premier, l'aval de France  
Si glorieux et si vil à la fois

Le plus barbare encore que un baron loie  
arme dit au contraire voir

La fanatique, intolérance  
il manquait à la honte, au dernier d'homme  
il manquait une gloire à la sainte éloquence  
puis qu'ils ont sans remords, égorgés l'innocence  
ils peuvent sans remords, flétrir le défenseur



Le Decade du Parlement

Pour rester sur les fesses de Lys  
 en mille sept cent soixante dix  
 de malheureux Laillie pour nos politiques  
 de l'impudent La Cour et a Malheur pour nos  
 vote fessure - enourella  
 les billons de Catigula  
 et vote pieute de monce  
 devant la nature et les Loix  
 vers la le sang de l'innocence  
 pour venger un morceau de bon.  
 et L'on se plaint six. L'ignorance. L'envie  
 L'indignité, L'indolence nous font mal nos droits  
 nous une main rose et du peuple L'ami  
 \* il avait dans l'ivresse insulté son  
 crucifix

n'aurait brisé des fers, pour se lester d'espérance  
 de l'insigne corvée cloquante. Protégez  
 pour plaire au vieux Bassin\* vous perdre la satire  
 sera allée sur son fleuve de lys  
 mieux d'arrêter à quatre-vingt six

Sur Mr de la Harpe à l'occasion de sa nomination  
 à l'Académie française au mois d'avril  
 1786

L'Amphitryon nouveau vient enfin de paraître  
 La docte académie à l'auteur tend les bras  
 Sed plus à coup sûr en doit être  
 puisque Molière n'en fut pas

\* Mr de Mauzeville.

au mois d'Avril 1746

O bien heureuse insouciance  
 Deesse ou bon Maurepas  
 on dit qu'après son trépas  
 vous gouvernez encore la France  
 on y soufre avec patience  
 ce Mécoment L'ignorance  
 ce Castries la Suffisance  
 ce Segur la plate existence  
 du brusque Breteuil L'arrogance  
 et de Vaudreuil L'insolence  
 du ministre de la finance \*  
 et le pillage et L'indécence  
 et de tant d'autres L'impudence  
 sergennes avec indifférence

\* m. de Calonne



voit le mal être fait, du tout,  
il fait bien et le Roi seu - - -

Extrait de la Reine avec mille chose  
au mois d'avril 1786

Qu'il inserte il te sied bien  
de jouer mon rôle de Reine  
et pourquoi non ma souveraine  
vous jouez si souvent le mien

à Location des folles de St Joseph et  
du Pont neuf au mois de mai 1785

De touchante Stern L'amante romantique  
en pleurant son avant courait de river

Il eût été au plus d'une Lunatique  
 comme elle, se plaignant de quelque trahison;  
 mais celles là, si j'en crois la critique,  
 dans leurs discours mettant un peu d'aprets  
 n'ont perdu que l'esprit et vont courant après

---

Sur m<sup>r</sup> Le Cardinal de Rohan  
 au mois de mai 1786

---

Un Prélat d'un grade Surincent  
 a dégradé si bien son Surinence  
 que pour prouver son innocence  
 il faut en faire un innocent

---

a l'occasion des tambours de ville qui se  
 trouvaient à la porte de m<sup>r</sup> Le Cardinal de

Rohan et de celle de m<sup>r</sup> de Calgliostro  
 Le Lundi matin de Larrét, au mois de juin  
1786

Illustres accusés, pourquoi ce grand concours?  
 pourquoi chez vous ces fifies et ces tambours?  
 L'arrêt fameux, que l'on trouve propice  
 n'a fait mine, un peu tard que vous rendre justice  
 eh mon ami vous parlez comme un sot  
 Comprenez mieux cette plaisanterie  
 un Parlement c'est une lotterie  
 Gagner son Procès, c'est avoir le gros lot

Vers trouvés sur une cheminée dans  
 une auberge en Bourgogne. 8bre 1786

C'en est fait cruelle justice



pour vous je vais perdre la vie  
 victime de votre vertu  
 vous me regretterai peut-être  
 mais alors je serai . . . perdu  
 et c'est vous qui le deviez être.

### Réponse

C'est fait je me sacrifie  
 pour moi ne perdre point la vie  
 je vous immole ma vertu  
 je la regretterai peut-être  
 mais puisqu'il faut qu'on soit . . . perdu  
 je sens que c'est à moi de l'être.

Acrostiche Impromptu par Mr de la  
Sacopiere à mad<sup>e</sup> De'neville pour le jour  
de sa feste, le 3 janvier 1787

D'aguer de tout les coeurs, le suffrage sincere  
Et compatir aux malheureux ;  
L'avoir que le desir de plaire  
Mette heureuse à voir des heureux  
Enivré à son été les charmes du printemps  
Enjoindre d'un sercés la grace à la science  
Mette indulgente, douce, égale en tout les deux  
Voilà tout bonnement savoir art et sans adresse  
En deux mots le Portrait de ma bonne Maîtresse



Sur L'Assemblée des Notables annoncée  
pour le 7 fevrier 1787

---

Par ordre du Monarque au Conseil appelle  
Les Notables de France étoient tous assembles  
quand en si noble compagnie

Parut la sage Economie  
 en disant : e Messieurs, me voici  
 avec ces messieurs, remplis de joye et de surprise  
 s'écrièrent : Partons ; sitôt qu'elle est admise  
 nous n'avons plus que faire ici

Sur le projet de quatre hopitaux  
en 1787

quel heureux choix de circonstance  
 quatre Ministres\* sont très mal  
 et Breteuil par la présomption  
 pour chacun fait un hopital  
 françois hâter vous de souscrire  
 pour le succès des hopitaux  
 tous les plans, les projets nouveaux

\* m. de Ségur, m. de Calonne, m. de  
 Microménil et m. de Vergennes; ce dernier  
 est mort quelques jours après



ont pour but de vous y conduire

Sur m<sup>r</sup> De Calonne, au mois de  
février 1787

Est il bien vrai qu'au temple de mémoire  
par le chemin que Nèker a seu tracer  
auprès de lui tu voudrais te placer ?  
O Phédon, ne sains tu pas l'histoire ?  
Crois moi ; pour ce tes succès honteux  
tu n'est pas fait pour atteindre à la gloire  
et Laisse là ce vol ambitieux  
pour d'autres vols que te conviennent mieux

sur l'ouvrage de Mr de Mirabeau  
intitulé, Dénonciation de l'agiotage  
au Roi et à l'Assemblée des Notables  
au mois de Mars 1787.

X Par Mr D Beaumarchais

Puisse ton Amelie ô' pesant Mirabeau  
écraser les fipoux qui gâtent nos affaires  
un voleur converti doit devenir bourreau  
et prêcher sur L'échelle en brandant des confitures

Charade sur L'Assemblée des Notables  
au mois de Mars 1787

Seigneurs et grands, quel digne choix rassemble  
vous m'avez aujourd'hui demandé mon avis

mais sitôt que le Roi vous aura vu remonter  
 Peut être on vous verra disputer son autorité  
 mais fier que vous ce courcier qui ne tremble  
 que sous le Sceptre du maître  
 Modeste et courtois mon premier

11°. Si quel qu'un s'avise de critiquer les  
 trois derniers vers de cet important ouvrage,  
 on ne lui répondra, qu'en citant les trois  
 vers cy après de la fontaine

Un nouveau son sceptre à la main  
 Menoit un empereur Romain  
 Deux coursiers à longues oreilles  
 He He He...

Le mot de la charade est présence



Sup. 1787 De Laforme

au mois de Mars 1787

La Calonne est à Lagny  
et voudroit L'Action - action  
mais chaque notable s'écrit  
qu'il ne l'aura qu'il n'est fin con-  
sulté meurtre je vous en supplie  
Laisser le lieu de L'action  
c'étoit en bonne compagnie  
qu'on poudit le mauvais L'arron

Apologues sur L'Assemblée des Notables  
au mois de Mars 1787

Nous cherchons à nos bonnes bêtes  
coq, canard, Poulets et Dindons

que de voir les excellentes têtes  
 s'écouler ici leur vieillesse  
 le tout, n'est pas la fin  
 le plus glorieux de leur valité  
 prétend que le ciel vous a faits  
 pour une gloire et pour un culte  
 il faudra donc vous croquer tout  
 tel est mon petit manifeste  
 sur la sauce de vous  
 mon cuisinier fera le reste

\* Réponse de M<sup>r</sup> Le Comte de Misa-beau  
 à M<sup>r</sup> de Beaumarchais sur p. 133

Pour un souverain le mien choisi  
 un Roi de comode sans doute

mais ne croira pas que je redonne  
le criminel que j'ai flétri

Sur le Palais Royal. au mois d'avril  
1787

Dans ce jardin tout Syrenes  
excepte Lombrage et les fleurs  
si l'on y dérègle son moeur.  
on peut au moins régler sa suoutra.

Logogriphes sur Mr de Calonne, au mois  
d'avril 1787

Le fun un prodige d'audace  
D'adresse de duplicité



tant de L'innocence

de ceux qui m'avaient mis en place

il faut que chacun ait son tour

aujourd'hui je fais la grimace

comme un plaideur mis hors de cour

mais j'ai bien garni ma besace

d'un mes sept pieds qui composent mon nom

l'anne { on rencontre un meuble à la mode  
au vicillard surtout très commode  
qui cent fois méritoit du faire changes de ton

l'anne { on y trouve de plus une horrible machine  
dominant la flamme et la mort

l'anne { car si cotoie contre moi l'on bénirait le sort  
toute françois me le destine

Je suis un engin, venimeux  
aux craintifs habitants de Londe

et j'y tenois les trois quarts de mon monde  
quand la raison a desillé les yeux

Cherchez et vous verrez paroître

rien { Deux villes un ambassadeur  
Laon { De Jeanne l'Arc le robuste Vainqueur  
non ce {  
me {

ône { en amour un excellent maître  
noë { ce qu'à Cherbourg on élève à grands frais  
au onco { celle qui de la rigue eut le premier bienfait  
un cinquième de Lustré, un seizième de Lustré

J'aurois été plus loin, on est las de me suivre  
et pour fléchir j'offre aux yeux du Lecteur

col { La portion de moi si digne de la corde

\* Charlot fais moi miséricorde  
que j'en sois quitte pour la peine



\* Adieu le boncau

A L'occasion de la cure de  
 Pontchartrain que mad<sup>e</sup> De'treconville  
 fit obtenir à Mr Labbé fleury  
 chapelain de meudon. par mad<sup>e</sup>  
 Sejan, au mois de mai 1787

---

De mes neveux soyez benie  
 si la mort leur ravie un oncle protecteur  
 grace à vous, d'un son successeur  
 il aura recouvré la vie.

---

Piece envoyée à L'Académie pour  
 concourir au prix au mois de Juillet 1787  
 pourquoi  
 n'est il pas incontournable  
 que le plus riche Roi, soit le plus misérable



## Sous Rimes

par M<sup>r</sup> de Châtelux à l'occasion de  
L'Assemblée des Notables au mois de juillet 1787

---

Quand tous nos Comités, nous approchons de — Londres  
comme une Galiote approche d'un — vaisseau  
un Prêlat nous dit on, des œufs d'or va nous Pondre  
de reformes, & dit il apporte un — faisceau  
mais quoi qu'il puisse faire il faudra toujours tondre  
un peuple malheureux pliant sous le — fardeau  
quand le françois raisonne il devient hypocrite  
ne valoit il pas mieux lui laisser son — bandeau

---

Épitaphe de M<sup>r</sup> Le Marechal Prince  
de Soubise mort au mois de juin 1787

---

Cy gît, qui fut toujours vaincu

par ses vices et ses foiblesses  
Cy git qui fut toujours cocu  
par ses femmes et ses maîtresses

---

ven mis sur L'hotel qu'occupe le fils  
ainé de M<sup>r</sup> de Champenez et m<sup>r</sup> de  
Rivarol logé ensemble et en société  
de versification

---

au nouvel hotel de la chine  
on est logé commodément  
Rivarol \* y fut la cuisine  
et champenez \*\* L'appartement

---

\* on dit qu'il qu'il descend d'un cuisinier

\*\* descendant d'un valet de chambre

Sur M<sup>lle</sup> de Stall, fille de M<sup>r</sup> Necker

Primande a pour esprit tout ce quelle entend dire  
 Primande a des vertus dignes de ses appas  
 elle craint les railleries que sans cesse elle inspire  
 elle évite Lamant qui ne la cherche pas  
 puisqu'elle n'a pas l'art de cacher son visage  
 et quelle a le talent d'emprunter son esprit  
 il faut la défier de cesser d'être sage  
 et vanter sa mémoire sur tout ce quelle dit

Sur M<sup>r</sup> L'archevêque de Toulouse  
 au mois de novembre 1787

M<sup>r</sup> Geometre a démontré  
 que notre ministre suprême  
 est égal à 666 terraz



moins du talent, plus un dixième



e Aristie pour la feste de madame  
De Neuville qui se nomme Genevieve  
par un de frere son petit fils le 9  
janvier 1788



~ acquiesce tous les esprits par un charme puissant  
~ etayer tous les coeurs par la reconnaissance  
~ occupe de son loisir que par la bienfaisance  
~ embellir ses vertus par un esprit brillant  
~ oïla de Genevieve un portrait ressemblant  
~ ignorant rimailleux, étranger au parnasse  
~ si la cour des neuf sœurs n'ayant pu trouver place  
~ voulant par quelques vers célébrer ce beau jour  
~ à dépit d'Apollon, j'ai consulté l'Amour

Sur M<sup>r</sup> de Rulliere reçu à l'Académie  
en 1788

Quel est cet écrivain que trente ans de Paresse  
ont conduit Lourdement aux honneurs du fauteuil ?  
quel est ce chevalier que trente ans de Chasse  
ont placé dignement à la cour de Bretagne ?  
quel est des Protestans cet infidèle apôtre  
qui méprise L'union et flétrit Pelisson ?  
C'est un valet dit Lun, c'est un farce dit Laubre  
et chacun de ces Rulliere a prononcé ton nom.

Sur M<sup>r</sup> Necker à l'occasion du Livre  
qu'il a fait, Sur l'importance des opinions  
Religieuses. au mois d'avril 1788

Etienne Directeur, jadis de nos finances

aujourd'hui de nos consciences  
 Par tes contes pieux, par tes comptes rendus  
 vas tu nea imposeras plus  
 mauvais calculateur qui fait le bon apôtre  
 pour nous mistifier dans ce monde alambiqué



A l'occasion de la construction d'un  
 Reservoir au Louvre au mois d'avril 1798

Ou Louvre, Des savants Lazare  
 on fait construire un reservoir  
 ou peut-il être plus utile ?  
 il falloit bien un abreuvoir  
 Puisqu'en ces lieux croît la prairie  
 destinée aux fils d'apollon  
 unis d'onde a l'herbe fleurie



C'est orner le sacre galleon

Aur M<sup>r</sup> de Florian Gentilhomme de  
M<sup>r</sup> de Que de Parthoise à Loccasion  
De la réception à L'academie française  
au mois de mai 1788

Esprit actif et guerrier sage  
il se bat peu - mais il écrit  
il doit la croix à son esprit  
et le gantelet à son courage

A M<sup>r</sup> Le Comte de Carignan Gouverneur  
de Provence au mois de Juin 1788

Après\* un petit mot d'avis

\* M<sup>r</sup> de La Roche de Carignan descend d'un homme  
qui a fait le canal de Provence



Don Louis Raphaël de la Moignon

au mois de Juin 1788. L'âne Ro-fable

Le Lion de toute antiquité

venoit de la Royauté

sur le peuple qu'on nomme bête

mais l'apitèu, un jour s'étoit mis dans la tête

voulant rire aux dépens des pauvres animaux

de ne plus suivre cet usage

pour un Dieu ce n'étoit pas sage

car il les accabla de maux

il donna l'enc à ce peuple bonace

un nouveau roi pour une nouvelle race

un tigre d'indes-tout?

il étoit en 1788

animal en tête, mais nullement sévère



chaste, bon et brave, et le son caractère  
 en eut l'effet instantané  
 de s'accomplir en paraitre  
 avec jeunesse et gentille adresse !  
 mais sa femme étoit si grosse  
 haissant ses propres sujets  
 surtout, libertine et lascive.

D'abord pour gouverner avec plus d'adresse  
 il lui fallut son favori.  
 Dans la plus abjecte engeance  
 ces êtres vils furent deux pions.  
 Serpens et papillon, singes et vers à terre  
 composaient seuls toute sa cour  
 elle avoit pour Dames d'honneur  
 et la saugresse et la vipère  
 et pour partager ses travaux  
 elle avoit mis un ministère.

au Paon la plus vain des oiseaux  
 qui pour la flatter et lui plaire  
 de tout l'aidoit à s'emparer

Le peuple ne pouvant qu'à peine subsister

les animaux enfin perdirent patience

<sup>ainsi que</sup> l'abandonnèrent contre elle et firent alors

Les chiens furent choisis pour faire remontrance

mais mauvaise fut l'ambassade

la réponse fut la ruade

aussitôt le peuple irrité

de cet abus d'autorité

cessant d'être fidèle

voulu être rebelle

D'agresseurs qu'ils avoient été lours

ils devinrent autant de Loups

chasseurs disent-ils du bonne

celle drolasse et ce butor

et nous donneront la courroux

aux gens de bien qui peussent leur enlever  
 comme il s'élève sur cette grande affaire  
 impies entrant, et leur dit, mes amis,  
 réfléchissez, qu'avez-vous à dire?

vos chefs sont ils vos ennemis  
 Laissez aux Dieux le soin de votre empire  
 de son Roi le sujet ne doit jamais se plaindre  
 quand il seroit méchant soyez respectueux  
 C'est en le surveillant que son fléau les Dignes



M<sup>re</sup> De Nicolai L.P. De l'Académie  
 Des comptes Rendus fut nommé le 10  
 De l'Académie française le 10  
 1788



On a vu l'Académie en dépôt des sciences  
 avec éclat de son sein de sa cour  
 sous ses ordres toujours par digne présidents



pour m'enseigner qu'on ne maîtrise  
 pour m'imprimer de la leçon  
 pour m'apprendre qu'on s'agit de la

Le Parlement de Paris a vu le sieur de la Motte  
 de la Motte a vu le sieur de la Motte  
 au Roi des six corps et au Duc de la Motte  
 pour avoir reçu la signature de plusieurs  
 personnes en conséquence de la Requête  
 au mois de décembre 1788

Le Parlement touche-t-il à sa fin  
 il montre à ce point public  
 la notaire et la notaire  
 cela sent bien son agonie

Sur L'Assemblée Nationale au mois de  
juin 1789 Par un Représent de la Noblesse  
Lecteur Lys fable

On raconte que des trois Lys  
qui sur les armoiries de la France  
Jadis longtems sont réunis  
La discorde voulut séparer l'intelligence  
à troubler le drapeau en attachant un grand poids  
pour l'unir aux premiers qu'on voit sur même ligne  
Le troisième évitant quelques conseils indignes  
Voulut quitter la place on le sort l'avoit mis  
Les deux premiers disoient : ce projet nous étonne  
pourquoi nous le recuser ? quelle en est la raison ?  
nous portons il est vrai, tous trois le même nom  
mais trois Lys séparés sous la même couronne  
De tous trois de la France ont été le soutien

un Lys au lieu de trois. cesse d'être d'en armer  
 nous les sommes ainsi de toute astiquerie  
 Soyons les donc toujours? ne prenez point d'allarmes  
 Le sort nous donne en vain sur nous la primauté  
 S'il paroit nous placer plus près de la couronne  
 il n'a point entre nous détruit l'égalité  
 nous abjurons les droits que l'usage nous donne  
 nous les sacrifions à la fraternité  
 par ces raisons notre cause est bien bonne  
 en leur faveur le bon droit décide  
 par cette égalité, sauf la prééminence  
 qu'aux deux premiers L'autre Lys conserva.  
 on vit renaître entre eux la bonne intelligence  
 en restant séparés rien ne les sépara et  
 et l'intérêt commun pour toujours cimenté  
 par un accord heureux leur ancienne alliance  
 Clergé, noblesse, tiers état



vous étes les trois Lys, escusson de la France  
 Si vous réunissez votre triple existence  
 vous abjurez ce titre et perdez votre éclat

---

---

Rue au Député du tiers Etat  
 Les trois Lys, fable

---

---

On raconte que des trois Lys  
 qui dans les armoiries de <sup>la</sup> France  
 depuis longtemps sont réunis  
 La discorde veut troubler L'intelligence  
 à l'honneur de leur rang attachant un haut prix  
 les deux premiers qu'on voit sur une même ligne  
 de leur société déclarent indigne  
 celui que le hazard au dessus d'eux a mis  
 celui-ci leur vint votre fierté m'étonner

Quoi! vouloir mix, quel seroit quelle est la raison  
 Pour porter tous le même nom  
 et tous les trois sous la même Couronne  
 Pour former l'empire dans le même Canton

Partant ma cause est bonne  
 en sa faveur le bon droit décide  
 et sur Légimité, sauf la prééminence  
 qu'aux deux premiers il conserva  
 fut fondée jumein leur ancienne alliance  
 Clerge, Noblesse, tiers état  
 Pour être les trois Lys, L'Escu de la France  
 Si vous n'êtes unis vous n'avez plus d'état



au mois de Septembre 1789

Barthélemy, Mirabeau, Castellan et Dupont  
sont du palais Royal le plus ferme support  
Chacun d'eux de L'Etat, croit être la lumière  
il faut pour en juger les mettre au L'œuvre

Epitaphe de Vernet

Qui trop Longtemps insensible à L'injure  
Souffers que L'art m'imitât trait pourtrait  
ainsi parloit L'autre jour la nature  
et sur le champ nous pleurâmes Vernet

au mois de Janvier 1790

Un quidam bon mari, m'un excellent citoyen  
rêvant patriotisme et lougeant au moyen



qui Hecker a l'air de l'auteur la patrie  
lui dit voyez ma femme, elle est assez jolie  
elle inspire à la fois L'amour et L'amitié  
je vous devois mon quart, je donne ma moitié

Ressemblance trouvée dans L'Assemblée  
nationale, au mois de Janvier 1790

Enigme Epigramme

Deux hommes chefs de parti  
intrigues ici tiennent Bureau  
chacun à l'autre est assorti  
même audace aux de taurau  
on pourroit faire le pari  
qu'ils sont nés dans la même peau  
car retourner à ce tour  
vous retrouverez qu'un mirabeau

1er

Sur m<sup>re</sup> Thademaire Sur Lait  
De La Bourbonnoise

---

Où une grande nouvelle  
trouble bien des cervelles  
celle cy pour les Belles  
aura bien des appas. - ah! ah!  
quelle triste fortune  
arrivée au clair de lune \*  
Il est bien à la Brune  
se Jour ne lui va pas

Seigneur est un pauvre homme,  
aussi vous voyez comme,

---

\* Sobriquet de m<sup>re</sup> De Laucourt.

On lui donne la pomme  
 La Reine l'a choisi - hy, hy, hy, hy  
 Le maître de la Banque  
 qui voit qu'un Bras lui manque  
 au second tour lui flanque  
 et tout le monde en rit - hy, hy, hy, hy,

---

Sentant Le ridicule  
 La cour a du scrupule  
 quoi que L'ami de Jule  
 au nomme Hademarck ah, ah ah, ah  
 dans L'embaras d'  
 il en est un qu'on cite  
 qui n'a point de mérite  
 plus manchot et Batard ah, ah, ah, ah,

---



Commençons par la Guerre  
 on a dessein de faire  
 e Ministre et Secrétaire  
 un marquis de hazard, ah ah, ah ah  
 chevalier d'industrie  
 major d'Infanterie  
 Colin de Comédie  
 C'est m<sup>r</sup> D'hademart, ah, ah, ah, ah

---

faite et chantée par mad<sup>e</sup> La Duchesse  
 De La Valliere, à un souper, où étoit  
 m<sup>lle</sup> La Princesse Lamballe  
 sur L'air. Son humeur est catherine

---

e Représentez vous la rose  
 au plus radieux matin

quand nouvellement peïose  
 Zéphire caresse son sein.  
 peïques veant une bergère  
 avec un air ingénu  
 Luitnant sur la fougère  
 Le plaisir a duni vu

---

Imaginez quelque chose  
 s'il se peut de plus joly  
 une bouche qui dit ose  
 quand la pieuse dit non  
 une taille svelte et fine  
 un front plus blanc que l'edie  
 la plus gracieuse mine  
 et le plus charmant. Sourcil.

---

Et ces traits qu'on ne voit gueres  
 que ma main vient de tracer  
 joignez encore L'art de plaire  
 Sans nullement y penser  
 Le bon goût, l'humeur égale  
 L'esprit au bon sens uni  
 et vous aurez de Lamballe  
 le portrait fait à demi

---

Mais ce que plus j'aime en elle  
 C'est le coeur qu'elle a parfait  
 elle est tendre autant que belle  
 elle aime comme elle plaît,  
 et pour comble de merveille  
 son plus doux attachement  
 a pour objet une vieille



qui L'aime aussi tendrement.


---

Mes amis il faut vous dire  
que cette vieille, c'est moi;  
qu'il trouver vous à redire?  
L'Amour connoit-il de loi?  
ne peut-on chérir la rose,  
qu'avec un coeur de quinze ans;  
et ne vaut-on quelque chose,  
que quand on est au Printemps


---

e Inacréon sur sa Lire  
jusqu'à son dernier jour  
dans le plus charmant délire  
chanta le vin et l'Amour.  
alliez le coeur n'a point d'âge,

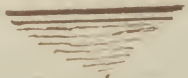
7  
est jeune qui fait aimer  
heureux celui qui s'engage  
à ce qu'il peut Estimer



à L'occasion de la retraite de M<sup>r</sup> Necker  
sur L'air voilà la différence



c North et Necker dans leurs puissances mains  
Des deux Etats balancent le destin  
voilà la ressemblance  
North triomphant, élève les Anglois  
Necker tombant entraîne Les françois  
voilà la différence



air . . . .

---

O Toi qui n'eus jamais dû naître  
 gage trop cher d'un fol amour  
 puisse tu ne jamais connoître  
 L'erreur qui te donna le jour  
     que ton enfance  
     goute en silence  
 le bonheur qui pour elle est fait  
     et que L'envie  
     toute ta vie  
 ignore ou taise ton secrets

---

La nature au nom de ta mère  
 va t'offrir ses premiers bienfaits  
 un air pur, un lait salutaire



De doux fruits, un ombrage frais  
que ton Berceau

---

Renonce au rang, à l'opulence  
L'honneur t'en fait la dure loi  
ne crains pourtant pas l'indigence.  
L'amour l'écartera de toi  
que ton Berceau

---

Souvent une main inconnue  
t'offrira quelques dons nouveaux  
en secret une mère ennuie  
viendra pleurer sur ton Berceau  
connois ta mère  
l'honneur sévère  
lui défend de se découvrir  
mais par tendresse

mais par foiblesse  
une mere aime à se trahir.

---

D'un air plus touchant et plus tendre  
peut-être un jour tu la verra  
tour-à-tour dans ses bras te prendre  
et te remettre entre mes bras

Connois ta mere &c &c

---

air

---

je serai pour la jeune Lisette  
tout ce que dans un tendre coeur  
L'amour et bonté parfaite  
peuvent faire naître d'ardeur  
je n'ai qu'une foible esperance

Vêtre heureux

mais rien n'altère la constance

de mes feux

---

Des grâces qui brillent en elle

la nature à fait tous les frais

Sans doute, elle seroit moins belle

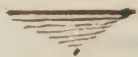
si venus lui prètoit ses traits

mais L'ingrate tenoit sans cesse

tant d'appas

par ses défauts que la déesse

n'auroit pas





Par m<sup>r</sup> de Séguier pour mad<sup>e</sup>  
 La Princesse de Lamballe, qui se pro-  
 menoit dans les Jardins de Montboissier  
 au mois de Juillet 1781

---

Quelle beauté nouvelle  
 vient orner ces jardins?  
 Tout s'anime par elle  
 Les cieux sont plus serains  
 Des oiseaux le ramage  
 a plus d'attraits  
 L'air est plus pur, l'ombrage  
 semble plus frais

---

Mais grands Dieux à quel prodige  
 elle opère en ces lieux

que vois-je ! est-ce un prestige  
 qui vient frapper mes yeux ?  
 Se trouvant moins blanc qu'elle.

Le Lys rougit  
 et se voyant moins belle  
 la rose palit.

---

L'Amant Léger de flore  
 se trompe en la voyant  
 C'est flore, ou mieux encore  
 dit-il en s'agitant  
 D'une trop vive atteinte  
 il est blessé  
 et fuit vite de crainte  
 D'être fixé

---

Ce Ruisseau dont L'eau claire  
 a refléchi ses traits  
 à sa course L'égère se livre  
 se Livre avec regrets  
 pour perdre son image  
 moins promptement  
 il quitte le Rivage  
 plus lentement

---

Qui prendre pour modèle  
 Du Ruisseau, du zéphir  
 près d'elle tout m'appelle  
 tous me dit de la fuir  
 hélas, elle est si belle  
 comment partir  
 mais elle est si cruelle



comment choisir

---

<sup>De</sup> Mad<sup>e</sup> Defant, à Mad<sup>e</sup> La Maréchal.  
de Luxembourg en lui envoyant le jeu  
De S<sup>te</sup> Madeleine sa feste, un jeu de Loto  
en partilage sur Lait ton humeur est Catherine

---

Jouez avec assurance  
le hazard vous est soumis  
il m'a dit en confidence  
qu'il étoit de vos amis  
on croioit qu'à L'aveuglette  
il dispersoit tous ses dons  
vous prouvez qu'il est prophète  
et que ses yeux sont fort bons

---

Il vous donna la naissance  
 pour honorer vos ayeux  
 Il vous donna L'opulence  
 pouvoit-il le placeoir mieux  
 plus d'un malheureux s'étonne  
 en recevant vos bienfaits  
 qu'il n'ait pas joint la couronne  
 aux présents qu'il vous a faits

---

B'en autre Dieu qu'on accuse  
 d'être aveugle comme lui  
 pour faire voir qu'on s'abuse  
 vous cite encore aujourd'hui  
 il vous fit à son image  
 puis il s'en alla chantant  
 Luxembourg est mon ouvrage

qu'un aveugle en fasse autant

---

De mes yeux dans ma jeunesse  
vous avez fait le plaisir

De mon coeur dans ma vieillesse  
vous remplissez le desir

Ce coeur plein de votre image  
vous rend un culte assidu  
et ce sens me dédomage  
de celui que j'ai perdu.

---

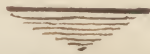
Au. Lavez vous vû mon bien aimé

---

Tu veux des vers pour l'amitié  
en chanson que lui dire  
c'est un sentiment oublié



Dès qu'on te voit sourire  
 on n'a point d'avis à vingt ans  
 flore, hébé n'ont que des amants  
 c'est aux desirs  
 c'est aux plaisirs  
 à tresser ta couronne  
 Du printemps, goûtons les plaisirs  
 avant ceux de l'automne.



Sur mat<sup>e</sup> La Comtesse Diane De  
 Polignac. au mois d'août 1781

Sur L'air La bonne aventure à 4me



J'ai vu Lise hier au Soir  
 Lise étoit charmante  
 mais j'ai cru L'appercvoir

faible et languissant.

Vous croyez qu'avec Licas  
c'est quelques nouveaux débats  
non vous ne devinez pas  
Ce qui la tourmente.

---

avec Licas l'autre jour  
la pauvre innocente  
a cueilli les fleurs d'amour  
mais trop imprudente  
elle tremble d'avoir pris  
parmi les fleurs, quelques fruits  
et voilà mes chers amis  
Ce qui la tourmente.

---

Déjà venue dans son cours  
Lui paroît plus lente.

en courice depuis vingt jours  
 trompe son attente  
 de son sort infortuné  
 Un chacun peu consterné  
 lui voudroit avoir donné  
 ce qui la tourmente



au mois de Novembre 1781

Sur L'air Vous m'entendez bien

e Madame est grosse à ce qu'on dit  
 cela me chiffonne l'esprit  
 je vais donc être père  
 eh bien

Comme Monsieur mon frere  
 vous m'entendez bien



au mois de Juin 1781

21

Moit au Pair tous les bourgeois  
de chartre

D'un Dauphin la naissance,  
enchantoit tout Paris  
c'a l'ubite existence  
troubla le Paradis  
que diable! la produit  
du le verbe en colere  
c'est quelque tourneur.<sup>l'</sup> Esprit  
car jamais personne n'audit  
que le cloz fut son pere.

Pardonnez moi mon Moit  
d'écrit le Pigeon  
je n'ai pas donne l'être  
à ce cher nourisson  
de ce qu'on voit de beau  
la Reine est le modele,  
Coigny brulant d'un feu nouveau  
d'amour alluma le flambeau  
sans mouche la chandelle  
Le Roi dit à la Reine,  
baiser votre sacre  
car ce n'est pas, son pere.

que l'œuvre a réussi  
 j'étois bien éloigné  
 de croire l'aventure  
 j'allois même l'abandonner  
 mais à force de fargonner  
 j'ai forcé la serrure

On se place à Madame,  
 tout auprès du Poupou  
 Monsieur croit, Madame  
 a déjà des soupçons  
 chacun se regardoit  
 et faisait la grimace  
 un plaisant dit je crois le cas  
 la chose ne me surprend pas  
 mais l'auteur m'embarrasse

au diable soit l'affaire  
 dit le Comte d'Artois  
 de j'en eu voulu faire  
 il ne tenoit qu'à moi  
 j'aurois pu procurer  
 cette rate, batarde.  
 mais pour le bien de mon Enfant  
 je m'en allois tranquillement  
 buser ma Lavoyante

92  
Elisabeth arrive  
aux premières douleurs  
citant que ma sœur vive  
exaucer mon desir  
mais voyant qu'un enfant  
est le mal que la presse  
elle dit, ceci n'est qu'un jeu.  
J'en ai déjà vu faire deux  
à Diane la Comtesse.

---

pesant quatre cent livres  
Monseigneur d'Orléans  
parait quoique tout ivre  
parmi les courtisans  
il compte ses chagrins  
au Pèler de Toulouse  
plaindre, dit-il, nos destins  
mon fils ne voit que des Catins  
et moi je les épouse.

---

en calculant d'avance  
Son nouveau bâtiment  
en toute diligence.



Chartres vient un instant  
 dans ma société  
 dit il, je me concentre  
 je n'ai plus qu'un petit hôtel  
 sous Palais j'ai au bordet  
 jectis dedans mon centre

---

Madame de Lamballe  
 parcourant les appart  
 de l'épouse royale  
 dit-je ne croyois pas  
 que l'on put s'en épou  
 un jour devenir mère.  
 cependant deux petits batards  
 qu'elle avoit eus par hazard  
 lui prouvoit le contraire

---

au comble de la gloire  
 Jules dictant ces vers  
 dit jectis cette histoire  
 que le bout de mon dard  
 la bonne Dame a pour  
 l'écrit l'âge on nous a vu

mais pour contenter des deurs  
 ce pour varier les plaisirs  
 je lui promets des hommes

Du Nestor de la France.  
 on attendra le mot  
 mais son indifférence  
 attrapa plus d'un dot  
 Je trouve tout cela  
 dit-il très ordinaire  
 on peut se tromper sans le cas  
 et moi même ne croyoit pas  
 d'ameliorer le pœ.

pour voir leur nouveau maître  
 on vit avec éclat  
 près du Berceau paroître  
 les Ministres d'Etat  
 mais voyant des Manchots  
 des fots, des imbeciles  
 l'enfant se mettant à parler  
 dit, c'en est qu'on peut appeller  
 le choix de l'évangile

Castres d'un histore  
 l'occupera de moi  
 la plus brillante gloire  
 couronne mes exploits  
 je voulois essayer  
 d'adoucir l'onde amere  
 ma flotte a si bien travaille  
 qu'elle a deja pendans l'et  
 fait de l'eau toute claire  
 en l'aspin de Province  
 vient le miramont  
 jadis ami du Prince  
 il eut quelque credit  
 Maurepas qui le vit  
 dit, il sera des notres  
 et est un peu fripon et sot  
 mais enfin pour ne dire mot  
 vaine autant lui qu'un autre  
 eux faveurs de la Reine  
 esperant parvenir  
 Charlotte de Lorraine  
 voulut tout eclaircir



Michelo lui montra  
le nouvel exercice  
mais l'effroi, ayant mal senti  
la fincette se redressa  
à conserver l'actrice.

Sir James la Duchesse,  
que son mari gata  
parut dans la tristesse  
à cette assemblée là  
se pleure encore d'artoir  
dit-elle et étoit drole  
Chartres m'amusa quelquefois  
mais de les perdre tous les trois  
Duniquet me console

Fleuri resta muette  
même auprès de l'enfant  
de même la recette  
n'opéra nullement  
on crut cet accident  
d'abord contre nature  
mais l'adone y réfléchissant  
dit, y reconnois clairement  
les effets de morture.

rebue de la Livree  
 l'insolente d'Aussun  
 de luxure enivree  
 rien refusait pas un  
 et du jeune naissant  
 elle eut vu la Cabanne  
 pour ne pas perdre le moment  
 elle en eut fait chasser l'Enfant  
 pour coucher avec l'âne

et aspergeant d'eau benite  
 la pauvre Luxembourg  
 du Diable eut d'adieu  
 eut garder le faubourg  
 ce jour elle oublia  
 la chretienne Luxure  
 le Diable vint et la tenta  
 mais le malheureux la rata  
 quand il vit la figure  
 apportant une Lettre  
 du Vicomte Agirouy.  
 songere vint de mettre  
 parmi les favoris

29  
on peut se confier  
dit-elle à ma parole  
Dorormais on peut s'y fier  
aux Montagnais pour les dévotion  
j'ai donné la parole.

avec grande noblesse  
une femme arriva  
elle fendoit la presse  
et chacun se rangeait  
cette Dame messieurs  
en valait bien la peine  
c'était la princesse. D'hénin  
comme elle est triquée et latine  
on la prit pour la Reine

Chanson Sur l'air de Joconde

Au Vicomte le plus fameux  
J'ose faire un reproche.  
il est un peu trop dangereux  
chaque fois son approche.



il devoit aux yeux dissimuler  
 les formes trop humaines  
 et souffrir qu'on par lui parles  
 sans prendre des mitaines

On eût lorsqu'on l'a vu depuis  
 ces terreurs sans égales  
 et en plus crues paroles françois  
 que le prince de Galles.  
 Amis, parens, femmes époux  
 s'il parou tout se range  
 en criant vite sauvez nous  
 car les mains lui demangent

couplets à mad<sup>e</sup>. de la Reniere  
 que ne voulant pas que son pointu  
 fu un lustre avec un enfant pour  
 contenir le lustre de son bon sens

51  
lui dit, arrangez vous comme vous,  
rendez, mais ne me faites point  
d'enfant.

---

Air du Vaudeville de la Rejane

---

Chemise un jour dans son boudoir  
avec un disciple d'appelle  
s'explique ainsi sur son boudoir  
mon cher artiste lui dit elle.

Rendez moi les yeux charmants  
mais ne m'y faites pas d'enfant.

---

Votre desir devient ma loi  
lui répond poliment l'artiste  
mais que va l'on penser de moi  
ah! Dieu que d'y songer m'attriste  
on doutera de mon talent  
ce je ne vous fais pas d'enfant.

---

Il faut fermer tous les Bouvoirs  
 de d'aimer on détruit les places  
 c'en changer en ombres noires  
 les Temples construits pour les Graces  
 un Bouvoir en assurance  
 la place à vous faire un Enfant

Le Bouton  
 par mad<sup>e</sup> la D<sup>e</sup>. des Soufflers  
 air. d'entir avec ardeur  
 mineur.

Il faut dire en deux mots  
 ce que l'on veut dire  
 les longs propos  
 sont sots  
 il faut savoir lire  
 avant que d'écrire  
 et puis dire en deux mots  
 ce que l'on veut dire



les longs &c.  
majeur.

Il ne faut pas toujours conter  
 citer, dater  
 mais écouter  
 et surtout éviter l'emploi  
 du moi, du moi.  
 Voici pourquoi  
 Il est tranquille  
 trop académique  
 l'ennui, l'ennui  
 marche avec lui  
 je me conduis toujours ainsi  
 ici, ainsi  
 j'ai réussi

Sur M<sup>e</sup> De Coigny Lorsque le nom  
 me Inspecteur à la Place de M<sup>e</sup> de Vimpère  
 au mois de Décembre 1781  
 Sur L'air chanson Chanson

Pour le bonheur du militaire  
 Coignij lequel? le Debonnaire  
 est Inspecteur  
 cette flatteuse préférence  
 faite par le dans toute la France  
 de sa valeur

Sur m<sup>r</sup> de Seulis déjà Gouvernante  
 des filles de m<sup>r</sup> Le Duc de chartres  
 et nommée Gouverneur de ses Garçons  
 au mois de Janvier 1782  
 Sur L'air que me dois je la fougerie

Seu cecant, d'être Galante  
 quittant une douce erreur  
 Seulis n'est plus Gouvernante  
 mais Seulis est Gouverneur

De cette femme charmante  
 plaindre le triste destin  
 c'est si sot & être présente  
 c'est si doux d'être catin

à mad<sup>e</sup> La Maréchale de Luxembourg  
 sur mad<sup>e</sup> La Duchesse de Lauzun à qui  
 elle avoit envoyé pour étrennes un panier  
 de cuisinière et de tourrière, par m<sup>r</sup>  
 Le chevalier de Boufflers

Sur La Cuisinière, au de Joconde

J'applaudis à l'employ nouveau  
 qu'on donne à ma Cousine;  
 jamais aussi friand morceau  
 n'entra dans ma cuisine  
 elle auroit tort de répugner



à L'Etat quelle embrasse  
 C'est où le bon goûts doit regner  
 quelle est mieux à sa place

Et la tourrrière même au

Mon en qui mon oeil prévenue  
 vit une Cuisiniere  
 passer moi d'avou-méconnue  
 la plus digne tourrrière  
 vieux costume doux maintien  
 prévenante discrétte  
 O ma tourrrière L'on voit bien  
 qu'au tour vous êtes faites

Entre le cloître et les mondains  
 ma divine tourrrière

Sembler habiter sur les confins  
 Du Ciel et de la terre  
 Tous deux à son aspect émus  
 Pourront recueillir les armes  
 Les immortels à ses vertus  
 Les mortels à ses charmes

Parodie Du Complément Du-mad  
de Gentils

Ôte, prude ôte valante  
 Mettez la gloire à L'œuvre  
 fute L'art de la Gouvernante  
 pour quoi pas Du Gouverneur  
 de cette femme charmante  
 ne plaignons pas le destin  
 ou n'est pas notre pied-à-terre

Je ne cesse de t'être fidèle

Sur L'opéra de Colinette, par m<sup>r</sup>  
De Lanterre & Maître des Comptes  
Sur L'air de M<sup>r</sup> Le Prevot de Villardieu

Qui veut lutter avec foyart  
S'il n'est pas maître dans son art  
S'expose à d'étranges mécomptes  
Veut tu charmer tes auditeurs  
Il faut mon cher maître des Comptes  
Avoir recours aux correcteurs

A l'occasion de la feste que la Ville  
Donna a La Reine pour la Naissance  
De & Monseigneur Le Dauphin le  
21 janvier 1782



San Lau Mon pere étoit poté

---

San qui voulez fester vos tois  
 comme ont faits vos auctres  
 bons francois et braves bourgeois  
 qui tous aiment vos maîtres  
 venez lundy au soir  
 vous pourrez les voir  
 tous en place de Grève  
 garder comme il faut  
 leur air echaffaut  
 qu'un Prevot leur élève

---

mais n'allez pas prétendre tous  
 partager cette grace  
 vous sentez bien qu'étant chers vous  
 vous n'aurez pas de place

L'ami Caumartin  
 fermant tout chemin  
 au peuple qui L'effraye  
 s'embarasse peu  
 qu'on voie son faci  
 il suffit qu'on le sache.

Pour vous consoler du festin  
 courrez de place en place  
 on vous prodiguera le pain  
 tout le peuple se passe -  
 de vieux cervelats  
 dont on ne veut pas  
 et qu'on jette à la teste  
 avec des milliers  
 de bons fusilliers  
 pour avoir l'air de fêter

Gardez vos jambes et vos bras  
les ressources sont prêtes  
vous en aurez mais n'allez pas  
aussi perdre vos têtes  
Monsieur Le Prevot  
tout c'est le deffaut  
croits la tête inutile  
car il a prouvé  
qu'on en a trouvée  
aucune dans la ville

---

Sage ordonnateur de ces jeux  
et vous Monsieur le maître  
qui faites passer à vous deux  
le Roi par la fenestre  
convenez tout net



que ce beau projet  
 arrange Dieu sait comme  
 ne va qu'au martin  
 qu'au génie enfin  
 qu'à Montmartre on renomme

---

Sur M<sup>re</sup> de Genlis, en 1782  
 sur l'air Des Trembleurs

---

Sainte Aubin dans sa patrie  
 ne vivoit que d'industrie  
 elle étoit assez jolie  
 Ses vœux lui payoient ses jours  
 Bientôt par son savoir faire  
 à l'abri de la misère  
 Son ame fut le repaire  
 Des vices et des dévours

Gentils Spons Digne D'elle  
 De ses vices le modèle  
 brulant d'une ardeur fidele  
 vient lui presenter la main  
 dans L'Espoir du Coeuage  
 il conclut son mariage -  
 fondant son affreux menage  
 sur une femme catin

---

Enfin par son impudence  
 la voilà dans L'opulence  
 se livrant à la Science  
 elle trame des noirceurs  
 elle imprime une bêtise  
 pour couronner sa sottise  
 elle doit tout à Céphise  
 elle en écrit des horreurs

Gouverneur et Gouvernante  
 Gentils te voila contente  
 tu vas remplir notre attente  
 et montrer à tous les yeux  
 avec quel art tu professes  
 des deux sexes les bassesses  
 les défauts et les faiblesses  
 que ton sort est glorieux !

Par M<sup>r</sup> Moreau Historiographe  
 du Roi, sur les Lettres de e Mad<sup>e</sup>  
 de Gentils, sur L'Education, au mois  
 de Mars 1782. Sur L'air de la Baronne

Jeune Pauline  
 Lorsque L'on a passé dix ans



45  
Il faut que la raison domine  
adieu les lours lours des enfans  
Jeune Pauline.

---

Sachez vous taire  
devant un monde indifférent  
mais causer avec votre mère  
et soufrez que son oeil souvent  
vous fasse taire.

---

Que la décente  
regle toujours votre maintien  
C'est L'enseigne de L'innocence  
et de la vertu le soutien.

C'est la déceuse

---

Soyez Discrete

ne demandez points a sçavoir  
chose qu'on veut tenir secrete  
vous vour à L'appercevoir

Soyes Discrete

---

D'une Stourdie

On rit dans la société  
malheur à qui fait son amie

---

D'une Stourdie

---

47  
La Modestie

Il est mieux encore que les apparences  
mais par hazard est on jolie  
tout est perdu lorsqu'on n'a pas

La Modestie

---

Que La Parure

ne soit pas votre premier soin  
souvent L'art gâte la nature  
et pour plaire il n'est pas besoin

de La Parure

---

e à la Lecture

vous donnera beaucoup d'instans  
L'esprit a besoin de Culture



Il puisse tous son agrément  
Donner la Lecture

---

Que votre ouvrage  
Soit pour vous un doux passe temps  
Fille oisive dans son jeune âge  
Se Livre à mille égarement  
Sans son ouvrage

---

La Politesse  
Doit recevoir dans tout vos discours  
Eviter le ton de maîtresse  
Et disputant, ceder toujours  
Par Politesse

---

D'une Joueuse.

Pardez vous de prendre les goûts  
 d'une vieillie trop malheureuse  
 Car qui voudroit être l'époux

D'une Joueuse

Dans L'opulence

Si le destin file vos jours  
 que la pitié, la bienfaisance  
 vous fassent donner des secours  
 à l'indigence

Que la Richesse

ne soit point, l'objet de vos vœux  
 Le bonheur nait de la sagesse

et la vertu fait plus d'heureux  
que la Richesse.

---

Jeune Pauline

Votre ange Dicta ces Leçons  
C'est du ciel la pure doctrine.  
Il les mit ensuite en chanson

Pour sa Pauline

---

Sur le Combat Naval, entre  
Les françois, commandés par m<sup>r</sup> de  
Grâce, et les Anglois, par m<sup>r</sup> de Rodney  
Le 12 mai 1782, près Les Isles de L'Amérique  
Sur L'air du Glocher d'Agueau  
Notre amiral s'est rendu



De la meilleur-grace  
 C'est gagner plus que perdu  
 François de quoi te plains-tu ?  
 De Grace, de Grace, de Grace.

---

Pour qu'en de nouveaux Combats  
 notre honte s'efface  
 Anglois armés bien vos bras  
 nous ne vous demandons pas  
 De Grace, de Grace &c.

---

Le François mieux soutenu  
 saura vous faire face  
 Il ne se croit pas vaincu

Vous avez tout obtenu

De Grace &c.

---

En France avec agrément

il n'est rien qu'on ne fasse

mais tout bon françois consent

à se battre en ce moment

Sans Grace &c.

---

Que le courage estimé

soit remis à sa place

et ce pays preserve

de tout Général nommé

De Grace &c.

---

Prenez nos vaisseaux de Rang  
Anglois ou vous le passe.  
mais pour notre Equivalant  
Gardés notre Commandant  
De Grace &c.

---

Qu'on embaume à son trépas  
Son cœur dans une chaise  
Et que l'on écrive au bas  
Pomade molle au Cèdre  
De Grace &c.

---

Au mois de Juin 1782 sur le même air

---

De Castries étant indécis  
à qui donner la place



Dont la touche s'est remis  
 Etlot vint l'esprit tout rempli  
 De grace, de grace, de grace

---

Belle aux yeux de son amant  
 aucune ne l'efface  
 la regardant tendrement  
 il ne voit en ce moment  
 que grace, que grace, que grace

---

Mais dit-il de bonne foi  
 mettez vous à ma place  
 vous le sentez comme moi  
 là, peut-on parler au Roi?  
 de grace, de grace, de grace

---

Cependant il le choisit  
 De talents il se passe  
 Ce fut un soir dans le lit  
 que le ministre le mit  
 en place, en place, en place



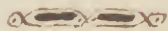
au mois de Juillet 1782.  
 Sur L'air, Eh! qu'est qu'ça m'fait à moi?



Dans les champs de L'Amérique  
 qu'un guerrier vole aux combats,  
 qu'il se mêle des débats  
 de L'empire Britannique.  
 Eh! qu'est qu'ça m'fait à moi?  
 je suis d'humeur pacifique

Sh! &c

quand je chante et que je boir



Qu'un grand Duc de e Moscovie

vienne ici superbement

que le St Pere humblement

S'en retourne en Italie

Sh! qu'est qu ça m'fait à moi?

Tout change ainsi d'un la sie

Sh! qu'est &c

quand je chante et que je boir



Que sottes de leurs coëffures

nos charmantes de la cour

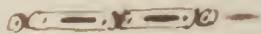
imaginent chaque jour



De quoi goûter la nature  
 Eh! qu'est ce  
 Lise est si bien sans parure  
 Eh! qu'est ce



Qu'en chenille Carmélite  
 un magistrat, chez Laïs  
 aille donner son avis  
 Sur un pouf, une Léviite  
 Eh! qu'est ce  
 jamais j'en sollicite  
 Eh! qu'est ce

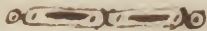


Que la troupe de moliere  
 quitte le Louvre à grands frais

pour essayer nos sifflots  
 dans sa vaste bonbonniere  
 Eh! qu'est ce  
 je suis assis au parterre  
 Eh! qu'est ce

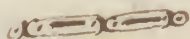


Que tout paria encourage  
 L'auteur d'un bateau volant  
 qui promet qu'au firmament  
 nous irons en équipage  
 Eh! qu'est ce  
 je ne suis pas du voyage  
 Eh! qu'est ce



Que Bleton par sa baguette  
 trouve la source des eaux

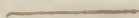
qu'il se fasse des rivaux  
 des savants à la bavette  
 Eh! qu'est ce  
 Du bien la source est Lisette  
 Eh! qu'est-ce.



Par m<sup>lle</sup> De La Luzenne (dite Cocotte)  
 âgée de 9 ans, en quittant M<sup>re</sup> D'Arcenville  
 à Meudon, au mois d'août 1782



Il faut quitter les personnes aimables  
 Il faut quitter ce qui fait mon bonheur  
 Je pense à ces joies agréables  
 en y pensant je verrai mon malheur





Il faut quitter cette tante chérie  
 Il faut quitter l'objet de mes desirs  
 mon ame helas ! est toujours attendue  
 lors qu'il s'agit de quitter les plaisirs

---

Par mad<sup>e</sup> D'Alleray pour la feste de  
 messe D'Alleray qui s'appelle Rose en 1782

---

La Rose est Reine des fleurs  
 sous l'etie de tous les coeurs  
 voilà la ressemblance  
 mais elle blesse en piquant  
 et pour charmer en blessant  
 voilà la difference

---

Sur un nouvel Opéra, intitulé  
L'Embaras des Richesses sur Lait.

---

On donne à L'opéra  
L'Embaras des Richesses  
mais il rapportera -  
je crois fort peu d'espèces  
Cet Opéra unique  
ne réussira pas  
quoique d'auteur Lirique  
ait fait son embarras

---

Embaras d'intérêts  
embarras de paroles  
Embaras de ballets

embarras d'aur les roles  
 en fin de toutes sortes  
 on ne voit qu'embarras  
 mais assis à la porte  
 pour s'en troubler pas



Les Amours dans Du siècle l'audace  
 sur L'air de Florine. avec les yeux dans le village



O Beauté qui fuyez la Licence.  
 évitez tout nos jeunes gens  
 L'Amour à deserte la France  
 à L'aspect de ses grands enfans  
 ils ont par leur bon leur Langage



effarouché la volupté  
 et garde' pour tout appanage  
 L'ignorance et la nullité

---

Malgré leur tournure fragile  
 à courir ils passent leur temps  
 ils sont importants à la ville  
 à la cour ils sont importants  
 dans le monde en Rois ils décident  
 au spectacle ils ont l'air méchants  
 partout la sottise les guide  
 par tout le mépris les attend

---

Pour eux les sains sont des vétilles

et L'Esprit. n'est qu'un Loup à Bon sens.  
 ils sont gauchers auprès des filles  
 auprès des femmes incéceux  
 leur jargon ne pouvant s'entendre  
 si leur jeunesse peut tenter  
 ceux que le besoin a fait prendre  
 bientôt L'ennui les fait quitter

---

Sur leur air et sur leur figure  
 presque tous fondent leur espoir  
 il employent dans leur parure  
 tous les goûts qu'ils croient avoir  
 dans le cercle de quelques belles  
 ils vont s'étaler en vainqueurs

mais ils ont toujours auprès d'elles  
plus d'aisance que de faveurs

---


Dans toutes leurs bonnes fortunes  
ils ne se prévalent jamais  
leur maîtresse sont si communes  
que la honte les rend discrets  
ils préfèrent dans leur ivresse  
la débauche au plus doux plaisir  
et goûtent sans délicatesse  
des jouissances sans desirs


---

Etissent la volupté, les graces  
les expulser tous de leur Cou



et favoriser à leurs places  
 la gaieté, l'esprit et l'amour  
 les deserteurs de la tendresse,  
 Doivent-ils goûter ses douceurs?  
 quand ils dégradent la jeunesse  
 Doivent-ils en cueillir les fleurs.

  
 autre Sur L'air, avec les jeux dans le village.

  
 Pourquoi cette guerre civile  
 entre gens faits pour être unis?  
 Soyez d'une humeur plus facile  
 Mes jeunes et mes vieux amis  
 Nos intérêts ne vous divisent.

La nature a marqué ses sots -  
 N'ayez qu'une seule devise -  
 N'apprenez point à rire aux sots


---

Que la jeunesse ait en partage .  
 à côté de mille agréments  
 le défaut d'être un peu volage -  
 c'est un malheur de tous les temps  
 que de jeunesse devenant  
 aux vieillards donneur de l'humour -  
 qu'ils soyent affligés de leurs portes  
 c'est encore une vieille erreur -

---

Chaque âge aura toujours son code .

Son plaisir et sa vanité  
 mais que la raison recommande  
 L'enfance et la caducité  
 L'une se croit trop vénérable  
 L'autre trop sûre de charmer  
 faites mieux soyez plus aimable  
 encore mieux, sachez bien aimer

  
 Sur L'air, Pierrot, sur Le bord d'un  
 Ruisseau

Sont sayer bien meschers amis  
 qu'il faut. Des coqs pour cocher nos  
 poulettes



vous savez bien, qu'il faut des rîds  
 pour y déposer leurs petits  
 vous savez bien que les fillettes  
 tendent des Lacs où nous sommes  
 pour y  
 or de ces rîds, de ces coqs, de ces Lacs  
 L'amour a formé Nicolas.

Romance d'Heloise, & de Abillard

sur L'air de e Marlborough

en 1783

Contez sexe aimable  
 bis (le recit) lamentable  
 d'un fait très véritable

qu'on lit dans St Bernard

---

Le Docteur abeillard  
 maître dans plus d'un art  
 Précepteur de fillette  
 bis (soupiroit) son cachette  
 pour la niece discrète  
 du chanoine fulbert

---

Sous le même couvert  
 logeoit ce galant vert  
 son latin avec zèle  
 bis (il montrait) à la belle  
 et l'on dit qu'auprès d'elle

71  
il ne le perdits pas

---

et puis un beau jour helas !

donnant le cou tout bas

fulberts avec main forte

Bis (vint frapper) à la porte

entouré d'une escorte

nombreuse ; et sans pitié

---

et Beillard effrayé

et mourant à moitié

quant on vint le surprendre

Bis (lui devoit) à comprendre

un passage assez tendre



Du charmant, arts d'aimer

---

Il voulut s'expliquer  
 mais sans plus s'informer  
 L'abbé prenant le drole  
 bis (lui coupé) la parole  
 et le maître d'école  
 par force resta court

---

Dans ce fineste jour  
 on vit pleurer L'amour  
 pour sa gentille Dame  
 bis (ne sentant plus de flamme  
 et beillard en bonne âme.

a St Denis s'en fut

---

De Satan à L'affut

il trompa mieux le but

que deffunt St Antoine

bis (car la main) du chanoine

de l'ennemi du moine

L'avoit mis à couvert

---

Voyant tout decouvert

loin de L'oncle fulbert

la devote Héloïse

bis (qu'on avoit) compromise

s'en fut droit à L'Eglise

Du couvent d'Argenteuil

---

On lui fit bon accueil  
avec la larme à l'oeil  
chaque soeur se récrie

bis (sur la main) en furie  
qui trancha pour la vie  
le fil de ses amours

---

Après maints longs discours  
la belle pour toujours  
quitta ce Domicille

bis (à Beillard) plus tranquille  
lui fit don d'un azile



non loin de son couvent

---

Iseloise en pleurant

le voit au monument

elle eut mieux fait d'en rire

Bis (en avant) qu'il expire

elle eut pu déjà dire

ici gît mon amant

---

e & Location de La Paix en 1783

Sur le même air

---

La Paix est donc certaine

chantons tous le Sage Vergennes

Sur les bords de la Seine  
 nous faut la publier

---

Nous faut la publier (bin)  
 et ne pas oublier  
 que le Sage Vergenne  
 chantour tour Dec  
 nous donne cette Etienne (ter)  
 qu'on ne sauroit payer (la)

---

Ceinte de L'olivier  
 la teste vaste et pleine  
 chantour tour Dec  
 vient de briser la chaîne

77  
qui sembloit tout vier (ter)

---

Nous allons commencer  
sans contrainte et sans gêne  
chantour tour De e  
dessus l'humide pleine  
nous pourrons naviguer (ter)

---

Eh quand le marinier  
à qu'un meilleur sort ramène  
chantour tour De e  
viendra reprendre haleine  
au sein de ses foyers. (ter)

---



Couronné De Lauriers  
 la femme en sera vaine  
 Chantons tous De  
 j'l conterà la scèna  
 De Ses exploits guerriers (tes)

---

Puis du vin du Cellier  
 buvons à tasse pleine  
 Chantons tour De  
 enfant pareur, maraine  
 et le ménétrier (tes)

---

Crieront à plein gozié  
 vive le Roi, la Reine

Le Dauphin, le Sage Vergenne  
 que le ciel les maintienne  
 en joie un siècle entier (ter)



faite au mois de mars 1783  
 sur l'air Les Bourgeois de Chartres



Jadis la bienséance  
 se gardoit à la cour  
 la crainte et le silence  
 accompagnent l'amour  
 on n'a plus aujourd'hui ni pudeur ni décence  
 chaque femme prend un amant  
 chaque mari reçoit des enfants

avec reconnaissance

---

Le jour qu'en la Reine  
 dans la Société  
 on ne fut plus en peine  
 de sa stérilité  
 on disoit à la cour voyant cette lieue  
 comme du temps des Dubarriz  
 La Polignac, son favori  
 vout gouverner la France

---

Le Roi par sa présence  
 excite mille cris  
 mais la Reine en silence



traverse tout Paris

le peuple qui toujours juge sur l'apparence  
croit que le jeu, les histrions,  
les Polignac, les Polastron  
épuisent les finances

---

Qu'en vante d'Antoinette

la douce ruine,

la cour sans étiquette

na plus de dignité

il faut un grand habit, et non pas un lévite

la Reine doit tenir sa cour

et non pas courir nuit et jour

sans gardes, ni sans suite

---

Tout. L'appareil qu'entraîne  
 le rang, la majesté  
 importune la Reine  
 et la société.

on ni respecte plus ni vertu ni naissance  
 tous les Etats sont confondus  
 tous les principes sont perdus  
 tout s'avilit en France

O L'Estime publique  
 on ne met aucun prix  
 on brave la critique  
 et même le mépris  
 il faut être à la cour et galante et commode  
 car c'est un principe reçu

D'afficheur son mari coru  
pour se mettre à la mode

---

De la Sur'intendante  
le tripot est fameux  
main chez la Gouvernante  
se sont bien d'autres jeux  
les intrigues de cour, le choix du Ministère  
les amans, L'Education  
les enfans, la promotion  
C'est là que tout s'opère

---

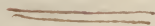
Jamais une maîtresse  
n'eut autant de crédits  
ni femme tant d'adresse



avec si peu d'Esprit  
 un mari, deux amans et la Reine de France  
 préconisent son sentiment,  
 Sa candeur, son tempérament,  
 et sa toute puissance.



Romance par M. de Benumarchais  
 au mois d'août 1782. sur L'air  
 De Malborough



Mon Coursier hors d'halaine  
 ( que mon coeur, mon coeur a de peine )  
 croit de plaine en plaine  
 au gré du destrier

au gré du destin.

Sans valets ni écuyer.

---

Là près d'une fontaine

( que mon cœur se )

souvenait à ma maraine

sentis mes pleurs couler

sentir mes se

près à me désoler

---

je gravai sur un chêne

( que mon cœur se )

sa lettre d'aur la mienne

Le Roi vint à passer  
 Le Roi &c  
 Son baron, son clergé

---

beau page, dit la Reine  
 ( que mon coeur &c )  
 qui vous met à la gêne  
 qui vous fait tant pleurer  
 qui vous &c  
 faut me le déclarer

---

Madame et Souveraine  
 ( que mon coeur &c )  
 j'avois une maraine



que toujours j'adorai  
 que toujours &c  
 je sçai que j'en mourrai!

---

beau page, dit la Reine  
 (que mon coeur &c)  
 n'est-il qu'une maraine  
 je vous en servirai  
 je vous &c  
 mon page vous serai

---

Puis à la jeune hélène  
 (que mon coeur &c)

fille d'un capitaine  
 un jour vous marierai  
 un jour de  
 Henri non faut parler

---

je veux, traînant ma chaîne  
 (que mon coeur de)  
 mourir de cette peine  
 mourir de de  
 et non m'en consoler.

---

Romance

---

C'est dans les champs de la Neûtre

que vivoit au pays de Caux  
 une beauté fraîche et jolie  
 pour qui despireroit contrivance  
 Justine est le nom de la belle  
 Justine a préféré Roland:  
 en fin la chaîne solennelle  
 va rendre heureux ce couple amant

---

main un papier trop nécessaire  
 manque et suspend le tendre Noeud  
 Il manque et le prêtre sévère  
 du ciel a refusé l'aveu  
 „ Eh bien! moi même pour Corbie \*  
 \* ville de Picardie dont Roland est natif



" je pars — non je te retiens —  
 " non d'un huit jours ma douce amie  
 " avec le papier je reviens.

---

Il part et son amante en larmes  
 des yeux suit le cher voyageur  
 il disparoit et mille alarmes  
 mettent le comble à sa douleur:  
 tendre Justin un cœur de roche  
 seroit sensible à vos sanglots  
 mais calmez vous le jour approche  
 qui doit vous rendre le repos.

---

Ce jour huit et la jeune fille

S'écrie " en fu c'est aujourd'hui !  
 " Ô mes amis, ô ma famille,  
 " couronna tous au devant de lui.  
 Lou-dement le carrosse avance,  
 on le joint " Est-ce vous Roland ?  
 Roland... un vieillard en silence  
 paroît, se découvre et descend.

---

" Je surnom expro, mademoiselle —  
 " Ciel ! Roland ne veut plus de moi —  
 " mon pauvre fils — Ô L'infidèle  
 " non il n'a point trahi sa foi —  
 " Pourquoi ne vient-il pas lui-même ?  
 " Les Dieux ont arrêté son pas —

" on préfère aux dieux ce qu'on aime —  
 " Selon ! vous ne m'entendez pas.

---

De bon vieillard qui se Lamente  
 les pleurs achèvent le récit :  
 " ah ciel ! dit en tremblant Lamenté,  
 " il est mort, et. Prestre vite !  
 Sans mouvement aécanté,  
 on la ramène à la maison :  
 Des secours lui rendent la vie,  
 mais c'en est fait de sa raison.

---

Qui sa raison fut égarée  
 Depuis cet instant sans retour ;



voici la cinquantième année  
 quelle est toute entière à L'amour  
 et que sans y manquer Justice  
 bravant le temps et la saison  
 cinqu' jours à pied s'achemine  
 au lieu fatal à sa raison

---

et cet endroit même elle arrête  
 on lui parla le bon vieillard,  
 puis tristement levant la tête  
 au loin elle jette un regard  
 ne voyant point ce quelle adore,  
 Elle dit: le front sur sa main  
 helas! il ne vient pas encore, -

et bien, je revierdrai demain.

---

O vous qui dans cette contrée  
 cherchez le commerce et les arts  
 Si cette folle infortune  
 alloit s'offrir à vos regards  
 S'en moquer ce seroit un crime  
 plaindre son malheureux espoir  
 Et respecter sans sa victime  
 L'amour et son affreux pouvoir

---

Au mois de mars 1783, Sur L'air <sup>de</sup> M<sup>r</sup> Le Prevot  
 Des Marchands

Messieurs Les Prevots des marchands

que vous êtes si habiles pour  
 Jérôme par sa vigilance  
 près d'un grand feu nous fit périr  
 Cammarlin par sa pitié  
 faite de bois nous fait mourir

---

Heureux sont ce Cammarlin  
 qu'il te la place d'un prochain  
 Morfontaine qui n'est pas bête  
 à réunir toutes les voix  
 par ce qu'il porte sur la tête  
 de quoi fournir Paris de Boire





## Réponse

<sup>nest</sup>  
 Quel <sup>est</sup> l'écrivain étourdi  
 qui de Morfontaine à m'édit  
 Ne sçait-il pas que l... age  
 ne fournit pas bois à chauffer  
 Combien de l... us en ménage  
 passent l'hiver à grelotter

---

Quand à Jérôme et Caumartin  
 pourquoi les traites de vauriens  
 nous avons tant de peine en place  
 Desquels on ne souffle par mot  
 Vuë avec sa chétive face  
 ne seroit-il pas aussi sot.

---

Vivons tous en bons chrétiens,  
 Ménageons nos concitoyens,  
 Si nous n'avons de leur sottise,  
 que ce <sup>ne</sup> soit au coin du feu  
 pour s'entretiens avec Lise  
 et le tout sans offenser Dieu.



Par M<sup>lle</sup> La Duchesse



On embarque au Mississippi  
 toutes les catins de Paris  
 Lonlaula derirotte  
 et Dieu Duchesse de Berij  
 Lonlaula deriri

Lorsqu'on monta cette chanson à mad<sup>e</sup>  
 La Duchesse de Berry, elle dit sans s'é-  
 mouvoir, je sais bon gré à mad<sup>e</sup> La  
 Duchesse de n'avoir pas voulu partir  
 sans me faire ses adieux

Par melle de Sigry\* à m<sup>r</sup> Boudon en 1783  
 Sur Lait.

\* fille de m<sup>r</sup> de Sigry Président à Mortier à Nancy

Je te donne les couplets  
 Ou je t'assure que je t'aime  
 à sept ans je les ai faits  
 aujourd'hui je le dis de même  
 à quinze ans je t'oserai



C'est alors qu'il faura me tenir  
 mais jamais je n'oublierai  
 Combien Maurice a su me plaire

Sur Lait Du Seren qui la fait vivre

L'autre jour j'apprenais Lisette  
 Seule, et si loin du hameau  
 portoit ses papiers et sa bourse  
 mais d'un son chien ni son troupeau  
 où vas-tu, lui dis je la belle  
 avec lui de te desoler?  
 je suis Laitou, m'a-t-elle  
 aussi loin que je puis aller.

Donnez-moi, lui dis-je, est-ce tout?

un vain dépit te fais la loi:  
 ton cœur te suit; si ton cœur aime  
 L'ennemi voyage avec toi.  
 reviens parmi nos pasteures  
 si tu n'as pas d'autres secours;  
 se dire que tu fuis à des aïlles  
 il te rattraperoit toujours



De Mad<sup>e</sup> de Bréhan à l'occasion du  
 mariage du Comte Mireux avec celle  
 de Montsauge  
 Sur L'air.



Disse amante abandonnée  
 pourquoi crains-tu la fureur  
 maître de ma destinee

tu prouvas mon malheur  
 à cette nouvelle affreuse  
 je fus prête à expirer  
 mais je vis mon malheur en vain  
 car tout je puis pleurer

---

Je t'ai fait trop voir peut être  
 ton pouvoir et mon ardeur  
 en me faisant mieux connaître  
 j'avois mieux fait ton cœur  
 moi j'ai craint bien de rien taire  
 Non pas assez exprimer  
 D'autres ont l'orgueil de plaire  
 je n'ai que celui d'aimer

---



J'avois bien prévu les suites  
 D'un si tendre engagement  
 Je plains à des limites  
 En est-il au sentiment  
 Ces ingrats qui de mes charmes  
 A dédaigné les douceurs  
 J'ai donc préparé mes peines  
 Pour augmenter ton bonheur

---

et bien ce monde frivole  
 t'offre-t-il de vrai plaisir  
 as-tu rencontré l'idole  
 qui doit fixer tes desirs  
 que ta maîtresse nouvelle

Tout être cher à tes vœux  
 Servira donc infidèle  
 Pour nous par plus heureux

---

Tu t'es mal connu toi-même  
 Tu sentiras ton erreur  
 Tu mets ta gloire suprême  
 à conquérir plus d'un cœur  
 mais la nature invincible  
 te prescrit une autre loi  
 elle te forme sensible  
 elle te forme pour moi

---

Lorsqu'à ses beautés trompeuses

Tu seras l'on abbe  
 et de tes chaines hantises  
 quand tu viendras à rougir  
 pour retrouver ton amante  
 viens lui confier ton sort  
 tu la reverras constante  
 elle m'attend qu'un retour

Ne crains point que ma vengeance  
 abuse d'un tel moment  
 je mettrai ma jouissance  
 à consoler mon amant  
 et ma tendresse est si pure  
 que je croirai malgré toi



en oubliant ton parjure —  
ne faire rien que pour moi

Boufflers

Pour une Dame vêtue de bleu, pour  
M. Le chevalier de Boufflers.

Sur l'air mon Mignon de —

Ettes vous envoyée de Dieu  
ces cent nœuds pour de ce lieu  
où tout est tapissé de bleu  
tout en vous pour l'atente  
tête bleu ventrableu  
vous êtes coliste

Si j'avais gage' pa l'eu bleu  
 l'aurois perdu, mais de bien peu  
 ah! ma foi! mon azer beau jeu  
 pourr'vous donner le change  
 car morbleu, ce corps bleu  
 cache L'esprit d'un ange

---

Couquet de M. de fraze à Malte  
 L'arcville pour le jour de St. Jean  
 1784, du d'air de Malborough

---

C'est aujourd'hui la fête  
 mizoton ton ton, mizontaine

C'est aujourd'hui la fête  
de ma bonne maman

---

De ma bonne maman      Ben

J'ai cherché dans ma tête  
un petit bon e

J'ai cherché dans ma tête  
un petit compliment

---

Un petit compliment  
pour ma bonne maman

approuves ma requeste  
Muzolon Rec.

approuves ma requeste



et je serai content

Sans Lait je suis Laiton?

Reçois mon amonables sincere Hommage

Reçois ces fleurs que je t'offre aujourd'hui,

C'est en ton coeur que je suis mon appui

C'est là mon petit hermitage

Boufflers

De m. Le Chevalier de Boufflers au

Nom de M<sup>lle</sup> La Duchesse de Luxembourg

qui venoit pour Stennes à mad<sup>e</sup> La Comtesse

De Lequesne Chintre garnie en perles

le dernier jour de l'année 1783

Sur l'air de l'air il parait qu'il gâche

De l'hôpital au son a l'air  
la débâche un peu chère  
recevoir tout ce qu'on a pu  
se faire de son verre

Son trou à l'air fut remuée  
son pays fut esclavé  
et les perles même ont passé  
à la mer d'octave

Mais le guer de l'air ni de l'air  
L'exemple ne vous touche

et vous avez su me ouvrir frais  
 Des portes dans la bouche.

—  
 Cécile Mad.<sup>re</sup> la comtesse d'Artois.  
 —  
 mois de mars 1786.

C'est il n'est plus temps de fuir  
 que m. voit ce que vous cachez  
 cessez, cessez de vous contraindre  
 par le plus joli des peches  
 comme votre première mere,  
 apres avoir bien combattu  
 vous goûtez l'air la fougere,  
 l'autre jour du fruit defendu

—  
 au fond d'un bosquet agreable.  
 ainsi que vos premiers parents  
 l'on vit près de vous certain Diable.  
 Diable, dit-on, des plus charmants  
 il vous parlait d'un air si tendre  
 d'amour, de plaisir, de vertue.  
 que vous ne putés vous defendre  
 de goûter du fruit defendu



cette douce envie dont le charme  
 formerait le parfait bonheur  
 Et si le pouvoir que le mystère  
 demeurait toujours inconnu.  
 mais on voit croître en vos Berges  
 le Pèpin du fruit défendu.

Cette faute n'est pas mortelle.  
 puisque le divin Créateur  
 pour punir cette bagatelle  
 ne voulait que nous faire peur  
 pour combler même notre envie  
 vous voyez qu'il s'est résolu  
 de former cet arbre de vie  
 auquel tient le fruit défendu

fin.

Chanson Sur Mad.<sup>re</sup> la Pierre.

cris mon petit cœur à chaque instant soupire

Le petit Dieu qu'on aime et qu'on adore  
 pour nous tenter nous offre ses attraits  
 et nous séduit et nous étas la Pierre,  
 dont il se sert pour acquieser des vœux.

pour nous, vous êtes une pierre aimante  
qui nous retient sans cesse à vos genoux  
heureux qui peut d'une main assurée  
faire avec vous d'une pierre deux coups.

---

Non, non, jamais quoiqu'on en s'égaye  
ne jetterai la Pierre à mon prochain,  
mais je voudrais qu'amour me fît la grace  
de la jeter souvent dans mon jardin  
je pourrais faire une pierre de touche  
pour vous prouver que mon cœur est constant  
en l'approchant tant son peu de ma bouche  
je connoitrois vos plus vifs sentiments.

---

Presque toujours due la pierre d'attente  
je resterois sans trop m'ennuyer  
je ferois qu'à ma voix gemissante  
pêchecœur du de l'enfer eût redouté  
mais vos beaux yeux dans la pierre infernale  
que brûle tout sans vouloir nous querir  
et qui beaucoup plus que la philosophie  
donne l'espoir sans jamais le leur.

---

On voit souvent la pierre arborée  
 faire à nos yeux un éblouissant effet  
 mais quelle mieux celle qui bien frappée  
 sort du feu de mon petit briquet.  
 Je la propose à la plus belle Agathe  
 à la Repaze, à toi au Diamant  
 moi je crains bien que celle qui me flatte  
 ne soit pour moi pierre d'achoppement

Fin

Chanson faite par un son nomme Lucas, au  
 républicain le pere éternel

De Gabrielle  
 c'est lui, heureux vainqueur  
 c'est que la belle  
 estime sa valeur  
 et qu'il se soie elle  
 autant que pour l'honneur

Je salue à la haine  
 l'ordre au sein des rois  
 une finere  
 et non moins que héros  
 et leur tout faire  
 et se sont à propos



mon cœur m'inspire  
 et c'est mon apôlon  
 dans mon desir  
 je chante en faux bourdon  
 vive notre sire  
 vive à jamais son nom.

fin.

Sur les globes faites au mois de mars 1784  
 Chanson sur le premier du mois de janvier  
 par M. de Caraccioli.

L'autre jour quittant mon Manoir  
 je fis rencontre sur le soir  
 d'un globiste du haut parage.  
 d'en alloir tout bonnement  
 chercher un lit au firmament  
 et moi je lui dis bon voyage.

Dans sa poche un bouquet de nuit  
 pour la Lune un mot de credit  
 l'étoit hélas! tout son bagage  
 mais avec l'Electricité  
 dont on l'avoit si bien testé,  
 il pouvoit dissoudre un orage.  
 Le vent devient son postillon  
 un nuage son pavillon  
 chacun le comblait de louange.  
 d'après ces scenes merveilles

on d'en va dîner chez les Dieux  
prendre l'on tasse chez les Anges

Claire Colotte dans un Couvent  
à l'aspect d'un globe volant  
c'étoit ah! chose effroyable  
et va pleuvir dans nos jardins  
des roudois dont les essains  
nous rempliront d'airs inflammables  
Lise devoit à son époux  
qui se plaignoit d'un rendez vous  
donner d'un les barques volantes  
oh! mon Dieu! pourquoi tant crier  
je vous au signe du Diable  
vous chercher des âmes partantes.

De tous les voyages divers  
celui qui se fait dans les airs  
est la plus plaisante aventure  
conduit par les simples hazards  
de Saturne ou passe d'ans Mars  
de Venus enfin dans Mercure

fin.

Pav m. de Beaumarchais, sur la  
Comédie intitulée Les Noce de figaro, jouée  
aux françois au mois de mai 1784

---

Vi. Coeurs sensibles, Coeurs fidelles  
qui blâmez l'Amour Léger  
Cessez vos plaintes cruelles  
est-ce une Crise de changer ?  
Si l'Amour porte des viles  
N'est-ce pas pour voltiger ? (trois fois.)

---

V. Que femme de province  
contente d'un seul amour  
Le succe est assez mince



vive la femme de cour  
 semblable à L'Enu du prince.  
 Sous le coin de son époux  
 elle dort au bien de tous. (bis)

---

Qu'un mari sa foi trahisse  
 le dit on, chacun en rit :  
 qu'une femme ait un caprice  
 qu'on le sache, on la punit  
 d'une semblable injustice  
 faut-il dire le pourquoi ?  
 les plus forts ont fait la loi ! (bis)

---

Chacun sait la tendre mère

Tout il a vu le jour  
 tout le reste est un mystère  
 C'est le secret de l'Amour  
 le secret met en lumière  
 comment le fils d'un bûcher  
 vante souvent son parent d'or. (bis)

Jean Jeannot, jaloux visible  
 veut une femme et repos  
 il achète un chien terrible  
 et le lâche au bois sacré  
 la nuit quel vacarme horrible  
 le chien dort tout, est mordu  
 hors la nuit qui la vaudra. (bis)

celle est saine et spond saine  
 qui aime plus son mari  
 celle n'est presque infidelle  
 jure de vaincre qu'elle  
 la moins folle est toujours celle  
 qui s'égaye en son lieu  
 dans ces jours de rien. (bien)

Or messieurs La comédie  
 que l'on juge en ce moment  
 nous peint les moeurs et la vie  
 du bon peuple qui l'entend.  
 ou l'opprime, il peste, il cria  
 il s'agite en cent façons



tout fini par des chansons (bis)

---

O Sexe aimé, de ce volage  
 qui tourmente nos beaux jours  
 Si desouir chacun dit rage,  
 Chacun vous reverrait toujours  
 Ce monde est votre image  
 tel paroît le dédaigner  
 qui fait tout pour le gagner. (bis)

---

Si ce gai, ce fol ouvrage  
 renferme quelque leçon  
 en faveur du badinage  
 faites grace à la raison

ainsi la nature sage  
 nous conduit de son bon desir  
 à son but par des plaisirs . (bis)



Sur La comédie de figaro, sur L'air du  
 mauxville de cette Pièce, au mois de mai 1789



Tandis on a si thalie  
 jeune et d'assez bonne humeur  
 se permettre la saillie  
 sans allarmes la pudeur  
 en mauvaise compagnie  
 on voit bien à son discours  
 quelle vit sur des vieux jours      Bis

elles d'annexer plus de Grimace  
 plus d'Éventails, plus d'Helas !  
 on pourra vous dire en face  
 ce qu'on vous disoit tout bas  
 Ce n'est que changer de place  
 L'amour y perd, mais enfin  
 vous allégerez le chemin Bis

Pres de cet amas grotesque  
 de friquants et de catins  
 parlant en style burlesque  
 de leurs projets Libertins  
 pourquoi d'un ton pédantesque  
 Scénier, ah ! quelle horreur !



C'est l'histoire de L'autour Ben

Oui messieurs La Comedie  
 que tout parin applaudit  
 Sans Exceur vous peint l'arie  
 Du grand homme qui la fit  
 De L'impudence impunie  
 on admire le héros  
 Sous les traits de figaro

c 3. n

Sur m. De Calonne au mois de Thiers

1784

Sur L'air d'une Henriette

Jive Calonne

ce controleur charmant      Bin

qui toujours donne

et bien plus souvent prend

vive Calonne

D'honneur il est charmant

---

Cet homme rare

par la cour adore      Bin

de la Bagarre

en Bretagne tire

sans dire gare

voudroit s'ennuilloter

dans la sinistre

que Crispin a quittée

---

Plur de faiblesses

ni de légèreté,  
 de sycouteresses,  
 ni de frisolite  
 adieu les Graces  
 car ainsi fagotte  
 tout est grimaces  
 que fait un chat botte

---

Ce grand génie  
 va bien faire de chais  
 la pillerie  
 de tous les gens en noir  
 pour cette place  
 il étoit le premier  
 tel garde chasse  
 qui fut bon braconnier



à Location du Balon de m<sup>r</sup>. Le Duc  
 De Chartres, ou il m<sup>o</sup>nta au mois de  
 Juillet 1784. Sur Lait, vous m<sup>o</sup>ntendez bien

---

Du plaisir, dit-on de voler  
 Monseigneur veut se régaler  
 m<sup>o</sup>ntent de Neptune

eh bien

il cherche en Lait fortune  
 pour m<sup>o</sup>ntendez bien

---

Il va voler et les françois  
 n'en sont point du tout inquiets  
 ils ont la certitude  
 eh bien

qu'il en a l'habitude  
vous entendez bien

---

Est-il possible Monsieur, que  
qu'on Lui ait aussi vous ayez peu  
ne quitter plus la terre  
et bien

comme à l'ordinaire  
vous entendez bien

---

Pour Le Prince Henry frere du Roi de Prusse  
portant à Paris le nom de m<sup>re</sup> Le comte d'Oels et  
mad<sup>me</sup> La Duchesse de Chartres qui étoient ensemble  
à la comédie p. m<sup>re</sup> de Florian au mois d'août 1784  
sur L'air de La Rôtière

---

Que de ce beau jour a jamais  
 La mémoire soit honorée  
 Il offre à nos yeux satisfaits  
 Le Dieu mari assis près de Astée.  
 Couronnons les des mêmes fleurs  
 La gloire et la vertu sont sœurs  
 L'un fait admirer ses exploits  
 et rien ne résiste à ses armes  
 L'autre fait adorer son Loix  
 et rien ne résiste à ses charmes  
 Couronnons les &c.

---

L'Esprit de L'un sait tout charmer  
 au Parnasse il vaincroit encore  
 le cœur de L'autre sait aimer



est son secret pour qu'on L'adore  
 Couronnons les He coudes

---

Leur front Modeste s'est baissé  
 quand on a joint leur noms ensemble.

Leurs de croit par l'autre effacé.

Nous qu'un même lieu les rassemble

Couronnons les He c

---

2 Par mille Octavie femme de chambre de mad<sup>e</sup> de  
 Kerkado pour la feste de 1714 Le Comte de Kerkado,  
 qui se nomme Louis, au mois d'août 1784  
 au nom de tous eux de sa maison

---

Sur Louis La Lumière la plus pure

---

Le respect et la tendresse

vers vous conduisent des pas  
 La douceur et la noblesse  
 pour nous ont de vrais appas.  
 On vous regarde on sent maître  
 Des sentiments pleins d'attraits;  
 cherissant un si bon maître  
 qui nous comble de bienfaits. (bis)

Pour elle seule

Sur l'air avec les jeux dans le village  
 Comment chanterais-je la fête  
 de L'air aimé tendrement,  
 L'air me rendra toujours prête  
 à lui prêter mes sentiments  
 je sens que la reconnaissance,  
 réchauffe en ce moment mon cœur  
 je ne vous dois pas l'existence  
 mais je vous dois tout mon bonheur. \* (bis)

\* c'est m. de Kerkado qui la fait entrer à sa fenêtre

Sur L'air chanson, chanson



Lorsqu'un ministre lui demande  
des nouvelles de la Hollande  
il dit hélas !

Messieurs la Reine s'intéresse  
à la Liberté du Commerce  
des Pays-Bas.



Sur L'air j'ai vu mon oncle boire  
1784 par M. de Chancoury fils

Que maintenant dans Paris  
nos loix ont si bien réglé  
formant mille compagnies  
sallez clubs académies  
et que je ne dois de rien.



C'est bien, c'est bien.  
 Cela se voit toute carrière  
 je ne pense comme personne  
 et je chausonne. e bien

---

✱ Qu'un seul nom de figaro  
 s'entende crier bravo  
 et que tous ces corps à l'air  
 son Brocan et sa duranne  
 crussent un bruit général  
 c'est mal, c'est mal  
 mais tous cela n'est égal  
 je parle comme mon grand père  
 j'aime volière. e bien

---

Que par esprit de parti

siège de l'herbier  
qui en toute manière  
qu'une telle inimitié  
avec un faucon discord

c'est fort, c'est fort  
mais ça n'est égal encor  
moi je suis sioux glapissant

J'aime qu'on chante      Bien

Quel le chocolat mesme  
avec un autre faucon  
provoquant quelques femelles  
en agitant leurs conselles  
et les touchant Dieu sait où

C'est fou, c'est fou  
et je n'y vois point de trouble.

mais je pense qu'il m'agréera

Notre Solace

Bin

Que la Begueule Contats

Mette en fort mauvais état

La jeunesse et la finance

D'un étranger l'importance

qui ne vouloit que la voir

C'est voir, c'est voir

mais c'est simple à concevoir

elle pense comme sa mère

elle est trop chère

Bin

Que Polignac et le Brun

pour le Vaudreuil Soit tout un

que le fretillant Calomnie



De L'Etat, soit la Colonne

il vaut dit-on mieux bien

se ruiner, le tien

à L'admirable Loutian

mais je tremble comme pégone -

de ne plus boire bien

qu'un duc n'est pas avin

ou que mille millions

et qu'avec un peu d'adresse

D'impudence et de bassesse

on peut avoir quel qu'éclat

C'est plat, c'est plat

et je s'en fait un état

moi je pense qu'il faut tout dire

et de tous rires bien

Sur la  
Palais Royal

Sur l'air de La Marche du Roi de Prusse

1784

J'en ai donné un jardin  
un palais de sapin  
dont la solpitude  
fait la beauté  
Les toits, les murs, et les montants  
sont faits de planches de bois blanc  
plus le plus ou moins de longueur  
de par un pouce d'épaisseur  
rien n'a vu la coupe des plafonds  
qui sont de toile à torchons  
De face on croit voir le bain  
de Poitevin  
et de travers  
de travers cinq chemins couverts

Dont l'air se peupla par centes bat  
 Les courants d'air ont statué  
 ceux en pous de bruchas les partant  
 ceux là pour riches les envahissant  
 L'humidité le peupla  
 en L'air qu'on L'enflamme  
 au bien le voit L'importera  
 mais jamais il n'importera  
 il est pris sur les sept rangs  
 de ces piliers à cornets blancs  
 que l'on prendoit L'hiver dernier  
 pour des toches en espalier  
 eh bien ! il ne craint aucun fleau  
 hormis le feu L'air et L'eau





Les Dents, Car M. de Chaussepieds  
 sur Lait, on compteroit. Les Diamants

De Louvois suivant les Leçons  
 le faire en chansons et en dellen  
 les premières sont sans façon  
 mais les secondes sont bien faites  
 C'est pour échapper à L'ennui  
 que L'homme prudent se dérange  
 quel bien est solide aujourd'hui  
 le plus sûr est celui qu'on mange. Bien

et qui se voit par maintenant  
 C'est la mode la plus constante  
 et le plus petit intrigant  
 ou mille créanciers se vante

en vain ces derniers sont mutins  
 leur cris, ni leur nombre neffraye  
 ils sont tous comme les catins  
 plus on en a moins on les paye (bis)

Le Courtisan doit sa faveur  
 à quelque machine secrète  
 La coquette doit sa fraîcheur  
 à quelques heures de toilette  
 tout s'emprunte jusqu'à l'esprit  
 et c'est dans ce siècle volage  
 le plus à le plus à crédit  
 et ce qui s'use davantage. (bis)

Mais avec un peu de gayeté  
 tout passe, tout s'excuse en France.

Dans le sein de la volupté  
 peut-on songer à la dépense  
 vieux parents en vain vous prêchez  
 vous êtes d'innocents apôtres  
 vous vous filez pour vos péchés  
 et vous vivez trop pour les nôtres.

*Quand même*

Par Le même. Sur l'air D'un amant abandonné  
 ou que ne dois-je la fougère, ou ce mouchoir  
 belle Remonde

Quand le bon dieu fit la terre  
 fit le ciel enfin fit tout,  
 il montra dans cette affaire  
 beaucoup d'esprit et de goût  
 par sa science profonde  
 apoint il eut fait ce jour



que pour mieux peupler le monde  
il imagina L'amour

---

Bientôt il fit la sagesse  
qu'il tira de son cerveau  
elle étoit d'une tristesse  
c'étoit l'ennui peint en beau  
Lorsqu'un jour cette Déesse  
c'étoit par oubli dit-on  
voit L'amour et le caresse  
ah! quelle distraction

---

Dieu qui sentit sa méprise  
craint que sa Divinité  
ne fasse quelque sottise  
qui leur fût déconcerte

l'air tendre ou par finesse  
 on dit même par pitié  
 nous occuper la sagesse  
 il inventa L'amitié

*Champs-Élysées*

Par Le même sur L'air, que le Sultan Saladin

Qu'un turbulent Empereur  
 Règne en France avec sa Soeur (a)  
 qu'un Ministre des affaires  
 pour lui jamais étrangères  
 abaisse un peu son maintien

C'est bien, c'est bien  
 de garde oh le vaillant chien  
 moi je pense comme Vergennes  
 L'orgueil me gêne

*Bien*

(a) la Reine.

2

Que le tonnelier Breton  
 se gonfle et crève d'orgueil  
 qu'il prenne l'air de rudesse  
 pour le ton de la noblesse  
 qui de lui fait peu de cas

C'est plat très plat  
 on est d'un parvenu fait  
 moi je pense comme Grégoire  
 j'aime mieux boire - - - - -

3

Qu'un échappe du guichet  
 que L'imprudent Beaumarchais  
 quoique la justice en grande  
 fasse lire le beau monde  
 et que son Drame joue



Loué, lui

attire un couple engourdi

moi je pense comme Grégoire

prive mieux boire - - - - - Bin

4

Que le papa de Charlus

de Casteln le chevelu

a dû de leur donner des Larmer

ait vu rouler ses gens d'armer

sans être moins composé

pinée, glacée

C'est un courage exercé

moi je pense comme Grégoire

prive mieux boire - - - - - Bin

5

Que le beau sexe affligé

\* ministre de la guerre

de perdre le haut clergé  
 fasse les tristes obsèques  
 de ton nos jeunes Evêques  
 qu'il prépare au lourd Breteuil

Son deuil, son deuil

son pleurer même d'un oeil  
 moi je pense comme Grégoire  
 j'aime mieux boire . . . . . - bin

---

6

Que le ministre manchot \*  
 que le magistrat Pierrot \*  
 que le séguin et le huc \*  
 fuyant la cour qui les huc  
 trouvent encore à parin  
 mépria, mépria  
 tout deux ils sont aquorria  
 moi je pense comme Grégoire

- \* m. de St Florentin avait un projet de réunir ministre de Pa
- \* m. de Lamignon garde des sceaux
- \* ministère de la guerre
- \* m. de Miramion le garde des sceaux

jeune mieux boire

bin

7

Que le Breteuil en sait long  
entre mesme et Delon<sup>\*</sup>  
avec Radel<sup>\*</sup> il se ligue  
Radel! quel nom pour l'intrigue  
mettre en scène un Citoyen  
c'est bien, très bien  
Baron ce jeu ne vaut rien  
moi je pense comme Grégoire  
jeune mieux boire - - - - - bin

8

Qu'un petit cadet gascon  
se dise le rejetton  
d'une tige ancantique  
ancienne à la monarchie  
plus que celle des Bourbons

\* ministre de Paris

\* magnétiseurs

\* comédien

\* Le marquis de Montesquieu, prétendant être jésuite second



C'est bon, bon, bon

Lui seul croit avoir raison

moi je pense comme Acheira

et je veux rire

Si,

9

Que le héros Doyssant

toujours avide d'argent

pour augmenter sa recette

aux points donne retraite

De Jannot soit le soutient

C'est bien, très bien

quel éclat sera le sien

quand on lira dans l'histoire

il eut la foire . . . . . bien

Les sept autres couplets de cette chanson sont  
écrits à la page 132 de ce Recueil

\* m. Le Duc D'Orléans

Changé

Par le même, Louis Des Royseaux

Mes jours se coulent sans nuage  
 et me en bonheur en partage  
 autant qu'un Roi  
 Si jamais ce rang je désire  
 C'est pour exercer mon empire  
 aux pays bas

Un fier souverain nous menace  
 De nos murs il veut qu'on nous chasse  
 quel embaras  
 ja lui le sort lui fut contraire  
 malheur à lui dans toute affaire  
 aux pays bas

que manite soit sa manie  
 D'agrandir cette partie

de ses états

d'où vient paille faulxise  
lui qui n'a fait cas de sa vie

des pays bas

—  
J'entends plus d'un grand Politique  
renverser notre République

Du haut en bas

qu'on me donne après la défaite  
un petit coin pour retraite  
aux pays bas

—  
L'aventure seroit cruelle

S'il falloit délaissier sa belle  
en pareil cas

J'ai promis à ma douce amie  
de ne quitter qu'avec la vie  
Les pays bas



Mon âme est tranquille et contente  
 Soix charmant quand mon cœur chante  
 Sur ces appan  
 Si ces couplets ont su vous plaire  
 N'épargnez pas mon savoir-faire  
 aux pays bas

Sur le mandement de M<sup>r</sup> L<sup>e</sup> Archevêque  
 de Paris, au mois de février 1785  
 Sur Lait à Paris il ya deux Lieutenants

et à Paris sont en grand soulas  
 deux grands Prélats  
 L'un est chef, et l'autre est son  
 premier Garçon  
 Leur Garçaval est d'annoncer  
 qu'on peut laisser

filles et garçons, femmes et veufs  
casser des oeufs

---

Suivra tous les commandemens  
de son mandement

Celui ci n'est pas trop mauvais  
pour du Beauvaisin (a)

Sur figaro, Sur L'opéra  
et cœtera

L'on y voit des conseils tout neufs  
à propos d'oeufs

---

À propos d'oeufs ce mandement  
discrettement

Dénonce aux dames certain gout  
qu'il voit partout

puis nommant leurs amusemens

(a) L'abbé de Serres ami de l'archevêque  
de Paris

déréglement

L'épître annonce aux bons époux  
qu'ils le sont tous

---

et propos d'œufs dans ce bresson  
on voit encore

L'écrivain le plus admiré  
bien déchiré

Puis il empoigne auteurs, lecteurs  
et rédacteurs

et lance tout d'un bras de fer  
au feu d'enfer

---

Puis quand il les a condamnés  
tous bien damnés

des lieux communs du bon pasteur  
le grave auteur



à son sauveur parus d'esprit  
 en Jesus-christ  
 promet le venant paradis  
 du tour jadis

---

En ce tour de confession  
 remission  
 Si on manquement les avin  
 sont bien suivis  
 nos deux pasteurs sont indulgens  
 si bonnes gens  
 qu'ils nous laissent avec les oeufs  
 manger des boeufs

---

Pourtant les bœts des réverends  
 sont différents  
 l'un grille d'avoir du rayon

et l'autre non  
 originaria le deux s'embrassent  
 qu'à cet instant  
 il donne un esprit plus subtil  
 ainsi se t-il

Une nuit de Noël à la messe  
 fut à St Lazare, au milieu de mars 1875  
 l'âme saine accompagnée de plusieurs autres

Revenant à votre vie  
 il s'agit de se remettre  
 les inséparables qui s'embrassent  
 l'autre s'agit de se remettre  
 en la jouelle, il voste, il erie  
 il s'agit de se remettre

Tout s'en va par un hansom

Sur le menu

Laurent qui lui chante Morsel

plus fort plus fort que criminel

voici du vin non grand apôtre

que l'on met pour appaiser L'en

ou seroit dans certain Lieu

qui lui convient plus qu'à tout autre

Voilà pour quel y soit traité

comme on dit qu'il la mérite

aux gens de goût ainsi qu'aux autres

pour lui pour faire fouetteurs

L'écopage des neuf socurs

ou thalie au déffaut des autres

De pleurer d'abord il le mouille



par de fange le barbouille  
 pignants son moeur au lieu de nobre  
 pour expier ce double effort  
 à muse applique lui bien fort  
 cent coups de fouets, qu'en deux cents autres

---

au lieu d'aller danses saint leur  
 se danser peut être à Longchamp  
 Boumarchais dit son patenoter  
 le voilà bien pour son salut  
 on sauveroit là Beltrébut  
 ou Ly sauvera comme d'autre

---

Vrai modèle de figaro  
 au théâtre comme au Barreau  
 tes bons mots effacent les nobres

Mais par malheur, jette l'éclat  
 au fait la barbe à ton tour  
 comme tu la fis à tout l'autre

---

Ni pierre, augustin ni caron  
 n'est un assez illustre nom  
 pour L'illustre auteur de Parado  
 on L'appellera désormais  
 non plus caron de Beaumarchais  
 mais Beaumarchain de St Lazare

Sur le même ~~\_\_\_\_\_~~  
 air du Sultan Saladin

---

+ Que Caron de Beaumarchain  
 ivre de son grand succès  
 à force de trop bien dire

ne oublie L'art secret  
 Sa lettre le prouve bien  
 fort bien, très bien  
 Main il a tenu et moyen  
 Secre micux son lavare  
 a St Lazare

---

La petite-figaro  
 pourra croquer le marquis  
 pendant que m'insule son pere  
 Non va dire le breviaire  
 et repeter sa Leçon  
 c'est bon, très bon  
 s'il profite du sermon  
 mais besoin n'est qu'on le prône  
 pour une aumône

---



Que Dieu ! sensible Brutus  
 n'ait bientôt fin à son deuil  
 n'ait si rude carême  
 L'fera bien mieux son thème  
 dira mieux le français  
 permets, permets  
 que puisse voir Beaumarchais  
 Stuart à L'Académie  
 qui Ly courre .

---

mais dira quelque facheux  
 chantonner un malheureux  
 C'est un trait affreux, Barbare  
 N'importe que la pitié rare  
 L'annonce en chaque journal

C'est mal, très mal  
 mais sans fielle, sans satire  
 on peut bien rire



Mme La même. Sur L'air Du Vaudeville de Figaro

\* Cœurs sensibles, cœurs fidèles  
 par Beaumarchais offensés  
 même par fragrances cruelles  
 Les vices sont terracés  
 et auteurs n'a plus ses vices  
 qui le faisoient voltiger  
 son triomphe fut léger

Bien

Sur ce Docteur admirable  
 qui fit hier L'important

devient aujourd'hui traitable  
 il a Lait d'un pénitent  
 il fait L'amende-honorable  
 qu'il devoit à L'univers  
 pour sa prose et pour son vers.

v3ia

---

Le Public qui toujours glose  
 dit qu'il n'est plus insolent  
 depuis qu'il reçoit la rose  
 d'un vigoureux flagellant  
 de cette métamorphose  
 vous dirai-je le pourquoi  
 Les plus forts lui font la Loi.

v3ia

---

Un Lazariste inflexible  
 L'ennemi de tous repos



par un instrument terrible  
 et L'exerce sur-dos dos  
 par ce châtement horrible  
 caron est anéanti  
 Pavenant male nati

Bien

Miesman Le bozico d'autruche  
 au lieu de crier-hola  
 dit au patients qui triebuche  
 le proverbe qu'il chanta  
 Am à Leau s'en va la cruche  
 qu'enfin elle resta là  
 amis noter bien cela

Bien

Quoi c'est vous mon pauvre père  
 dits figaro ricannant

quatre grands coups d'épée  
 on punit comme un enfant  
 cela vous met en lumière  
 que tel qui rits le lundy  
 Pleurera le mercredi.

Bien

Bide-oison qui voit la fete  
 en paroits tous satisfaits  
 oh'dit-il brandant la teste  
 comme un sot il me peignoit  
 mais si je suis une bête  
 avec son esprit ma foi  
 le voilà plus sot que moi.

Bien

Or messieurs la tragédie

quit vous donne en ce moment  
 va reprimer la manie  
 de cet auteur impudent  
 on L'étrille, il peste il crue  
 il Sagitte en cent facon  
 plaignons le par des chansons Air

Par M. Moreau historiographe de France  
 à sa fille, Sur Lait de La Baronne

Jeune Pauline

Lorsque l'on a passé dix ans  
 il faut que la raison domine  
 adieu les joieux des enfans  
 Jeune Pauline

Sachez vous taire



Devant un monde indifférent  
 mais causez avec votre mère  
 et souffrez que son oeil souvent  
 vous fasse taire

---

que la Déesse  
 règle toujours votre maintien  
 C'est L'enseigne de L'innocence  
 et de la vertu le soutien  
 c'est la Décence

---

Soyez Discrette  
 ne demandez point à savoir  
 chose qu'on veut tenir secrette  
 venez vous à L'appercevoir  
 Soyez Discrette

---

D'une étourdie  
 on rit dans la société  
 malheur à qui fait son amie  
 et qui cherche l'intimité  
 D'une étourdie

---

La modestie  
 vaut mieux encore que les apprêts  
 mais par hazard on est jolie  
 tout est perdu Lorsqu'on n'a pas  
 La modestie

---

que la parure  
 ne soit pas votre premier soin  
 souvent L'art gâte la nature  
 et pour plaire, il n'est pas besoin  
 De la parure

---

à la Lecture

Pour former beaucoup d'instans  
L'esprit à besoin de culture  
et puiser tous ses agrémens  
dans la Lecture

---

que votre ouvrage

Soit pour voir un doux jeune homme  
fille sive en son jeune âge  
se livre à mille égaremens  
dans son ouvrage

---

La politesse

Doit régner dans tous vos discours  
éviter le ton de maîtresse  
en disputant, céder toujours  
par politesse



Dune joueuse

gâcher vous de prendre les goûts  
vous vieillir trop malheureuse  
Car qui voudroit être l'époux

Dune joueuse

Dana L'opulence

Si le destin file vos jours  
que la pitié, la bienfaisance  
vous fassent donner secours  
à L'indigence

que la richesse

ne soit pas L'objet de vos vœux  
Le bonheur n'aît de la sagesse  
et la vertu fait plus d'heureux  
que la richesse

jeune Pauline  
 Votre âge dicta ces Leçons  
 C'est du ciel la pure doctrine  
 il les mit ensuite en chanson  
 pour sa Pauline

Par melle de La Luzerne, à m<sup>r</sup> De'lleray  
 Son grand pere pour le jour de sa festa  
 au mois d'octobre 1785

Sur L'air ne vla t'il pas que j'aime  
 françois quand je reçu le jour  
 par toi je fus nommée  
 t'offris mon respect, mon amour  
 fut ma premiere idée

Depuis que mon cœur sait aimer

il te rend un hommage  
plus grand qu'il ne peut l'exprimer  
voudrais tu davantage

---

Par melle Alexandrine soeur cadette  
De melle de La Luronne au même  
Sur L'air Réveiller vous belle endormie

---

Juger de ma reconnaissance  
mon cher papa par vos bontés  
je veux de toute ma puissance  
tous les jours vous la témoigner

---

Si je suis encore étourdie  
papa je sais vous respecter  
je chérirai toute ma vie  
celui qui me la fait aimer

---



Recevez donc pour votre fête  
mon cher papa ~~je~~ compliment  
faut-il bien ~~je~~ casser la tête  
pour vous prouver mon sentiment

De la même à mad<sup>e</sup> De Triconville  
Sur L'air ch'ma tendre musette

De te quitter ma tante +  
ah! pour moi quel malheur!  
mais quand je suis absente  
ici reste mon cœur  
te cris son tendre hommage  
dans ses lieux chaque jour  
oui sera ton esclavage  
il veut vivre d'amour

178

Et m<sup>r</sup> De Juigné Archevêque de  
Paris pour le jour de sa feste par m<sup>r</sup>  
Labbé Gervain son secrétaire en 1786  
Sur L'air L'Erreur d'un moment suite de l'In

179<sup>o</sup> faut est bien habile  
pour pouvoir vous complimenter  
vous riez ça bien difficile  
à force de le mériter  
faut d'la vertu, pas trop n'en faut  
L'excès par tout est un défaut

C'est qu'avez vous ça nous déroute  
quand j'ouïs tant d'Vartus à chanter  
on voudroit les chanter toutes  
et l'on n'sait pas où commencer  
faut d'la ve

Si j'osais célébrer votre belle  
 Juges un peu d'un peu embarras  
 Voilà vos bontés parternelles  
 qui vient lui disputer le pas  
 faut d'la d'la

---

Il voudrais louer la finesse esquisse  
 de votre esprit judicieux  
 mais point du tout la place est prise  
 par cet cœur noble et généreux  
 faut d'la d'la

---

Si cet noble et douce éloquence  
 sous ma plume itou veut s'écouter  
 vot modestie qui s'en offense  
 tout d'uite accourt la dégoter



175

fait d'la Sec.

---

Souvent itou d'vot caractère  
j'voudrois chanter la gravité  
mais j'ai regret d'laisser en arrière  
vot humeur douce et vot gaité  
fait d'la Sec.

---

à chaque moment vertu nouvelle  
à mon esprit vivant s'présenter  
Helas! dis moi donc à laquelle  
j'doie principalement m'arrêter  
fait d'la Sec.

---

Pour moi; pour l'vrai sans mystère  
renoncez à tout compliment

ou bien donner y avoir d'habitude  
et vous en ferez plus aisément  
fait à la Vee.

Mais quoi, c'est un défaut d'habitude  
il faut vous pardonner cela  
Charlotte en qui tant d' vertu brille  
à bien itou ce défaut là  
fait à la vertu, pas trop rien faut  
mais Lexès est un beau défaut

à L'occasion de la détention de m<sup>re</sup> Le  
Cardinal de Rohan faite au mois d'août  
1786, sur L'air officiel

L'oubliant médecin Portail

voit & sauve le cardinal  
 en le bourant de quinquina  
 alleluia

---

Doliva dit cest un dindon  
 La Motte dit cest un fuison  
 et lui dit je suis un beta  
 alleluia

---

Notre St Pere la rouge  
 Le Roi de France la noirci  
 Le Parlement le blanchira  
 alleluia

---

à la Cour il est impuissant  
 à la ville cest indécant



a l'asenne il végètera

alleluia



autre quel même air

Heur pour le tems Pascal  
 que dites vous du Cardinal  
 pour venir nous s'il chantera. . . . . alleluia

que Cagliostro ne soit rien  
 qu'il soit maltheois, Juif ou chrétien  
 à l'affaire qui fait cela . . . . . alleluia

à Versailles comme à Paris  
 les grands ainsi que les petits  
 voudroient élargir-Oliva . . . . . alleluia

Planta du fond de la prison  
demande grace au bon Baron  
qui lui dit qu'il y restera . . . alleluia

---

Valois tout ton procès singulier  
a commence par un collier  
un collier le terminera . . . alleluia

---

pour d'Etieville au teint vermeil  
à la Grève un coup de soleil  
sur L'épaule le frappera . . . alleluia

---

Sur Le Mariage de M<sup>re</sup> de Morfontaine  
avec M<sup>lle</sup> Le feron (ce mariage a eu lieu  
le 1<sup>er</sup> au mois d'octobre 1786  
sur l'air de Prost d'un Marchand  
muni de Prost la marche 1786)

prend même femme à soixante ans  
est-il arrangement plus sage  
L'homme n'est là sur cette foi  
que par cet heureux mariage  
Nous ira sangrânera point de bois

Chanson faite par huit personnes dont  
chacune faisoit un vers. Sur L'air Ô matrone Muzette

Que je suis malheureuse  
j'ai perdu mon amant  
mais que je suis heureuse  
il est parti en m'aimant  
ce qui me désespère  
c'est qu'il ne m'aime plus  
mais un autre s'espère  
Va m'aimer encore plus



## Le Pont De La Veuse

## Romance

De la mere la plus tendre  
 je sais chanter les malheurs  
 Bon fils venez sur sa cendre  
 répandre avec moi des pleurs  
 pour qui toujours en alarmes  
 veillez pour vos seuls enfants  
 bonne mère que vos larmes  
 se mêlent à mes accens.

En Royaume De Valence  
 une mère avoit un fils  
 Plaisir, bonheur, espérance  
 sur lui s'étoient réunis

Riche, jeune encore et belle  
 à L'hymen se refusant  
 peut on aimer, disoit-elle  
 un autre que son enfant

---

Un beau tournoir dans valence  
 attire maint chevalier  
 L'enfant meurt d'impatience  
 Il veut son beau coursier  
 Sa mere y consent et pleure  
 et lui dit en L'embrassant  
 si tu ne veux que je meure  
 ne sois pas trois jours absent.

---

L'enfant part avec sa suite  
 bientôt il trouve un torrent

Son cheval Ly précipite  
 Les flots emportent l'enfant  
 pour le ramener à terre  
 Efforts et secours sont vains  
 Ah trop malheureuse mère  
 C'est toi surtout que je plains

---

Un saint pasteur vient chez elle  
 pour l'instruire de son sort  
 à cette ame maternelle  
 Il donne le coup de mort  
 elle demeure accablée  
 Sous le poids de son malheur  
 Sa vue est fixe et troublée  
 et ses yeux n'ont point de larmes  
 Sans proférer une plainte



s'enfermant tout dans son cœur —  
 enfin d'une voix éteinte  
 elle dit au saint pasteur  
 j'irai bientôt, je l'espère  
 près de ces funestes eaux —  
 pour en'y conduire mon père —  
 j'y trouverai le repos

---

Là que ma fortune entière —  
 d'un pont devienne le prix  
 à l'endroit de la rivière  
 où j'ai perdu mon cher fils  
 que du moins d'un ma misère  
 ce soit trop tard élevé  
 preserve toute autre mère  
 du malheur que j'éprouvai

---

De vauz qu'on porte un bierre  
 parmi ces tristes roseaux  
 qu'on la couvre d'une pierre  
 où l'on gravera ces mots :  
 Dans cette demeure affreuse  
 de mon corps sont les débris  
 mais mon ame est plus heureuse  
 mon ame est avec mon fils

---

Elle dit et tombe morte  
 on suit sa volonté  
 près du village on la porte  
 un pont s'élève à côté  
 ce pont non loin de Valence  
 se fait encore admirer  
 on le traverse en silence  
 et jamais l'on ne pleure

Sur m<sup>e</sup> De Calouse, au mois de mars  
1787. Sur Lais L'avez vous vu mon sincère

Et l'ont régné

Le Contre leur

Salut Paix et retraite

quand on le peut

pour son esprit

Bien chère en fut L'emplète

on sait qu'il n'aime pas pour piler

la table, le lit et le jeu;

un jour viendra

qu'il variera

son passé l'un amiable

et l'on verra.



qu'il sautera  
 Pour-messieurs les Notables  
 Pour D'Artois il a fiancé  
 Pour le Brun il a treinousse.  
 par nos écus  
 il mourra plus.  
 L'attitude de Penurie  
 qu'il va laisser à la Patrie.



L'Assemblée des Notables Bot Rouen  
 au mois de Mars 1787.

air De Malbroug  
 Le Roi. Sénateurs vénérables  
 écoutez écoutez bien notables  
 les projets admirables

de mon cher Contrôleur.  
 Ces honours pleins d'honneur  
 à votre bien à coeur  
 le mieux bien d'aymer  
 rendre lui rendre lui votre honneur  
 mon peuple qui s' soulage  
 bénira son destin  
 de son vaste dessein  
 il vous verra la fin

L'Etat est à la gêne

le cont. - que mon coeur que mon coeur a de peine  
 affligé - pour alléger la chaîne  
 il vous en coûtera

adieu mon honneur dit

Le même J'ai dissipé les trésors de la France

D'ailleurs le Peuple, mille autres sont contents  
 qu'il n'y ait que moi gouverner la finance ?  
 Surtout, Colberts étoient des ignorans  
 pour nous tirer de l'offense misère  
 chacun de nous payera son contingent  
 voilà l'assurance, voilà tout le mystère  
 Dis qu'on veut, mais il faut de l'argent

Air La finira donc siue gai

Parle-  
monstres

Qu'on sache l'avis du Parlement  
 vouloir qu'un impôt passe  
 pour oter l'enregistrement  
 c'est une étrange adroce  
 le Roi nous laisserait-il donc ?  
 à juger les procès d'autres  
 bêtises



a la façon de Babari  
mon ami

air Il'étoit une fille

le ' Des projets de Calonne  
chargé frémissements du récit  
et que nous fait son défait  
il nous la gardoit bonne  
nous pourrions bien crier  
il veut nous écorcher... en - en

air ce marchand belle Remonde

le noble En vain votre espoir se fonde  
sur votre brillant écrit  
en mille erreurs il abonde  
et ce merveilleux projet  
exige qu'on le refonde

Non pas messieurs si l'on veut  
 il faut imposer le monde  
 j'y trouve mon intérêt

air M. Le Prévôt Des Marchands

<sup>Le Prévôt</sup> Mes chers confrères, mes amis  
<sup>à Paris</sup> croyez moi s'il vous plaît  
 Si le contrôleur nous dépouille  
 souffrons le pour L'amour de Dieu  
 et sans vouloir lui chanter poëlle  
 donnons notre épingle au jeu

air avec les gens dans le village

Un Magistrat Avec un peu d'économie  
 au contrôl. lâchez de sortir d'embaras  
 doit on payer votre folie  
 quand on ne la partage pas

Cette par d'ingrater langue  
 De vous attiser nos mépris  
 Et donner cours à vos railleries  
 A la Reine à ses favoris... Bin

air Des fraizes

En vain c Si le peuple est éperpillé  
 à son par le brigand Calonne  
 Confuse non sera point étonné  
 il a doublement pillé  
 le trône le trône le trône

En conseil air a b! Monseigneur  
 d'Etat au Oh! Monseigneur ah! Monseigneur  
 Control. tout est contre vous en vain  
 nobles, tiers état et Clergé



font un bacanal enrage  
 que peussent contre un tel sabat  
 Messieurs les Conseillers d'Etat

le  
 central.

ch lon lan la laissés les crier  
 tout franc que lon impose  
 ch lon lan la laissés les crier  
 C'est le seul bien a leur Laisser

air La tentation de St Antoine

Le Ste  
 Antoine

Messieurs cessez vos débats  
 Car le Roi mon frere  
 ne se départira pas  
 de ce qu'il veut faire  
 peu m'importe a moi comment  
 il nous viendra de l'argent

parce qu'on ne s'en  
 a L'air Calonne

air De Malbrog

Les

Notables

à la

Rien

Madame et Souveraine

qui voyez, qui voyez votre peine

tirez-vous de là gîte

à Calonne aujourd'hui

retirez votre appui

nos maux viennent de lui

air La Danse n'est pas ce que j'aime

Calonne n'est pas ce que j'aime

grièvement mais c'est lor qu'il ne s'pargne pas

Lorsque je suis dans l'embarras

alors je m'adresse à lui même

ma jalousie en fait le centre  
 et pour nous venir à bout  
 tout bas, tout bas tout bas  
 que je vous plaigne . . . bien  
 Il ne sautera pas . . . bien

Air quel Desespoir

Lequel Desespoir  
 on veut nous mettre à la besace  
 quel Desespoir  
 tout cède au suprême pouvoir

Air de figaro

Attendez Or messieurs  
 en public celle assemblée  
 qu'on tient en ces tristes jours



a la franc-étour  
 ne pouvant porter secours  
 bien tôt sera repris  
 et sans de bonnes raisons  
 finira par des chansons.

---

Le Laitier avec son

---

De Champagne Le Contrôleur  
 demande la retraite  
 car c'est un excès d'humour  
 qui bien peu l'inquiète  
 s'il faut qu'il chante  
 il chantera  
 veut on qu'il danse  
 il dansera  
 mais il prétend

en nous montrant  
 Ses passes temps aimables  
 danser au son  
 Des violons  
 pryes parler notables.

Sur Le M. Ducretz au mois d'octobre 1787  
 air: je suis né natif de ferrare

Sans bien, sans talent, sans figure  
 de ma soeur <sup>(a)</sup> l'humble créature  
 je fus un beau jour fort surpris  
 d'être colonel et marquis. . . . . Ben  
 mais bientôt l'an du militaire  
 voulant têter du ministère  
 d'un Prince <sup>(b)</sup> je fus chancelier

(a) M<sup>lle</sup> de Genlis  
 (b) Le Duc d'Orléans

Voilà voilà le bon métier. . . . .

C'est une place d'importance  
au moins c'est la première en France  
mais l'État est dans l'embarras  
attends Marquis, offre ton bras. . . . .  
mais je déclare par avance  
qu'il me faut la surintendance  
sans quoi Messieurs point de Marquis  
on ne peut m'avoir qu'à ce Prix. . . . .

Après tout de Paris à Rome  
je le demande est-il un homme  
que l'on puisse me comparer  
soit magistrat, soit financier. . . . .  
calculs, États plume et finance



De tout mien je par connoissance  
 je suis L'unique en tout Paris  
 alloun alloun Sente Marquin - - - Bin

je n'ai plus qu'un mot à vous dire  
 j'aime tant le Roi notre sire  
 que je lui veux par mes projets  
 Rendre le coeur de ses sujets - - - Bin  
 je change tout le ministère  
 du Peuple je me fais le Pere  
 et tout les français ébahis  
 chanteront vivat le Marquin - - - Bin

Il suffit que par moi la France  
 va se trouver dans l'abondance  
 et sera pin qu'un Paradis

allons allons saute Marquin - - - - -  
 Si je n'étois pas si modeste  
 j'en pourrois bien dire de reste  
 mais je ne veux pas me louer  
 à l'œuvre on verra l'ouvrage - - - - -

---

Mr Le Duc D'Orléans au<sup>th</sup> Du Creux

---

Marquin vous danser à merveille  
 mais je veux vous dire à l'oreille  
 ce que j'entends dire à chacun  
 vous n'avez pas le sens commun - - - - -  
 guérissez votre pauvre tête  
 soyez moins vain et plus honnête  
 ou je fais voir à tout parier  
 comme on fait sauter un marquin - - - - -

Par Mr de fraze pour la fete de  
 Mr de Savalette au mois de novembre  
 1787 sur Lais<sup>re</sup> avec les jeux dans le village.

Qu'on bloue nous Dans ce Village  
 pour celebrier tel heureux jour  
 offrir à Charles notre hommage  
 assurera le de notre amour

Par son aimable bienfaisance  
 il sait se gagner tous les coeurs  
 et dans une egale balance  
 il nous dispense ses faveurs . . . Bis



Par moi D'Alleray pour la feste  
 De Mr D'Alleray, à la St François 1788  
 Sur Lait Roxelles vous &c

---

D'un simple Laurier L'on couronne  
 Le héros qui sait triompher  
 avec ceux que François moissonne  
 Son hiver il peut se chauffer

---

Par la même, au même pour la St Denis  
 Sur le même au

---

Des Deux Denis la ressemblance  
 est très parfaite selon moi  
 L'un à son dieu conquiert la France  
 L'autre la conserve à son Roi

---

Par Mr Labbe Bernier à mad<sup>e</sup> La Vicomtesse  
 e Nicul qui lui avoit fait une bourse de

fillet. Mrs. Law

Pour avoir de vous quelques mailles  
Non doutez point belle Habéau  
L'amour donneroit son flambeau  
et le juif eut donné ses cailles

Pour mad<sup>e</sup> De Servillies le jour de Ste  
Helaine sa feste. Par Mr de France  
Decembre 1788

## Conte Moral

Dans un agréable hermitage  
vivaient retirés Lina & Louis  
un époux la femme et son fils  
qui faisaient tous trois bon ménage  
vivement retirés loin du bruit

Le chagrin osoit il trouble  
De mon Henri Lallouche.

Pour mad<sup>e</sup> Vermeur, par m<sup>r</sup> de  
 Molleville son petit fils  
 sur Lair des Portraits à la mode

Toujours vis-à-vis de ses grands parents  
 se montrait de respectueux enfauta  
 pour les fester employer ses talents  
 c'étoit la vieille methode  
 maintenant nous vivons sans compliments  
 nous gardant bien de fester nos parents  
 de peur de passer pour de grands enfauta  
 voilà la coutume à la mode

---

Moi qui par bonheur suis du bon vieux temps  
 je n'ai rien de plus pressé tous les ans  
 qu'à les assurer de mes sentimens  
 je suis l'ancienne methode  
 plus qu'un autre sans avoir de L'esprit  
 je répète ce que mon coeur me dit



puis apres cela ma chanson finit;  
ce sera toujours la ma mode

---

---

Romance, Par le. seür, âgé de 18 ans  
air, jl n'est de plusier qu'en famille

---

---

Qu'on jure Las d'aimer constamment  
j'ay juré d'être infidèle  
ce. je disois heureux L'amaur  
qui peut voler de belle en belle  
heureux l'homme exempt de chagrin  
qu'un vain sercis jamais ne veill  
qui sait rire le lendemain  
de l'amour qu'il sentoit la veille


---

J'appercus en me promenant  
Constance qu'en charmant seruire  
embellit encore, vainement

en m'éloignant je voulais dire  
 heureux l'homme exempt de chagrin  
 qu'un vain souci jamais n'éveille  
 qui sait rire le lendemain  
 de l'amour qu'il sentoit la veille

---

En vain je voulais l'éviter  
 je ne pus quitter ma constance  
 et l'amour me fit prononcer  
 un anathème à l'inconstance  
 contre l'homme exempt de chagrin  
 qu'un vain souci jamais n'éveille  
 qui sait rire le lendemain  
 de l'amour qu'il sentoit la veille



Envoy aux Rédacteurs de la Mouche,  
journal des Graces, qui paraît depuis le 1<sup>er</sup>  
vendémiaire au 8 par Le frère âgé de 8 ans  
inséré dans ce journal

---

Citoyens Rédacteurs

je vous prie d'insérer dans votre plus  
prochain n<sup>o</sup> L'article suivant

Mon Rêve

La nuit dernière Voltaire m'est apparu;  
il me demanda des nouvelles littéraires, de la  
fin du dix huitième siècle, je lui dis.

adieu, femmes qui voulez éprouver

---

Depuis longtemps les gens d'esprit,  
n'ont plus aucune vogue en France.  
Voltaire soudain répondit  
mon cher conservez l'Espérance



dans peu ce siècle est terminé;  
 ce triste hiver va disparaître,  
 votre été n'est pas éloigné  
 car la mouche vient de paraître.

---

Note des Rédacteurs

Nous eussions préféré insérer une Epigramme contre nous; mais nous n'avons pu refuser une place aux productions d'une muse de quinze ans; et toutes les fois, qu'elle voudra caresser les graces, la Mouche lui prêttera ses ailes pour voler dans leurs boudoirs.

---

À mes jeunes amis. Par m<sup>lle</sup> La Chaboussière

Ô vous que pare encore, le printemps de votre âge  
 qui cherchez le bonheur, et semblez fait pour lui  
 voulez vous de la vie, adoucir le voyage.

en bannir à jamais, la contrainte et L'ennui?  
qu'un amour vertueux, épure par L'Estime,  
a pénétré la roide, en la semant de fleurs;  
de plaire à la vertu, le desir légitime  
en accroit les moyens, rend les hommes meilleurs.

Un fleuriste étouffé, cherchoit un jour la cause,  
d'un parfum qu'exaloit certaine fleur des champs.  
Don te viens, lui dit il, cette métamorphose?  
elle lui répondit je suis très peu de chose,  
mais j'ai près d'une rose habité très longtemps:  
mes amis! vous savez si je vous en impose  
d'un voile transparent, mon conte est revêtu;  
si j'ai pu vous paraître avoir quelque vertu,  
je suis la fleur des champs; vous connoissez la rose.

a mad<sup>e</sup> de la Roche, Le jour de son mariage le  
jevier 1800, par m. de Brainville son frère

Sur l'air Jeunes amants  
toi dont la vertu sait charmer

toi dont le bonheur interesse,  
toi que le ciel fit pour aimer,  
cueille le fruit de la tendresse,  
tu donnes tout à l'amitié.  
Amour qui crains qu'on ne l'oublie  
veut être aujourd'hui de moitié  
dans le soin d'embellir ta vie

---

Un peu méfiant sur ses goûts.  
L'enfant devenu raisonnable  
pour mieux te choisir un époux  
consulta la sagesse aimable.  
L'esprit intervint à leur choix;  
et dans ce concert admirable  
sait on pour plaire, auquel des trois  
ton époux est plus redoutable

---

Au sortir de ce comité,  
l'amitié dont le noble exemple  
te montrait la félicité  
t'introduit jusque dans son temple  
toujours son cœur ingénieux  
le sait ouvrir à ce qu'il aime.



plaisir de faire des heureux  
tu vaudrais pour lui le bonheur même.

---

Vois sous les traits de la bonté  
ta mère à tes destins sourire.  
Himen double sa volupté  
tous en partageant son empire  
peut-elle encore former des vœux?  
ton bonheur étoit son envie  
de ses enfants les jours heureux  
sont les seuls compter dans sa vie.

---

Que de Parents, d'amis de plus  
dans leur cœur te donnent à lire!...  
que de talents!... que de vertus!...  
le cœur chérit - - - - L'esprit admire...  
ah! pour répondre à ton bonheur,  
faut-il épuiser la tendresse?  
tu n'as besoin que de ton cœur.  
Il peut suffire à tant d'ivresse.

---

Rendez ses jours brillants et doux  
amour joyeux, amitié tendre

Soyez l'un de l'autre jaloux  
ou plutôt sachez vous entendre -  
Déjà le destin et l'amour  
S'embrassent voyant la lumière,  
comme eux mon bonheur voit le jour  
quand ils me font cherir un frère.

Par le même, à mad<sup>e</sup> Darcouville, qui venoit  
de chanter  
même air

Puis je chanter une chanson ?  
votre talent vient me confondre  
Je ne suis point anacréon  
Sapho, pour oser vous répondre,  
mais de vous imiter jaloux  
Je chante, et mon cœur me seconde  
Il ne faut que penser à vous,  
pour avoir tout l'esprit du monde.

Du même à La même à l'occasion de ce  
qu'il devoit tenir l'enfant de mad<sup>e</sup> de Fraze  
avec elle. Sur l'air de Lucile  
Sapho, donnez moi vos années

avec vos talens, votre esprit  
c'est par eux que toujours on vit  
j'enchaînerai les destinées.  
Les jeunes gens vont envier  
Les délices de mon partage  
Si je prends de vous avec l'âge  
tout ce qui sait se triompher.

---

Du M<sup>ême</sup> à La m<sup>ême</sup>.

---

Qu'on dise : un Cesar, un Caton ;  
fort bon  
aux tems de la Grèce et de Rome  
que sans cesse d'être grand homme,  
chacun ait eû son gout mignon  
fort bon

Comme les Dieux donnoient le ton  
le grand Jupiter leur pardonne,  
mais que celle dont le renom  
si haut à tout oreille sonne  
que D'Arconville dont le nom,  
vaut la plus touchante couronne



De Lesbos tiens un surnom: non  
elle peut en prêter, ah bon!  
mais n'en doit prendre de personne.

Du même à mad<sup>e</sup> de frazè  
air du traité nul, souvent la nuit quand  
au sein d'une tendre famille  
vous aller passer d'heureux jours  
ami sensible, aimable fille  
près de vous seront les amours  
pour célébrer ce jour de fête  
qui du bonheur à tous les traits  
De charlotte il faut tous les traits  
De son époux l'ame parfaite. (bis)

Charlotte connoit l'avantage  
de savoir enchainer un coeur  
et dans le lien qui l'engage  
ce plaisir est le plus flatteur:  
si nos vœux et notre tendresse

Sur eux pouvoient semer des fleurs  
chaque jour seroit des faveurs  
qui pour eux renaitraient sans cesse

---

Par Mr Porcien, Sur mar<sup>d</sup> D'alleray  
adresse à mad<sup>e</sup> D'arconville le 24 janvier  
1802 à l'occasion de la perte qu'elle venoit  
de faire le 23

---

quelle perte et Madame pour tous les amis de mad<sup>e</sup>  
D'alleray et surtout pour vous, je ne puis vous  
exprimer mes regrets, jugez en par les vôtres,  
quelle excellente femme nous perdons

Des douces vertus le modèle,  
Sa modeste simplicité,  
ne laissait voir que sa bonté,  
mère tendre, femme fidèle  
elle est pour toujours aujourd'hui  
unie à son époux chéri.

où Madame elle est moins à plaindre que nous, ces  
vertus doivent nous en convaincre

Table Alphabétique  
des chansons, contenues dans ce Volume

---

A

- Citez grande nouvelle - - - - - p. 100  
au Viconte le plus heureux - - p. 28  
à Paris sont en grand scolas - p. 181  
à Monseigneur - - - - - p. 186  
à sem blons nous dans ce bocage. p. 202

B

- Beauté qui fuyez la Licence - p. 62  
Beaumarchais à votre vie - - - p. 155

C

- Cen. dans les champs de la Neutrie. p. 88



C'est aujourd'hui la feste - - - -p. 106  
Celis il n'est plus tems de feindre - - p. 110  
Coeurs sensibles, coeurs fideles - - p. 117  
Coeurs sensibles, coeurs fideles - - p. 161

## D

De castries étans. indicis - - - -p. 53  
Dans les champs de l'Amérique. p. 55  
D'une amante abandonnée - - p. 100  
De Cléopâtre on vous a lû - - p. 109  
De Gabrielle - - - - -p. 113  
Du plaisir dit on de voler - - p. 127  
De Louvois suivant les Leçons. p. 139  
De la mere la plus tendre - - p. 181  
D'un Laurier l'on couronne - - p. 203  
Des deux Denis la ressemblance même p.

De te quitter ma tante - - - p. 172  
Depuis longtemps les gens d'esprit - p. 208

E

En cessant d'être galante - - - p. 34  
Être prude, être galante - - - p. 37  
Ecoutez sexe aimable - - - p. 69  
Êtes vous envoyée de Dieu - - p. 105

F

François quand je reçu le jour - p. 170

J

Je sens pour la jeune Lisette - - p. 10  
Jouer avec assurance - - - p. 15  
J'ai vu Lise hier au soir - - - p. 18

J'applaudis à L'employ nouveau. p. 35  
Il faut quitter ces personnes aimables. p. 32  
Jadis la bienséance - - - - p. 79  
je te donne les couplets - - - p. 98  
Jadis on a Vû thalie - - - - p. 122  
j'ai vû dans un jardin - - - p. 137  
Jeune Pauline - - - - p. 171

# L

Lorsque l'on a passé dix ans. - - p. 44  
L'autre jour quittant mon manoir. p. 114  
Le respect et la tendresse - - - p. 130  
Lorsqu'au ministre l'on demande - - p. 132  
L'intriguant Médecin Portail - - p. 176  
La Rose est reine des fleurs. - - p. 60  
La Paix est donc certaine - - - p. 75  
L'autre jour j'appercus Lisette. p. 99  
Le petit Dieu qu'on aime et qu'on révère. p. 111



# C M

- Madame est grosse à ce qu'on dit. . . p. 20  
 Mon Coursier hors d'haleine . . . p. 84  
 Messieurs Les Prevôts des Marchands. p. 94  
 Mes jours se coulent sans nuage . . . p. 149  
 Monsieur Le Prevôt des Marchands. p. 179

# N

- Northet Neker, dans leurs puissances —  
 — Mains — — — — — p. 7  
 Notre amiral s'est rendu . . . p. 50

# O

- O toi qui neus jamais dû naître. . . p. 8  
 On embarque au Mississipi . . . p. 97

# P

- Pour le Bonheur du militaire . . . p. 34  
 Pourquoi cette guerre civile . . . p. 66  
 Pour pouvoir vous complimenter . . . p. 173

Louez-arrivé-de vous quelques mailles - - - p. 204

## Q

Quelle beauté nouvelle - - - - - p. 12

Qui veut lutter avec savants - - - - - p. 38

Quel est L'Écrivain étourdi - - - - - p. 96

Que de te beaucoup à jamais - - - - - p. 129

Que maintenant dans Paris - - - - - p. 132

Quand le bon Dieu fit la terre - - - - - p. 141

Qu'un turbulent Empereur - - - - - p. 143

Que Caron de Beaumarchais - - - - - p. 158

Que je suis Malheureuse - - - - - p. 180

## R

Représentez vous la rose - - - - - p. 3

Reçois maman mon très sincère  
hommage - - - - - p. 108

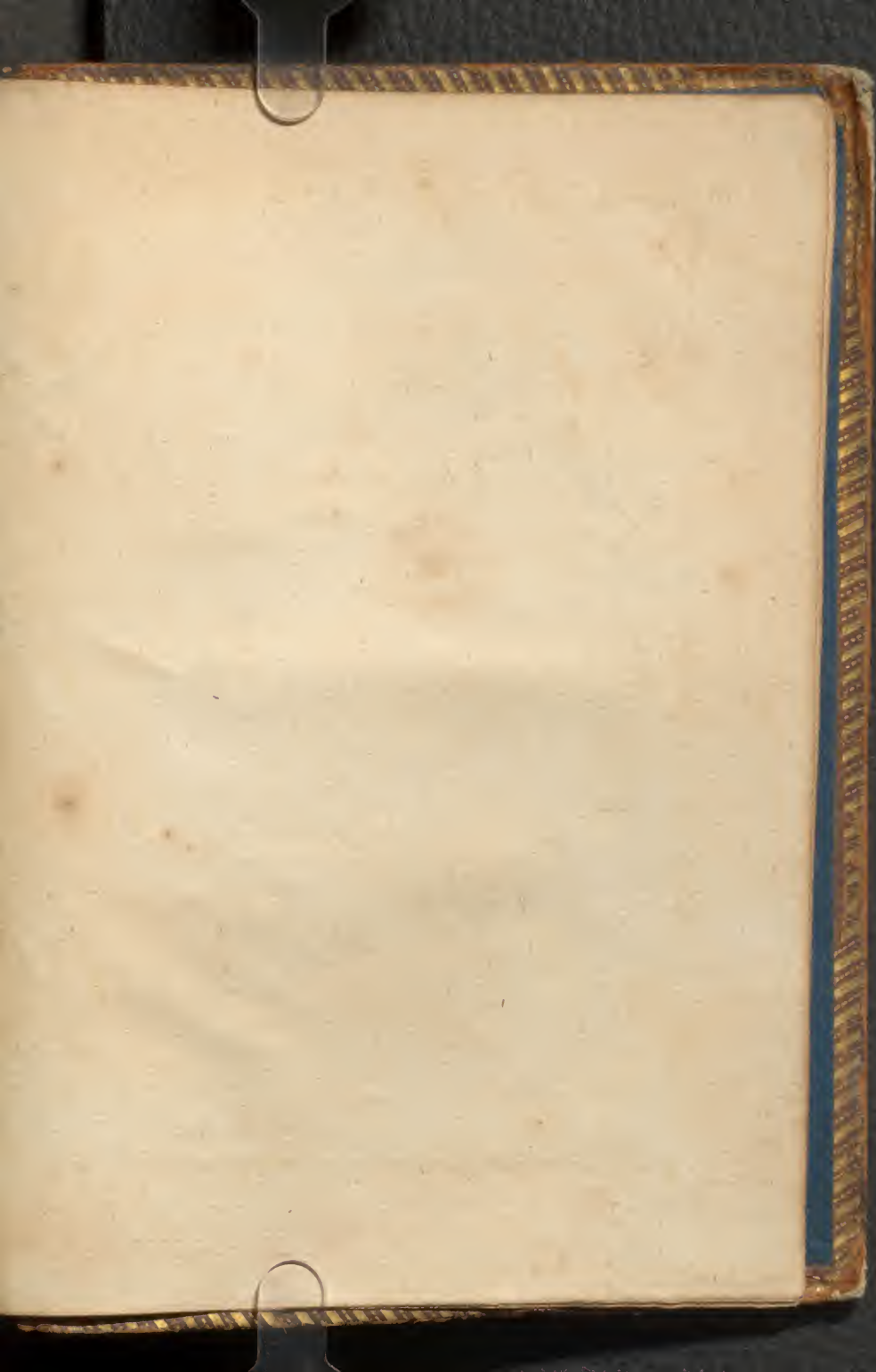
S  
Saint Aubin dans sa patrie - - - p. 40  
Sans bien, sans talens, sans figure - - p. 198  
Sénateurs vénérables - - - - - p. 187

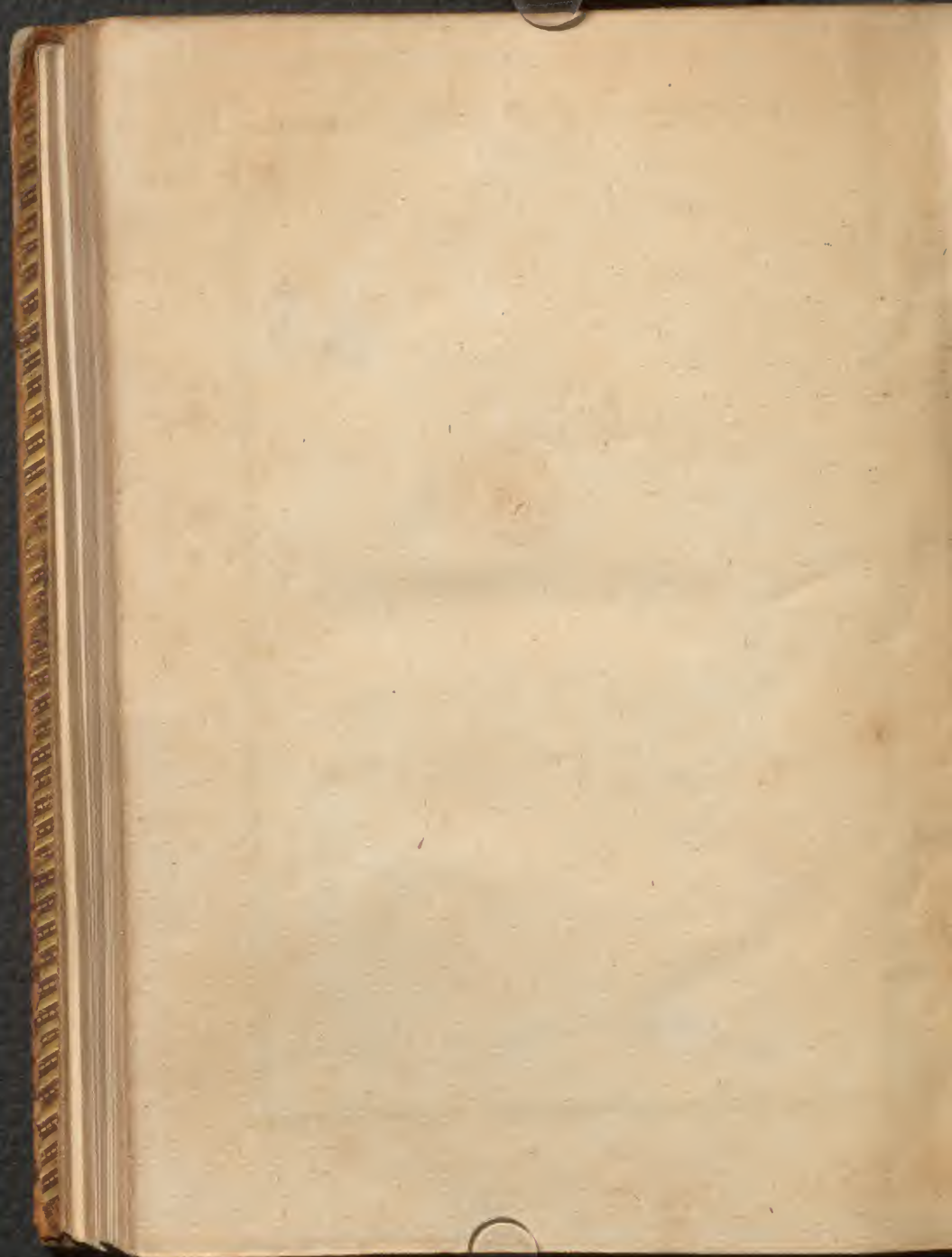
T  
Tandis que l'on chante Morel - - - p. 156  
Thémire un jour dans son Boudoir. p. 30  
Toujours vis de ses grands Parents - p. 208  
Tu veux des vers, pour l'amitié - - p. 17

V  
Vous en qui mon oeil préserve - - - p. 36  
Vous savez bien mes chers amis - - - p. 68  
Vive Calonne - - - - - p. 124  
Voici venu le tems Pascal - - - p. 178  
Un jour Les daimer constamment. p. 206

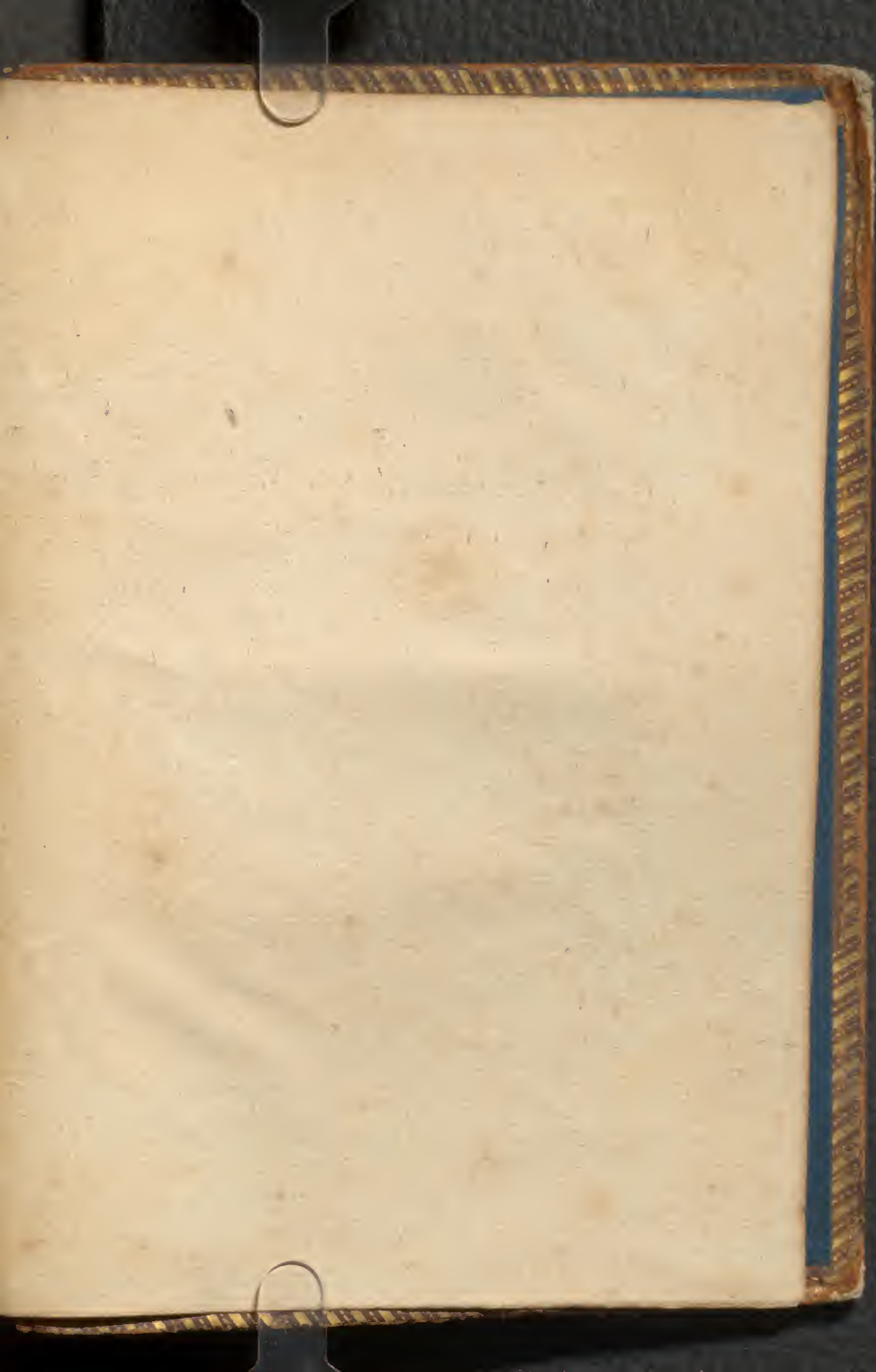


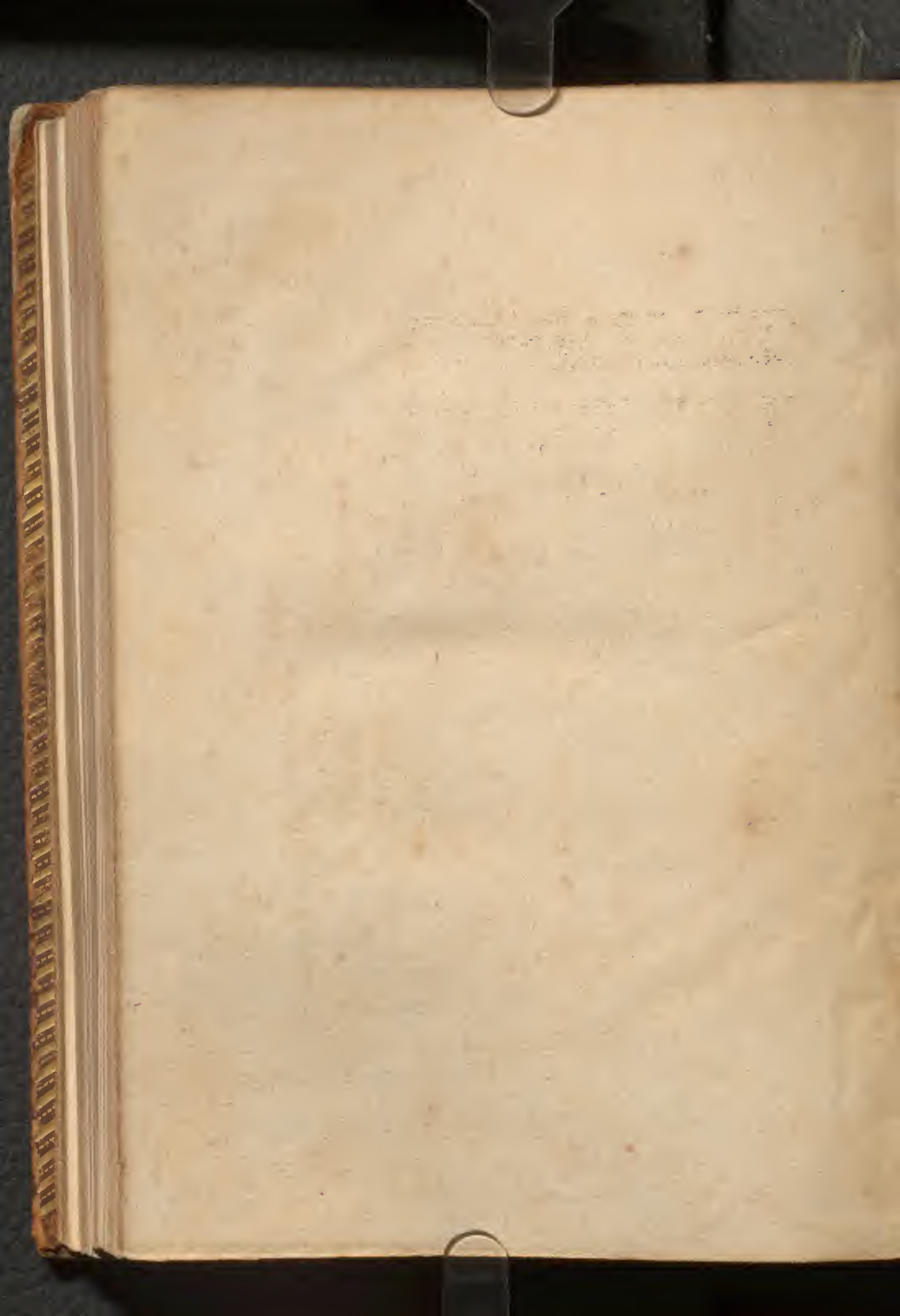
Handwritten text in a cursive script, enclosed in a green rectangular border. The text is arranged in several lines, with some words appearing to be in a different script or language than others, possibly indicating a mix of languages or a specific dialect. The handwriting is somewhat faded and difficult to decipher.











\* MSG

VOLTAIRE

MS 032

1185807



Gedanken über die Verfolgungen der  
Illuminaten in Bayern 1786.

Lavaters Protokoll über Gablidane  
Fisart. u. Leipz. 1787.

Anleitung eine Deutsche Freimaurer-  
bibliothek zu sammeln. Stendal. 1787

Vier Stücke aus den Papieren eines  
Freimaurers. von Joseph Freiburger.  
Wien. 1782.

Auch eine Beilage zur ersten Warnung  
über Freimaurer. 1785.

Schlüssel des Buchs: Ich thürme und  
Wahrheit. Hamb. u. Leipz. 1790.

Nachricht von einer bevorstehenden  
grossen Revolution der Erde.  
Fisart. u. Leipz. 1783.

Bemerkungen über Himmel und  
Erde zu der Nachricht von einer  
bevorstehenden Revolution der Erde  
1u. 2te. Theil. 1783.







Sur la  
persecution des  
illuminés  
en  
Barrois.

1786..

W 4085811

